

FRANCE **Football** vendredi

29 sept. 2000

N° 2842 bis / 55^e année

ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2842 - 8,00 F



LIGUE DES CHAMPIONS

PSG : **LEROY**,
LE PRINCE DU PARC

CE MONACO-LÀ
PLAÎT À **PUEL**

LYON, LA MAUVAISE
PASSE

MAIS QUE FAIT **PETIT**
À BARCELONE ?

DIVISION 1
SAINT-ÉTIENNE,
LES AMIS
SE DÉCHIRENT
ET SI RENNES
JOUAIT ENFIN ?
NANTES N'A PAS
OUBLIÉ HALILHODZIC
RODRIGUEZ : À NOUS
DEUX PARIS !

JEUX OLYMPIQUES
LE CAMEROUN,
POUR L'HONNEUR
DE L'AFRIQUE

ZIDANE SUR UN VOLCAN

C'est à Naples que le meneur de jeu de la Juventus Turin débute la nouvelle édition du Championnat d'Italie, qui promet une lutte d'enfer entre tous les ténors du Calcio

WORLD FOOT CENTER



Promo de l'automne

Pour toute commande recevez le nouveau catalogue Automne 2000

-20%
sur votre 2^{ème} article

-25%
sur votre 3^{ème} article

www.footcenter.fr

la sélection du mois



Polo Rugby O.M.

100% coton - 280 g.
Marine/Bleu O.M./Blanc
Réf. 516160
S - M 65,40€ **429** €
L - XL 69,97€ **459** €



R.S.S.E.

Monaco

Bordeaux

Nantes

Bastia



Metz

Marseille

Lens

PSG



Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Réf.	Maillots seul		Équipement (Maillots + short + bas)	
		Tailles	Tailles	Tailles	Tailles
		12	1 ou 5 ou 7	12	1 ou 5 ou 7
Bastia Domicile	211445	97,78€ 379 F	60,83€ 399 F	201487	101,10€ 665 F
Bordeaux Domicile	211487	60,83€ 399 F	67,84€ 445 F	201496	101,10€ 665 F
Bordeaux Extérieur	211496	60,83€ 399 F	67,84€ 445 F	202307	101,10€ 665 F
Lens Domicile	212307	58,16€ 329 F	58,30€ 389 F	202709	101,10€ 665 F
Marseille Domicile	212709	60,83€ 399 F	67,84€ 445 F	202724	101,10€ 665 F
Marseille Third	212724	60,83€ 399 F	67,84€ 445 F	202810	86,74€ 569 F
Metz Domicile	212810	55,64€ 365 F	60,83€ 399 F	203108	86,74€ 569 F
Monaco Domicile	213108	-	69,97€ 459 F	203113	101,10€ 665 F
Monaco Extérieur	213113	-	69,97€ 459 F	203408	101,10€ 665 F
Nantes Domicile	213408	54,73€ 359 F	60,83€ 399 F	204121	101,10€ 665 F
Paris S.G. Extérieur	213614	57,79€ 379 F	60,83€ 399 F	204131	101,10€ 665 F
St Etienne Domicile*	214121	53,20€ 349 F	60,83€ 399 F	204131	101,10€ 665 F
St Etienne Extérieur*	214131	53,20€ 349 F	60,83€ 399 F		

Correspondance des tailles	Correspondance des tailles
Stature en cm	Tailles à commander
150/156	12 ans
162/168	1
169/174	3

(* Taille 3 au lieu de la taille 1)
En cas d'indication entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

O.M.

Bonnet "Pinstripe"

100% acrylique - 325 g.
Marine
Réf. 675170
18,14€ **119** €



Echarpe

100% acrylique.
Bleu O.M.
130 x 18 cm env.
Réf. 856982 16,62€ **109** €

Veste de Stade

Toile 100% polyamide enduit - Doublure 100% polyamide - Intérieur poches et manchettes laine polaire 100% polyester.
Marine/Bleu O.M. Réf. 572380
162, 168 106,56€ **699** €
174, 180 109,61€ **719** €
186, 192 112,66€ **739** €

Gants "Pinstripe"

95% acrylique 5% élasthanne.
Marine Réf. 771181
M - L 18,14€ **119** €

R.S.S.E.

Bonnet

100% acrylique.
Marine
Réf. 675220
21,19€ **139** €

Echarpe

100% acrylique.
Vert/Blanc
Réf. 857070
14,48€ **95** €



Gants

Polaire 100% polyester.
Noir Réf. 771230
26,68€ **175** €

Veste de Stade

100% polyamide - Veste rembourrée à ouverture totale zippée sous rabat auto-agrippant.
Marine/Vert Réf. 572750
S - M 91,32€ **599** €
L - XL 98,94€ **649** €

Bordeaux

Bonnet "Club"

100% acrylique - 325 g.
Marine/Blanc
Réf. 675180
16,62€ **109** €

Veste de Stade

100% polyamide - Doublure laine polaire 100% polyester.
Marine/Blanc Réf. 572401
162, 168 106,56€ **699** €
174, 180 110,53€ **725** €
186, 192 114,18€ **749** €

Echarpe

100% acrylique.
Marine/Blanc Réf. 857001 16,62€ **109** €

Pulls Logo "Clubs Pros"

100% acrylique - Bord-côtes fantaisie au col rond et aux poignets -
Bordeaux (Marine/Blanc) Réf. 581277
Lyon (Marine/Bleu/Rouge) Réf. 581274
Marseille (Marine/Ciel) Réf. 581271
Paris S.G. (Marine/Blanc/Rouge) Réf. 581276
St Etienne (Marine/Vert/Blanc) Réf. 581279
12/14 ans 53,20€ **349** €
M - L - XL 60,83€ **399** €



Commandez par courrier à World FOOT Center BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93

Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

Exemple : Veste de stade O.M.	5 7 2 3 8 0	180	1	719	719
Désignation	Réf.	Taille	Qté unitaire	Prix	Montant
-20%					
-25%					
SOUS-TOTAL					
+	PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE				
	FRANCE METROPOLE				
	DOM/TOM - ETRANGER				
		Envoi ordinaire	39F		
		Supplément Recommandé	10F		
		Supplément Colissimo	18F		
		Recommandé obligatoire	89F		
			28F		
Si je choisis de payer au facteur, j'ajoute la taxe postale en vigueur TAXE CONTRE REMBOURSEMENT (hors DOM-TOM et autres pays) pour un montant compris entre 150F et 1500F.					
TOTAL					

514/T62

Palements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center

☐ Carte Bancaire

Nom et prénom du titulaire de la carte : _____

N° de la carte : _____

Expire à la fin : _____

DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr. Nom : _____ Prénom : _____

Tél : _____ Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Signature obligatoire du titulaire de la carte

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 06.01.78 (art. 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, votre adresse peut être transmise à des tiers. Vous pouvez ainsi recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous, en précisant votre N° de client, à l'adresse suivante : WORLD FOOT CENTER - BP 59 - 06702 St LAURENT DU VAR CEDEX.



Éliminée samedi dernier en quarts de finale du tournoi olympique par le Cameroun (1-2), la délégation brésilienne a reçu pour son retour au pays un accueil plutôt frais à l'aéroport de São Paulo. Traités, entre autres, de « mercenaires », de « ratés » et de « jambes molles », les joueurs de la Selecao n'ont pu éviter la vindicte populaire. Mais c'est surtout le sélectionneur, Wanderley Luxemburgo, qui a cristallisé les critiques, le pays tout entier réclamant avec insistance son départ.

Photo Douglas ENGELZAP

SOMMAIRE

N° 2 842 bis

AGENDA

4 L'ÉVÉNEMENT

Zidane : « J'ai soif de revanche »

Retardé d'un mois à cause des Jeux Olympiques, le Championnat d'Italie débute enfin ce week-end. Le meneur de jeu français de la Juve, qui entame sa cinquième et peut-être dernière saison à Turin, espère que le Scudetto ne lui échappera pas à la dernière minute, comme en mai dernier.

10 À L'AFFICHE

14 DIVISION 1

Quand Rodriguez retrouve Paris

15 Forum

16 Nantes n'a pas oublié Halilhodzic

18 DIVISION 2

Viaud, le dernier Tango

19 Forum

20 PROGRAMME FRANCE

22 JEUX OLYMPIQUES

Pour l'honneur de l'Afrique

23 « Impossible n'est pas camerounais »

24 Foot-JO, les liaisons dangereuses

28 LIGUE DES CHAMPIONS

Puel : « Rien n'est perdu pour la qualification »

29 Dommage pour Lyon

30 Résultats

32 Le Barça se fait Petit

33 PROGRAMME ÉTRANGER

34 ÉTRANGER

Tous les chemins mènent à Rome

35 Les effectifs de la Serie A

36 GUIDE

Le baptême marseillais du Kaiser

37 Rouvière : « Internet, à quoi ça sert ? »

38 Dropsy dans les mailles du filet

39 Télé, mots croisés, Internet

12 DIVISION 1

Soler : « Pour le bien de Saint-Etienne »

Le président délégué stéphanois explique pourquoi il s'est résolu à écarter son ami l'entraîneur Robert Nouzaret. Depuis, l'ancien international assure l'intérim et prépare le match déterminant que les Verts disputent samedi soir contre Rennes, autre équipe au début de saison décevant.

25 LIGUE DES CHAMPIONS

Leroy du Parc

Pour la troisième fois en six ans, le Bayern a été battu par le PSG au Parc des Princes en Ligue des champions (1-0). Ce n'est que dans les ultimes secondes que les champions d'Allemagne se sont inclinés, sur un but de Laurent Leroy. Au classement, les Parisiens reviennent à hauteur des Bavarois.



Photo Didier FÉVRE



Photo Jean-Claude PICHON

VENDREDI 29

Jeux Olympiques
(finale pour la 3^e place)

Etats-Unis - Chili

Coupe UEFA

Tirage au sort du 2^e tour

Allemagne (7^e j.)

Frankfort - Dortmund

SAMEDI 30

Division 1 (10^e j.)

Monaco - Bordeaux

Guingamp - PSG

Division 2 (12^e j.)

Le Havre - Montpellier

Lorient - Sochaux

National (10^e j.)

CFA (8^e j.)

Jeux Olympiques

(finale du tournoi masculin)

Espagne - Cameroun

Allemagne (7^e j.)

Leverkusen - Munich 1860

Italie (11^e j.)

Naples - Juventus

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

Division 1 (10^e j.)

Nantes - Lille

Marseille - Lyon

Angleterre (8^e j.)

Arsenal - Manchester

Espagne (4^e)

Deportivo - FC Barcelone

Italie (11^e j.)

Parma - Fiorentina

Zidane : « J'ai soif »

SCUDETTO. Même si la Ligue des champions, qui manque toujours à son palmarès, constitue son objectif numéro 1, le meneur de jeu de la Juventus entame le Championnat italien, ce samedi à Naples, avec la ferme intention d'effacer le cruel coup de théâtre de mai dernier, lorsque les Bianconeri avaient été doublés sur le fil par la Lazio Rome.

Entretien réalisé à Turin par PATRICK DESSAULT

« Z » inédite, avant d'évoquer le Championnat d'Italie qui débute ce week-end, revenons un peu sur le contrat qui vous lie à la Juventus Turin. Début septembre, vous l'avez pro-

longé jusqu'en juin 2005...

En réalité, ça fait déjà un bout de temps que j'ai résigné, fin avril-début mai, mais je n'avais pas trop envie d'en parler. Cela devait se faire naturellement. Je crois qu'en réalité tout le monde le savait, mais les journalistes italiens voulaient l'entendre de ma bouche. Et comme un des patrons du club l'a plus ou moins confirmé...

Vous avez donc signé un an de plus !

Oui, mais ça ne change rien au problème de fond.

C'est-à-dire ?

Sur mon engagement avec la Juve. J'étais lié jusqu'en 2004, je le suis désormais jusqu'en 2005, mais c'est

« Mon transfert au Real était plus le feuilleton de l'été qu'un vrai film... »

d'avantage une opération financière, une revalorisation de contrat qu'autre chose. A cette occasion, mes dirigeants m'ont apporté la preuve, mais je le savais, qu'ils tenaient véritablement à moi. C'est bon aussi de pouvoir le vérifier (rires).

Avez-vous eu des exigences particulières ?

Seulement financières (NDLR : la rumeur annonce un salaire annuel net de 40 MF, aligné sur celui d'Alessandro Del Piero).

Vous n'avez pas négocié une clause particulière ? Un départ en fin de saison 2000-01, par exemple ?

Non. En fait, on n'a pas trop discuté dès l'instant où ils ont accepté ce que je leur ai demandé. Et puis le genre de clause que vous évoquez n'entre absolument pas dans la politique du club, il faut le savoir. La Juve, ce n'est pas une société de rien du tout dont on se délie à coups de clauses.

Pourtant, à l'intersaison, et surtout après l'Euro 2000, on vous a annoncé à Barcelone et, surtout, au Real Madrid. Qu'en était-il au juste ?

Il y a eu un forcing important et un gros désir de Madrid, c'est exact, de me transférer, mais comme me l'a dit un de mes potes, c'était plus le feuilleton de l'été qu'un vrai film. Le président du Real, pour se faire élire à la tête du club à la place de Sanz, un peu à l'image d'une campagne politique, a juré qu'il mettrait tout en œuvre pour me faire venir s'il était élu. Il a



« J'ai envie de regagner quelque chose tout de suite. Ma dernière saison avec la Juve a été bonne dans l'ensemble, mais l'amertume du dernier match de Championnat est encore trop forte. »

if de revanche ! »



« Vu la façon dont j'ai perdu le titre lors de la dernière journée, à Pérouse, je veux gagner quelque chose »

Monsieur Tout-le-monde. A travers la presse. En vacances à Ibiza, vous étiez aux premières loges. Exact. Ils venaient me photographier sur la plage, et hop ! le lendemain, j'étais à la une en maillot dans les journaux sportifs du pays. Ça leur faisait plaisir. Les contrats étaient, paraît-il, signés. Alors, un jour, j'étais à Madrid et, le lendemain, j'apprenais que le Barça était venu à la relance. Alors, re-une en maillot (*rires*). Il paraît aussi que j'avais loué une maison à Malaga, que je faisais des allers-retours et qu'entre-temps je passais par Madrid pour discuter de mon futur contrat. En réalité, je n'ai pas bougé d'Ibiza, et je n'ai eu aucun contact personnel avec l'un de ces clubs. Une fois, j'ai téléphoné tout de même à mon homme d'affaires (*Alain Migliaccio*) qui m'a assuré qu'il n'y avait rien de quoi alimenter ces soi-disant infos.

Et vous, dans cette situation, que ressentiez-vous ? Quand c'est le Real ou le Barça qui affirme que vous les intéressez, personne ne reste insensible. Donc, je ne l'étais pas, mais je savais exactement ce qui se tramait derrière tout cela. Il n'y avait rien de concret. Ce n'était simplement pas d'actualité. Croyez-moi, si j'avais vraiment voulu partir de Turin, il y aurait eu des rendez-vous pris de part et d'autre, mais ça n'a pas été le cas. Je serais intervenu plus directement. En fait, il y a eu davantage de bruits qu'autre chose. **Votre intention était plutôt de rester à Turin, n'est-ce pas ?**

Je vous l'avais confié en mai dernier et je n'ai pas changé d'avis entre-temps. Ce n'est pas mon genre de prendre une décision et de revenir dessus aussi peu de temps après. Encore plus aujourd'hui, car, vu la façon dont j'ai perdu le titre lors de la dernière journée, à Pérouse, j'ai véritablement au fond de moi soif de revanche. J'ai envie de regagner quelque chose tout de suite.

Vous entamez votre cinquième saison en Italie : à l'image de Michel Platini et de Didier Deschamps avant vous, sera-t-elle votre dernière ?

Déjà cinq ans (*avec humour*) ! On peut dire en effet qu'au bout d'un tel laps de temps on a fait le tour. On peut le dire, oui... Maintenant, et je raisonne véritablement ainsi, tout dépendra de ce que je vais faire cette année. C'est important de tourner une page dans de bonnes conditions. Il y a trois ans, le problème était identique, davantage même, car je souhaitais changer d'air pour des tas de raisons, mais je ne me sentais pas le courage de m'en aller sur un échec et de continuer à regarder dans les yeux les gens qui m'emploient. Si je pars, c'est en paix avec ma conscience, persuadé d'avoir tout fait pour ne rien regretter. Cette fois, ma dernière saison a été bonne dans l'ensemble, mais l'amertume du dernier match est encore trop forte. Non, ce n'est pas mon style de partir ainsi.

Ce match perdu à Pérouse lors de l'ultime journée a été épouvantable, d'autant plus qu'il offrait le titre à la Lazio Rome !

Ce match m'a tué ! D'autant plus qu'on a fait la course en tête durant tout le printemps. Si encore, à six journées de la fin, on avait été largués, mais c'est le contraire qui s'est produit. On n'a pas été battus par meilleurs que nous, c'est ça qui m'a fait le plus mal. C'est plus la Juve qui a perdu le titre que la Lazio qui l'a gagné ! On a été dans l'ensemble à la hauteur, mais les circonstances ont été contre nous.

Et vous, personnellement, sur la fin, comment étiez-vous ?

Comme tout le monde ! Ça a été dur pour chacun d'entre nous. Physiquement, on a été moins bien, et je crois que cette course en tête nous a un peu usés. En voulant trop bien faire parfois, on fait exactement le ►

même prétendu, d'après ce que j'ai lu, qu'il avait déjà mon accord. Mais moi, je n'ai vu personne. J'étais en vacances à ce moment-là, et j'ai suivi cela comme

Zinédine Zidane

Né le : 23 juin 1972, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Poste : milieu. 1,85 m ; 80 kg.

Clubs : Cannes (1988-92), Bordeaux (1992-96), Juventus Turin (1996-2001).

Palmarès : champion du monde 1998 ;

champion d'Europe des nations 2000 ; vainqueur de la Coupe intercontinentale 1996 ;

vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1996 ; finaliste de la Ligue des champions 1997 et

1998 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 1996 ; champion d'Italie

1997 et 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1997

(finaliste 1998) ; Ballon d'Or France Football 1998.

61 sélections A, 16 buts. Première sélection et

premiers buts : 17 août 1994, France - République tchèque,

2-2 (85^e, 87^e). **199 matches en D 1, 34 buts.** Premier

match en D 1 : 20 mai 1989, Nantes - Cannes (1-1).

Premier but en D 1 : 10 février 1991, Cannes -

Nantes, 2-1 (56^e). **SES ANNÉES JUVE**

□ **1996-97.** Championnat : 29 matches, 5 buts. Coupe

d'Italie : 2 matches. Coupe d'Europe (C 1) : 13 matches,

2 buts. **Bilan :** 44 matches, 7 buts. **Moyenne :**

0,16 but/match. □ **1997-98.** Championnat :

32 matches, 7 buts. Coupe d'Italie : 5 matches, 1 but.

Coupe d'Europe (C 1) : 11 matches, 3 buts. **Bilan :**

48 matches, 11 buts. **Moyenne :** 0,23 but/match.

□ **1998-99.** Championnat : 25 matches, 2 buts. Coupe

d'Italie : 5 matches. Coupe d'Europe (C 1) : 10 matches.

Bilan : 40 matches, 2 buts. **Moyenne :** 0,05 but/match.

□ **1999-2000.** Championnat : 32 matches, 4 buts. Coupe

d'Italie : 3 matches, 1 but. Coupe d'Europe (C 3) :

4 matches. **Bilan :** 39 matches, 9 buts.

Moyenne : 0,23 but/match. **BILAN**

□ **Championnat :** 118 matches, 18 buts. Coupe

d'Italie : 15 matches, 2 buts. Coupe d'Europe : 38 matches,

5 buts. **Total :** 171 matches, 25 buts. **Moyenne :**

0,14 but/match.

► contraire. On n'a pas joué libérés, nous étions soudain plus inquiets.

C'est oublié ?

Trois mois après, oui. Et puis j'ai connu un grand bonheur, avec cette victoire à l'Euro 2000, et la vie a repris son cours normal.

Enfin presque, parce qu'on reprend le Championnat à une date inhabituelle, qu'on a bouclé trois matches de Ligue des champions et qu'on est déjà éliminés de la Coupe d'Italie (0-0 et 1-2 par Brescia). C'est vraiment bizarre.

Aujourd'hui, vous investissez-vous plus à la Juve ?

Pour les dirigeants, désormais, je fais partie des plus anciens, donc des cadres, et, forcément, je peux être amené à dire ou à faire certaines choses que je n'osais pas auparavant. Mais bon, je ne suis qu'un joueur de foot qui donne le maxi pour son équipe. Je préfère rester à ma place. J'ai seulement pris une dimension supérieure qui m'oblige à me mettre un peu plus en avant, mais ça reste surtout valable sur le terrain, un peu comme avec l'équipe de France. En même temps, je m'aperçois que lorsque l'on me donne des responsabilités, ça me fait avancer, progresser dans certains domaines. Même si ça me pèse, ça me va et, en ce sens, j'ai changé. Je vois autre chose, j'élargis mes centres d'intérêt car j'en éprouve le besoin, ce qui n'était pas le cas avant. L'âge aidant, j'ai envie d'aller plus avant, de me découvrir peut-être sur certains points, petit à petit. Je deviens tout simplement plus adulte. Mais je souhaite pour l'heure que ça reste confiné au terrain et que ça ne s'étende pas aux aspects extérieurs de mon métier. Dans la vie, je garde le même cap et je reste fidèle à l'éducation donnée par mes parents. Simple, sans exagération.

En réalité, c'est votre horizon qui s'élargit !

Oui. Tout à fait. C'est aussi une façon de continuer, de m'accomplir à travers d'autres objectifs. De m'impliquer davantage, sinon autant tout arrêter demain si c'est pour ne plus grandir. Néanmoins, je considère que ma plus belle victoire reste ma réussite en Italie, où j'ai sauté dans un autre monde, et la considération que me porte désormais mon club.

La presse transalpine aussi !

Aussi.

Le regard de vos coéquipiers a-t-il changé ?

Pas plus que ça ! J'ai toujours été cool, simple et gentil avec tout le monde, je pense. Je crois qu'ils ont toujours apprécié cette façon d'être, et si, désormais, je suis plus influent qu'avant sur le terrain, je suis resté le même. Ils ne sont pas surpris, mais peut-être m'apprécient-ils plus encore. J'espère que personne, un jour, ne viendra me dire que j'ai changé. Je suis peut-être plus sûr, mais, au fond de moi, c'est pareil. Mon mode de penser, de fonctionnement reste identique. Et je sais que je suis dans le vrai.

Après l'Euro 2000 et à votre retour de vacances, vous avez critiqué le recrutement de la Juve. Pour quelles raisons ?

Il n'y a pas de raison puisque c'est faux ! Encore une fois, on a grossi mes propos, c'est toujours pareil. Cela part d'Italie et ça arrive en France déformé, c'est pour quoi je préfère me taire. Ça me fatigue, tout ça. J'ai simplement constaté que l'équipe n'avait pas trop changé par rapport à l'an dernier, mais sans porter de jugement de valeur. Le lendemain, dans les journaux, c'était : "Zidane n'est pas content du recrutement." C'est tout le temps comme ça, le mieux est donc que je ne parle pas.

Didier Deschamps, d'Espagne, nous a dit que vous aviez eu tort de vous avancer sur un tel terrain.

Mais je n'ai rien dit ! On me pose une question : "L'équipe est identique à la saison précédente, n'est-ce pas ?" Et moi, je réponds : "Oui, seuls Trezeguet, O'Neill et Paramatti sont arrivés. Le reste, ce sont des jeunes." Je vais dans le sens de la question, et, à l'arrivée, ça fait un foin pas possible.

« Je m'attends à un Championnat plus difficile car certaines équipes, passées à la trappe, ne peuvent pas se le permettre deux saisons d'affilée »

Je me suis fait encore avoir, alors que je n'ai jugé personne et simplement dressé le même constat que les journalistes. J'étais à

« Le discours de nos dirigeants a été sans ambiguïté : il faut gagner le Scudetto ou la Ligue des champions »



« Je considère que ma plus belle victoire reste ma réussite en Italie, où j'ai sauté dans un autre monde, et la considération que me porte désormais mon club. »

mille lieues de penser à ça. Je leur reproche de broder, voire d'interpréter ce que je leur raconte, alors qu'ils devraient se borner à reproduire ce que je dis et rien d'autre. Enfin, je crois. Je constate tout de même qu'en France on a une chance énorme. On est critiqués, peut-être, et c'est logique quand on le mérite, mais nos interviews sont le plus souvent fidèles à ce qu'on a raconté. Je le répète, nous, joueurs français, on a beaucoup de chance par rapport à certains de mes coéquipiers d'autres pays.

Concrètement, quels sont actuellement vos objectifs avec la Juventus ?

Dans le futur, vous les connaissez bien. Aujourd'hui, ils sont doubles : le Scudetto et la Ligue des champions. Quand je suis arrivé à la Juve, j'ai tout remporté lors des deux premières saisons : deux fois le Championnat, la Coupe intercontinentale, la Supercoupe. J'aimerais renouer avec ça, mais la priorité, à mes yeux, reste la Ligue des champions, même si en Italie on ne peut pas dire qu'il y ait une vraie préférence qui se dégage. En tout cas, ce dont je suis sûr, contrairement à ce que j'ai pu lire, c'est que je n'ai jamais dit que je préférerais le titre de champion d'Italie à la Coupe d'Europe. Je vous l'affirme, si j'ai le choix, je prends la Ligue des champions, que ce soit bien clair. J'ai déjà gagné le Cham-

pionnat d'Italie et jamais la C1. Maintenant, si je peux, je prends les deux.

Et dans l'esprit du club ?

Le discours de nos dirigeants avant le début de saison a été sans ambiguïté : il faut gagner l'une des deux compétitions parce que la Juventus est bâtie pour vaincre, toujours. Si l'on a réussi une bonne saison dans l'ensemble en 1999-2000, on n'a rien remporté à l'arrivée. Ni sur le plan collectif, ni sur le plan individuel, hormis moi avec l'Euro 2000. Et ça, Turin n'aime pas.

Vous débutez le Championnat à Naples, ce samedi. Ça va être chaud.

C'est chaud partout, mais à San Paulo, en particulier, c'est vrai. Ça va être plein. J'ai joué deux fois là-bas, et c'est toujours plein contre la Juve. C'est un bon début pour se mettre dans l'ambiance et le rythme d'un Championnat.

Vous attendez-vous à un grand Championnat d'Italie ? Je m'attends à une compétition plus difficile que celle de l'an dernier. Certaines équipes sont passées à la trappe et ne peuvent pas se le permettre deux saisons

Photo Didier FÉVRE

d'affilée, comme l'Inter, le Milan AC, Parme ou l'AS Roma. Elles ont été distancées tout de suite et ne sont jamais revenues dans la course au titre, comme la Juve l'avait été en 1998-99.

Avez-vous une bête noire ?

Non ! En quatre ans, j'ai gagné contre tout le monde, et je me suis fait battre également. Quand ça ne marche pas une saison, ça va la suivante, alors...

Et un défenseur qui vous convient moins ?

Je ne fais pas attention à ça ! Il existe peut-être un joueur qui ne me réussit pas, mais ce n'est pas mon souci.

Y a-t-il des stades en Italie qui vous inspirent plus que d'autres ?

J'adore jouer à Rome ! A Bari aussi où le stade est superbe. A Milan également, car c'est un classique, même si San Siro a une pelouse désastreuse.

Quels sont les favoris ?

Hou, là, là ! Il y en a sept ou huit, comme tous les ans. Jamais un seul, en particulier. Et comme d'habitude, tout se jouera lors des derniers matches. Je ne verrai jamais un Championnat d'Italie remporté par une équipe qui termine avec dix points d'avance. La lutte sera serrée et, cette saison, je suis persuadé que ça va se jouer jusqu'au bout à trois ou quatre clubs et non à deux, comme entre la Juve et la Lazio la dernière fois. C'est ça qui est beau. On commence un Championnat qui ressemble à un marathon, mais avec chaque dimanche, une course de vitesse. C'est fou ! Mais c'est pour cela que j'ai progressé, que je suis venu ici et que je reste là.

Qui va être la grande star de ce Championnat, à votre avis ?

Je ne sais pas. Il y a tellement de grands joueurs dans le Calcio. En tout cas, il y en a un qui effectue un début de saison vraiment exceptionnel en Ligue des champions, et comme il a également fini meilleur buteur la saison dernière... C'est Andreï Chevtchenko, l'Ukrainien du Milan AC. Tout le monde l'attend.

Et chez les Français ?

On les connaît tous. Je préfère m'attarder sur deux d'entre eux. Benoît Cauet d'abord. Tous les ans, c'est pareil, il ne figure dans aucune équipe type et, à l'arrivée, il aligne ses trente matches, c'est tout dire. Et puis, il y a mon pote, Vincent Candela. Mais ce n'est pas simplement pour cela : je vous assure, à l'AS Roma, c'est une star et, en Italie, un joueur important. On s'en aperçoit quand il n'est pas là, et Capello en a déjà fait son capitaine en Coupe de l'UEFA ou en Coupe d'Italie, quand Totti n'est pas là. Si, en équipe de France, il n'est pas titulaire, c'est parce qu'il tombe sur de sacrés clients (Thuram et Lizarazu) qui ont tous plus de cinquante sélections ! C'est un bon et, en plus, un mec gentil, qui n'a jamais fait d'histoire avec les Bleus, qui n'a pas d'états d'âme. On ne l'entend pas se plaindre dans les journaux. J'aime les gens comme lui. Et, de surcroît, il est drôle !

Revenons à la Juve: de quels atouts disposez-vous cette saison ?

La continuité (sourire), une certaine stabilité dans le travail et la vie de tous les jours. Et la philosophie du club, qui consiste à être toujours le plus performant. C'est une vraie culture.

L'an passé, sensiblement à la même période, vous aviez assuré qu'il faudrait compter sur vous. Vous avez tenu parole. Et cette fois ?

On a une bonne petite équipe (!).

Peut-on s'attendre à des nouveautés dans le jeu de la Juve ?

Oui. Carlo Ancelotti, quand on s'est tous retrouvés lors du stage d'avant-saison, nous a confié sa volonté de modifier quelque peu notre jeu. Mais comme nous avons eu beaucoup de blessés ou d'absents, il n'a pas pu expérimenter complètement ses projets. Maintenant, il ne s'agit pas de révolutionner ce qui se pratique à la Juve, mais d'avoir sous la main d'autres armes pour contrer des adversaires qui commencent à bien nous connaître. Donc, il a souhaité que l'on creuse ce qui se fait en équipe de France avec, notamment, un milieu ratisseur à trois.

Vous en a-t-il parlé ?

Pas uniquement à moi, mais à l'occasion de rencontres à quatre ou cinq. Il a testé cette idée, et je crois qu'elle est bien passée. Ensuite, il m'a demandé ce que j'en

pensais et je lui ai répondu: "Que du bien !" Mais ce système de jeu ne s'improvise pas non plus. Il ne suffit pas de dire que l'on va jouer comme untel ou untel pour avoir les mêmes résultats. C'est un travail de longue haleine. Mais il est facilité par la grande qualité des joueurs qui sont sous contrat à la Juve.

C'est cette variété de solutions de jeu qui a fait défaut la saison dernière à Turin pour remporter le Scudetto ?

Non, c'est davantage un manque de fraîcheur, c'est tout.

C'est tout de même extraordinaire qu'un entraîneur italien dise: "On va jouer comme les Bleus !" Non ?

Oui, c'est vrai, surtout par rapport à la culture italienne. Mais quand on voit les résultats, on n'est pas surpris par cette décision. Il a suivi l'équipe de France durant l'Euro 2000: il a remarqué des joueurs et des schémas intéressants, transposables à la Juve. Mais il conserve sa façon de voir les choses, de vivre le football.

Le Calcio va-t-il de façon aussi déterminée calquer son football sur celui des Bleus ?

Non, bien sûr, mais, encore une fois, c'est une arme supplémentaire dans notre bagage, mais pas la seule. Ailleurs, des gars comme Thuram, Blanc ou Candela ne m'ont rien dit de tel. Donc, c'est propre à la Juve et il ne faut pas en faire tout un plat non plus. Plus sûrement, le Calcio va conserver sa personnalité et rester égal à lui-même. Heureusement.

Comment avez-vous été accueilli après votre titre de champion d'Europe, remporté justement face aux Italiens ?

Normalement.

Et David Trezeguet, qui a marqué le but en or en finale, à Rotterdam ?

Bien par la Juve, un peu moins bien par les Italiens en général. Ils ont reporté une partie de leur déception sur lui. Ils ne lui ont rien dit en particulier, mais ça se sentait, tant sur le terrain qu'en dehors. Dans les hôtels ou dans les stades, on le montrait du doigt. "Tiens, c'est lui qui..." Voilà. Deux ou trois paroles, sans plus.

Et avec vos coéquipiers ?

Rien. Ah si, à part Ferrara qui ne jouait pas et qui, à deux ou trois minutes de la fin du temps réglementaire de la finale, est venu au bord de la touche chambrier un peu. Le jeu habituel, mais ce n'était pas méchant, au contraire. Del Piero, Pessotto ne m'ont rien dit. En réalité, je crois surtout qu'ils n'avaient pas envie de m'en parler... Ils ont plutôt envie d'oublier.

L'équipe de France entame deux saisons blanches devant elle, puisqu'elle est qualifiée directement pour le Mondial 2002: est-ce ou non un bien pour vous ?

Pour moi, ce n'est pas super. Les Bleus ne vont peut-être pas avoir de pression et vont même pouvoir souffler un peu, mais ça ne va pas être terrible pour le spectacle.

Cela va toujours être comme le dernier France-Angleterre ?

Je ne sais pas. Ce n'était pas un match sympa, c'est sûr. Sur-tout pour moi qui n'ai

"France-Angleterre n'était pas un match sympa ! Et Wise ? Il m'a frappé comme si j'étais son pire ennemi"

pas été ménagé. Si c'est ça les matches amicaux... Cela ne donne pas envie de jouer ces rencontres et encore moins de faire un bon match quand on reçoit un coup de coude comme l'a fait Dennis Wise. Mon intention était de réaliser quelque chose de bien, et puis, pan ! Je ne savais plus où j'étais. Au bout de dix secondes ! A la limite, après une demi-heure de jeu, dans le feu de l'action, je veux bien, mais là, non. Pour moi, c'est clair, j'étais la cible.

De Wise ? Il paraît que le capitaine de Chelsea voulait échanger son maillot avec le vôtre...

Le pire, c'est que je le savais avant. Frank Leboeuf, son coéquipier en club, m'a prévenu qu'il le souhaitait, et puis, il m'agresse. Il m'a foutu les boules. Il m'a tapé dessus comme s'il frappait son pire ennemi, ce n'est pas croyable. En même temps que j'étais sonné, j'étais hors de moi, prêt à je ne sais quoi... Dédé (Didier Deschamps) m'a alors incité à me calmer. Juste après le repos, j'ai demandé à sortir, car je ne me suis jamais remis vraiment de ce coup, je n'étais pas dans le rythme.

Finalement, vous ne lui avez pas donné votre maillot !

Même mort, je ne lui aurais pas donné ! Je m'aperçois tout de même qu'aujourd'hui j'ai fait des efforts. Je me contrôle mieux. Au début de ma carrière, j'aurais sans doute répliqué ou cherché à me venger. Ce que Wise a fait est pire que tout. Il m'a pris pour rien du tout, une merde. Ensuite, tout ce que j'ai voulu bien faire, je ne l'ai pas réussi car, au fond de moi, j'étais tout de même énervé. Je suis mauvais dans ces conditions.

Avec cette succession de matches amicaux, avez-vous l'impression de perdre un peu deux ans de votre existence en bleu ?

Pas à ce point, non ! Mais c'est certain, ça ne va guère être intéressant. Sinon pour nos clubs respectifs qui savent que leurs internationaux français vont avoir toute leur tête tournée vers leur Championnat. En fait, il y a le pour et le contre.

Mercredi prochain, contre le Cameroun, Didier Deschamps et Blanc ne seront plus là. Vont-ils vous manquer ?

Ce sont deux personnalités qui auront marqué la vie du football français et international. Je ne peux pas et je n'ai pas envie de commenter leur départ car il leur appartient. C'est trop personnel. Dédé à tout fait, c'est le footballeur français le plus titré. De plus, c'est quelqu'un qui m'a apporté énormément quand je suis arrivé à la Juve.

Quel impact va avoir leur absence, à votre avis ?

Personne n'est éternel.

Ni irremplaçable ?

C'est l'avenir qui nous le dira. L'équipe de France, c'est certain, va désormais être différente, mais bon, c'est logique, c'est la vie.

Il y a donc le Cameroun, puis l'Afrique du Sud, dans la foulée.

C'est un pays que je rêve de voir. Aurai-je le temps ? Et puis j'en reviens toujours à cela, ce n'est qu'un match amical. Il faudra essayer de faire le mieux possible, mais ça reste un match sans enjeu.

En fin de saison, il y a la tournée en Asie, avec des matches contre le Japon et la Corée du Sud. Cette tournée des Bleus va se chevaucher avec des matches du Calcio (en Championnat, le 27 mai contre Pérouse et le 10 juin face à Vicenza, avec, entre les deux, un Italie-Géorgie, le 2 juin, qualificatif pour le Mondial 2002). Comment cela va-t-il se passer ?

Pour moi, il n'y a pas de méprise: je donne la priorité aux matches à enjeu et à mon club. Je ne peux pas partir en tournée quand la Juventus, comme c'est probable, a son destin qui se dessine. En Italie, je le répète, c'est en fin de saison que tout se joue. Donc... De plus, je ne serai sans doute pas le seul dans ce cas.

L'arrivée de David Trezeguet, le buteur en or, à la Juventus peut aider Zinedine Zidane à atteindre ses deux objectifs : le Scudetto et la Ligue des champions.



Photo: RICHARD/EPRESE SPORTS

L' O R



Ludovico

www.lorealparis.com

É

A

L

PARIS

Stop aux cheveux qui regraissent trop vite !

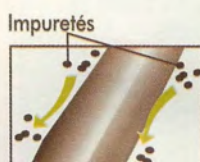
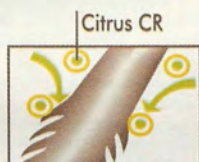
Nouveau

ELSÈVE

[CITRUS.CR]

Gardez plus longtemps la sensation
des cheveux fraîchement lavés !

La formule au Citrus CR purifie et
lisse la fibre capillaire pour qu'elle
accroche moins les impuretés.
Les tests* le prouvent : vos
cheveux sont plus propres,
plus légers, et le restent plus
de 48 heures.



L'ORÉAL
PARIS

Parce que je le vau**x** bien.



EN VEDETTE

Celestini, le grand bond en avant

A dix-neuf ans, il était dessinateur électricien et évoluait dans un club amateur. Six années plus tard, Fabio Celestini est international suisse et brille, avec Troyes, dans le Championnat de France. Parcours.

Jusqu'à sa dix-neuvième année, Fabio Celestini a offert un horizon restreint à ses rêves de footballeur. Licencié à Renens, un club amateurs suisse situé dans la banlieue de Lausanne, il aspirait simplement à conserver sa place au sein d'une équipe qu'il côtoyait depuis son enfance. « J'habitais à 200 mètres du stade, et c'est là que je voulais jouer, se rappelle-t-il. Devenir pro me paraissait inaccessible, et je n'y pensais même pas. D'ailleurs, ça m'est tombé sur la tête ! »

Sans prévenir, en effet, un membre du staff de l'équipe nationale des moins de 21 ans est venu s'entretenir avec lui. Puis, un émissaire de Lausanne s'est déplacé pour lui signifier l'intérêt que lui portait le club de D 1. Alors, il a directement paraphé un contrat professionnel avec Lausanne, tout en continuant à pratiquer pendant une année son métier de dessinateur électricien. Qu'il a définitivement délaissé dès ses premières convocations en sélection suisse des moins de 21 ans.

Son appartenance à cette équipe juvénile fut naturellement le prélude à son entrée chez les A, pour lesquels il compte aujourd'hui six capes. C'était une récompense logique, compte tenu de ses prestations sous le maillot de Lausanne, une formation qui



Photo Stéphane MANTY / CORBIS-TELESPORT

lui a permis de remporter deux Coupes nationales. Il n'empêche : lors de l'été 1999, Fabio faisait connaître à ses dirigeants son intention de franchir les frontières du pays. « Je voulais voir autre chose,

explique-t-il. Mais mon départ ne s'est pas fait, alors que j'étais sélectionné en équipe nationale et que je flambais avec mon club. » Paradoxalement, c'est un an plus tard, au terme d'une sai-

Fabio s'est vite adapté dans l'Aube : « Troyes m'a donné toutes les clés et mes coéquipiers m'ont immédiatement fait confiance dans mon rôle de meneur de jeu axial. »

son pourtant amputée de plusieurs mois par la faute d'une blessure, qu'il a enfin obtenu son ticket pour l'étranger. Bastia et Strasbourg étaient intéressés par les qualités de ce milieu offensif, mais c'est

Troyes, pour avoir noué les contacts les plus concrets, qui a finalement obtenu son accord. Le club de l'Aube a ainsi récupéré un joueur qui a été décisif dès l'entame du Championnat et qui participe à la très bonne tenue de l'ESTAC, « petit » dans la cour des grands. « Je dois avouer que je ne pensais pas m'adapter aussi vite et aussi bien, reconnaît Celestini, qui aura vingt-cinq ans fin octobre. Il est vrai que Troyes m'a donné toutes les clés et que mes coéquipiers m'ont fait immédiatement confiance dans mon rôle de meneur de jeu axial. »

Ses bonnes prestations initiales dans le Championnat de France pourraient déjà lui valoir un retour, après plus d'un an d'absence, en sélection nationale helvétique : il devrait être sélectionné pour les deux prochaines rencontres qualificatives pour le Mondial 2002 (contre les îles Féroé le 7 octobre et la Slovaquie, le 11). En attendant mieux... Car Fabio ne cache pas qu'il considère son passage à Troyes comme un tremplin vers des sphères plus élevées. En France ou, pourquoi pas, en Italie, un pays dont il possède la nationalité. Histoire de donner encore plus d'amplitude au grand bond en avant que son destin lui a réservé ces six dernières années.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Bakadal chasse en Belgique

Sans avoir jamais goûté à l'élite dans l'Hexagone, il n'a pas hésité à faire le grand saut à l'étranger. Convoité par certaines formations de D 2, Claude Bakadal ne pouvait guère refuser l'offre de Mouscron (D 1 belge), alors que sa réputation venait tout juste de franchir les limites du National, écümé avec Evry, puis Grenoble (31 buts au cours des deux dernières saisons). Arrivé en Belgique début juillet et pour trois ans, le massif attaquant français - « d'origine camerounaise », aime-t-il préciser - a été titularisé pour la première fois samedi dernier à Beveren (0-0), après avoir disputé la dernière demi-heure du match contre Westerlo, une semaine plus tôt.

« Mes débuts ont été reportés en raison d'une blessure au tendon d'Achille contractée dès mon arrivée, raconte l'heureux débutant. Cela m'a écarté des terrains durant un mois et demi. Ensuite, j'ai repris avec la réserve et j'ai marqué cinq buts. Et, depuis un mois, je suis en pleine

forme et ne me pose aucune question. » Agé de vingt-quatre ans, l'enfant de Linas-Montlhéry a su convaincre Hugo Broos, son entraîneur, de l'aligner aux avant-postes en compagnie du Polonais Marcin Zewlakow et de Nenad Jestrovic, le transfuge transfiguré de Metz. « Mouscron, la première ville à la frontière, est un club cosmopolite avec des Yougoslaves, des Polonais et des Africains, explique-t-il. Mais je reste très proche de la France et, de temps en temps, je vais saluer mon pote Richard Akiana, qui joue à Wasquehal, à quelques kilomètres de chez moi. » Débarquer au sein d'un club qui vise l'Europe n'a absolument pas déstabilisé ce chasseur de buts, qui n'avait jusqu'alors jamais connu le professionnalisme. « Ici, je me sens en



Photo Jean-Claude LAMY

pleine confiance, et le club m'a vraiment placé dans les meilleures conditions possibles. C'est très stimulant d'avoir cette confiance. A moi de faire en sorte de la conserver. » Aujourd'hui, Bakadal

espère se servir de son expérience belge comme d'un tremplin pour la suite de sa jeune carrière. « Je ne me prends pas la tête, je suis naturellement très optimiste. » Averti face à Beveren et peu satisfait de sa performance - « le temps était OK, mais pas ma prestation » -, Bakadal n'attend plus désormais que d'ouvrir son compte en buts. Il pourra ensuite appeler son grand ami NSafu NTumpa (Laval), connu à Evry et Grenoble, pour lui raconter sa nouvelle vie...

F. S.

PAROLES DE TECHNICIEN

Les joueurs et le système de jeu

« Laurent Roussey, qui entraîne Créteil depuis peu, les joueurs doivent-ils s'adapter au système ou l'entraîneur doit-il adapter le système à ses joueurs ? Si l'entraîneur pense disposer d'un groupe capable d'intégrer ce qu'il désire, c'est toujours plus intéressant. Mais s'il estime que son groupe n'en aura pas la capacité, il devra faire en sorte de placer les joueurs dans les meilleures dispositions possibles. Dans ce dernier cas, c'est l'entraîneur qui s'adapte à ses joueurs. On en vient alors à une notion importante à mes yeux : le recrutement. Si vous avez une idée bien précise de système de jeu et que vous souhaitez l'appliquer, il vaut mieux choisir les joueurs adéquats. »

Mais n'est-ce pas l'un des talents de l'entraîneur que de tirer le maximum d'un effectif donné ? Oui, c'est une certitude. Ça démontre qu'il a la capacité à faire passer des messages qui motivent, qui font que le groupe se sublime et donne le maximum de lui-même. Pour un technicien, c'est une grosse qualité. »



Photo Marc FRANKOTTE

CHOC

Montpellier
veut enfoncer
Le Havre

L'affiche aurait dû réunir deux équipes de tête, deux relégués de D 1 affichant déjà clairement leur volonté de retourner au plus vite au paradis : elle rassemblera seulement le leader et un favori en nette perte de vitesse. Si, ce samedi, Montpellier se déplace en cadavre de la Deuxième Division au stade Jules-Deschaseaux, c'est en effet pour y affronter, pour le compte de la douzième journée, une formation havraise qui ne s'est plus imposée depuis cinq rencontres (trois nuls, deux défaites) et compte, en conséquence, au premier tiers



Franck Silvestre, défenseur et buteur.

du Championnat, sept points de retard sur son adversaire du jour, mais aussi – surtout ? – cinq et quatre points de moins que Sochaux et Nancy, deux sérieux clients pour un retour parmi l'élite. Pour les joueurs de Michel Mézy, l'occasion est belle d'abandonner leur hôte au milieu du tableau, dix points derrière eux en cas de succès. C'est, en tout cas, le souhait de leur coach, qui se refuse à jouer petit bras : « A nous d'essayer de nous imposer en jouant dans l'esprit de ce que nous réalisons depuis le début de saison à l'extérieur », confie-t-il. Avant, bien sûr, d'apporter un nécessaire bémol : « Mais il faudra s'attendre à ce que Le Havre jette toutes ses forces dans la bataille... » Pour résister, le premier du classement pourra camper sur les certitudes nées lors du déplacement à Cannes, le week-end dernier. Les coéquipiers de Franck Silvestre se sont en effet imposés (1-2) au terme d'une prestation aboutie. « Pendant une heure, nous avons réalisé notre meilleur match de la saison, se réjouit Michel Mézy. Il y avait beaucoup de solutions et de mouvements dans le jeu. Il est vrai qu'à domicile nous ressentons beaucoup de pression, car les équipes nous attendent pour jouer le contre. Alors qu'à l'extérieur les joueurs sont plus libérés et ont moins de choses à prouver. » Ils sont d'ailleurs toujours invaincus hors de leurs terres (quatre victoires, deux nuls), et n'en seront que plus redoutables pour une formation havraise en quête de relance.

SÉRIE ROSE

Le grand huit pour Bruges ?

En Belgique, le Championnat ne recèle généralement qu'une faible marge d'incertitude. Cette saison ne fait pas mentir la règle, tant la compétition est écrasée sous le poids du FC Bruges et d'Anderlecht. Des deux ogres du football national, qui occupent les deux premières places du classement, c'est cependant celui entraîné par le Norvégien Trond Sollied qui se montre pour l'instant le plus glouton. Les joueurs de Bruges ont en effet remporté leurs sept premières rencontres de la saison (27 buts marqués, 6 seulement encaissés), et s'ils avalent ce dimanche le huitième obstacle, le FC Malinois, ils égaliseront le record du plus grand nombre de victoires obtenues en début de Championnat, qu'ils détenaient déjà depuis la saison 1997-98 avec une formation alors dirigée par Eric Gerets, qui avait d'ailleurs été sacrée en fin de parcours. L'objectif est, évidemment, toujours d'actualité pour un club dont le standing lui commande de ne viser qu'une seule place : la première. Pour cela, les dirigeants ont choisi d'effec-



Gert Verheyen : sept matches, sept buts.

tuer un recrutement réduit mais judicieux à l'intersaison. Le milieu défensif Timmy Simons (Lommel), grand espoir du football belge, et l'arrière gauche Peter van der Heyden (Alost) sont notamment venus bonifier un groupe presque identique à celui qui avait été déchiré par des querelles intestines tout au long du dernier

Brugois déployant un jeu fluide, simple, basé sur de petites passes et de nombreuses variations. Un style imprimé par Sollied, qui a déclaré voici quelque temps qu'il « préférait le jeu au résultat ». Pour l'instant, son équipe doit le combler au-delà de toute espérance, puisqu'elle allie les deux.

(avec M. D.)

CHIFFRES

11. C'est le nombre de buts déjà inscrits par Santos, l'attaquant brésilien du FC Sochaux, après onze journées de D 2, soit la moyenne parfaite de un but par match. Pour trouver trace d'un attaquant ayant marqué autant de buts en Deuxième Division à ce moment-là de la saison, il faut remonter au Championnat 1994-95 : après onze matches, Tony Cascarino (Marseille) avait déjà inscrit douze buts, finissant meilleur buteur (31 réalisations), quelques mois plus tard.

EXPLIQUEZ-VOUS

Cyprien : « Pas envie de galérer pour de l'argent »

« Jean-Pierre Cyprien, après avoir débarqué durant l'intersaison à la Salernitana, club de Serie B italienne, vous l'avez quittée au bout de quelques semaines. Pour quelles raisons ?

Je suis allé à Salerne car les dirigeants me désiraient depuis deux ans, mais je ne savais pas tout ce qui se passait au sein du club. Or, il y a des difficultés financières, puisque les joueurs n'ont pas été payés depuis cinq mois. Quant à moi, ils avaient déjà un mois de retard concernant le versement de ma prime à la signature. Alors, j'ai donné un ultimatum au club car, à trente et un ans, je n'ai pas envie de galérer pour de l'argent, d'autant plus qu'il ne s'agissait pas du seul problème que j'ai rencontré là-bas.

Ah bon ?

Tactiquement, ça n'allait pas non plus, car l'entraîneur me faisait jouer arrière gauche. On m'a expliqué que c'était provisoire et que je reprendrais ma place dans l'axe dès que les blessés reviendraient, mais ça ne venait jamais. Et comme, en



« J'attends les propositions. Mais je préférerais éviter l'Angleterre et évoluer dans une équipe française ou italienne. »

outre, le club ne m'a pas trouvé une maison, ni une école pour mes enfants comme c'était prévu, je suis allé voir les dirigeants pour qu'on trouve un terrain d'entente. Je leur ai dit : « Vous me payez deux mois de salaire et je vous laisse les dix qui restent. » Et on a résilié le contrat voilà quinze jours.

Vous regrettez d'avoir effectué ce choix à l'intersaison ?

Non, car c'est un club qui vise la montée en Serie A. Mais, comme je l'ai dit, j'ignorais tout de la situation.

Vous avez des contacts ?

Pour l'instant, j'attends. Il n'y a rien de nouveau. Je prendrai ce qui se présentera, en sachant que je préférerais éviter l'Angleterre et évoluer plutôt au sein d'une équipe italienne ou française.

En France, justement, vous restez sur une expérience peu concluante à Marseille...

J'ai été tellement blessé durant cette demi-saison que ça a cassé mon allant. Alors, effectivement, le bilan est négatif. Mais, si c'était à refaire, je le referais. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le tirage au sort du deuxième tour de la Coupe de l'UEFA est programmé ce vendredi à Nyon, petite ville suisse sur le lac Léman. ❑ La lanterne rouge, Toulouse, accueille Auxerre avec l'obligation de l'emporter sous peine d'être largement décrochée en queue de classement. ❑ Irrésistible à domicile, le FC Sochaux va tenter d'exporter sa réussite en déplacement sur le terrain de Lorient. ❑ Une semaine après le choc au

sommet disputé face à Chelsea (3-3), Manchester United se déplace à Highbury pour y affronter Arsenal, troisième. ❑ De son côté, Chelsea tentera de confirmer le redressement amorcé face aux Red Devils à l'occasion de la venue de Liverpool à Stamford Bridge. ❑ Dans la Liga, le sommet de la quatrième journée oppose le Deportivo La Corogne au Barça, pour l'instant bien fragile à l'extérieur.

Soler : « Pour le bien de S »



Le temps n'est plus aux petits déjeuners amicaux et matinaux, le trio Bompard, Nouzaret et Soler (de gauche à droite), qui fit reverdir l'ASSE, se disloque dans l'aigreur...

POLITIQUE. *A la veille d'un match d'importance face au relégable rennais, le choix n'était pas facile à faire et la décision prise difficile à expliquer. Le président délégué de Saint-Etienne, aujourd'hui entraîneur par intérim, assume la mise à l'écart de Robert Nouzaret.*

La serviette de bain qui est étendue sur le dossier du fauteuil de Gérard Soler est un « collector ». On peut y lire, brodé en vert sur blanc, « Alain-Gérard-Robert, quelle équipe ! ». Sur le bureau du président délégué de l'AS Saint-Etienne trône aussi un dessin, copie conforme d'Astérix le Gaulois, avec en légende « Nouzarix et Solerix »... L'amitié qui liait les deux hommes n'était pas feinte. Simplement, elle n'a pas résisté à la dure loi du football, et c'est Gérard Soler qui a pris la décision de limoger Robert Nouzaret.

« Gérard Soler, quand avez-vous pris la décision de vous séparer de Robert Nouzaret ? »

Lundi matin, quand j'ai vu Robert, en parlant avec lui. En fait, j'ai répondu à une question qu'il avait posée samedi soir à la fin du match à Strasbourg et qui faisait très souvent partie de ses interrogations. A la Meinau, devant les joueurs, devant le président et devant moi-même, il a une nouvelle fois dit : « Si on n'encourage pas cette équipe, il faut changer d'entraîneur... » Quand nous nous sommes rencontrés, dimanche, il a été honnête, comme d'habitude, en me disant : « Gérard, avec tout ce qui se passe depuis le début de saison, je n'ai plus confiance en toi. » Lundi, nous nous sommes revus, j'ai répondu à ses interrogations et je lui ai dit de s'en aller, de laisser sa place. Ça répondait à sa question de confiance. C'a été un déchirement. C'est sûrement la pire journée que j'aie connue, en dehors des problèmes familiaux, le moment le plus

noir. Mais je ne l'ai pas fait pour me faire plaisir. On ne tue pas une amitié parce que, tout à coup, il y a envie de se faire plaisir. Quand j'ai fait venir Robert Nouzaret à Saint-Etienne, c'était pour le bien du club. Aujourd'hui, c'est la même chose.

N'aurait-ce pas été plus sain que la décision lui soit annoncée par le président Bompard ?

Non. J'ai mon rôle. Je suis président délégué et j'assume tout l'exécutif du club. Le président est là pour présider et donner son avis sur les solutions qu'on lui présente. C'est moi qui ait fait venir Robert, et du moment que l'option de son départ était acceptée, après avoir vu Nouzaret, j'ai demandé au président d'entrer dans mon schéma. Ce qu'il a fait ! C'est le football, même si ce n'est pas quelque chose de réjouissant.

Après le match de samedi face à Rennes, il y a une mini-trêve. Est-ce que la période n'aurait pas été plus adaptée pour une telle décision ?

Très certainement ! Mais je ne me voyais pas dire à Robert Nouzaret, dans notre conversation de dimanche, tu joues ta peau sur ce match. D'abord, il ne le mérite pas ; ensuite, je ne pouvais pas lui dire : « A partir de maintenant, tu joueras les trois points avec la tête sur le billot. » C'était la pire des choses que j'aurais pu lui faire, sauf que la pire, c'est la décision que j'ai prise. Ce n'était pas dans notre état d'esprit. On ne travaille pas comme ça : le club est fait avec des actionnaires et un président ; il y a au moins une logique d'entreprise.

« LE CLUB N'EST PAS EN PÉRIL, ON LE SAURAIT »

S'il n'y avait pas eu défaite samedi à Strasbourg, la décision aurait-elle été la même ?

Je pense que ça aurait pu améliorer les choses, mais, malheureusement, c'était inéluctable. Il y a quatre mois, je lui ai proposé, maladroitement peut-être, de ne pas faire une année supplémentaire et d'être manager général. On aurait gardé le même trio Bompard-Soler-Nouzaret, mais dans d'autres dispositions. Il aurait pris un peu de recul. Il l'avait mal pris en disant : « Je suis encore vert, etc., etc. » Aujourd'hui, je m'en veux de ne pas avoir appuyé sur le bouton à ce moment-là, mais c'est la période où je n'étais pas le mieux physiquement. J'ai mal vendu cette solution, et

c'est mon grand regret, car je pense qu'après les deux années où tout s'était merveilleusement bien passé il fallait envisager autre chose.

Dans ses déclarations, Robert Nouzaret dit, d'une part, que vous lui avez menti, d'autre part que vous avez pris des options qu'il désapprouve et qui mettent en danger l'avenir du club...

D'abord, je ne lui ai pas menti. Si c'était le cas, il ne dirait pas aujourd'hui que je lui ai apporté tout ce qu'il voulait. Je n'aime pas faire mal, même si, dans les circonstances présentes, c'est terrible de dire ça : le défaut que Nouzaret me trouvait était que j'avais envie de plaire à tout le monde. Simplement, dans les situations que nous avons vécues avec Alex ou Mettomo, entre autres, je n'ai pas toujours été dans le sens où il l'aurait souhaité. Pour le deuxième point, il y a des données qui ont changé, mais le club n'est pas en péril. On le saurait...

« REMPLACER ROBERT NE SERA PAS AUSSI SIMPLE QUE ÇA »

Et maintenant ! Quel va être votre rôle ?

Aujourd'hui, je suis bien obligé d'assumer. Mais la réflexion actuelle est de savoir si on redonne le club à un entraîneur ou si on part sur un autre suivi, du style management à l'anglaise : en assumant le financier et le sportif, j'évitais les problèmes relationnels latents qui existent dans le football entre l'entraîneur et le financier. En revanche, entre Alain Bompard et moi, on sait ce que l'on peut dépenser... On va rapidement avoir une réflexion, mais on a aussi des contacts avancés. On avance sur les deux pistes sachant que le plus important, c'est le match de samedi face à Rennes : ce sont les trois points à prendre à domicile. Désormais, on ne parle plus d'objectif Europe. L'objectif, c'est de prendre 3 points par 3 points.

Qui sera le remplaçant de Robert Nouzaret ?

Il y a des profils différents. C'est vrai que j'ai parlé à Patrick Remy (NDLR, l'entraîneur de Sedan l'an dernier, actuellement sans club). Il était à Strasbourg pour commenter le match à la télévision, mais il n'y avait rien de prémédité. Mais il y a des garçons comme lui, et d'autres profils aussi. Remplacer Robert Nouzaret ne sera pas aussi simple que ça. La réflexion globale sera prise avant le déplacement à Sedan.

En vous rapprochant du terrain, avez-vous l'inten-

St-Etienne »



Bompard : « Il fallait un électrochoc »

« Lors de la réception de Lille, il y a eu, pour la première fois depuis longtemps, des sifflets à Geoffroy-Guichard. Je sais écouter la rue. Le plus mauvais service que nous aurions pu rendre à Robert Nouzaret aurait été que ces sifflets, un jour, s'adressent à lui. Ça aurait été injuste. » Alain Bompard, le président de l'AS Saint-Etienne, n'était pas à l'aise lundi pour annoncer le limogeage de l'entraîneur des Verts. Trop longtemps, les liens d'amitié qui semblaient unir le trio Bompard-Soler-Nouzaret ont été mis en avant pour que la rupture soit facile à assumer. Mais l'unité n'était plus qu'apparente comme le reconnaît Alain Bompard : « Les rapports entre Gérard et Robert étaient effectivement plus difficiles depuis quelque temps. » Le point de rupture aura été atteint samedi soir à Strasbourg, où la colère présidentielle dans les vestiaires a atteint des sommets. Des mots aigres-doux ont sans doute été échangés, et Bompard a fait appel à son président délégué : « Cette soirée à Strasbourg a été une soirée d'horreur. J'ai donc demandé à Gérard Soler de prendre toutes décisions nécessaires pour redresser le club. La première a été celle-ci. » Pourtant, si l'AS Saint-Etienne pointe seulement au 14^e rang, la situation sportive ne paraissait pas encore catastrophique. Mais elle ne correspondait pas au standing espéré par les dirigeants : « L'an dernier, avec le même nombre de points après 9 journées, c'était pas mal pour un promu. Cette saison, pour un candidat à l'Europe, c'est moins bien. Quand une série est mauvaise, il faut parfois un électrochoc. Je ne sais pas si ce sera suffisant. » Cette prudence d'Alain Bompard trouve aussi sa justification dans la nouvelle blessure de José Aloïso, éloigné des terrains pour six mois en raison d'une rupture du ligament croisé antérieur gauche du genou gauche : « C'est peut-être l'accumulation de problèmes qui a fait que les résultats ne sont pas bons. Et le nouveau coup de dague, c'est la blessure d'Aloïso, alors qu'il est la clef de voûte de l'équipe. Mais il faudra faire sans. » Alain Bompard, qui se dit très affecté par le limogeage de Robert Nouzaret, tient quand même à se souvenir de ce que l'homme aura apporté au club : « Nouzaret, c'est le renouveau de l'AS Saint-Etienne, c'est la remontée en D1, c'est la 6^e place de la saison dernière... » Pourtant, Nouzaret ne restera pas à Geoffroy-Guichard, fut-ce à un autre poste : « C'est une possibilité que nous avions envisagée, mais il ne restera pas ! En revanche, on peut se retrouver un jour d'une autre façon, je ne ferme pas la porte. » Et ce changement d'entraîneur ne modifiera en rien l'attitude stéphanoise dans l'affaire Mettomo : « Nouzaret n'est pas à l'origine du départ de Mettomo. Lucien a atteint un point de non-retour avec le président. Je n'oublierai jamais ce que j'ai dit à son agent avant le déplacement en Alsace : "Je vous souhaite que nous ne perdions pas à Strasbourg parce que vous le regretteriez un jour..." » La défaite était pourtant au rendez-vous des bords de l'Ill, Nouzaret peut déjà le regretter. Pour Mettomo, il sera toujours temps de voir !

J.-Y. D.

tion de changer l'option tactique prônée par Robert Nouzaret ?

Je ne sais pas ce que l'on va changer. J'ai toujours accepté la façon de faire et de jouer de Robert Nouzaret. Je vais simplement regarder où l'on en est, sachant que l'on vit une véritable catastrophe avec la blessure de José Aloïso. Dans ces conditions, il faudra peut-être changer quelque chose tant José a pris une place importante. Ça fait partie des réflexions que je vais avoir avec les entraîneurs adjoints durant les trois jours au vert que nous passons avant la réception de Rennes.

José Aloïso va-t-il être remplacé ?

Pour l'instant, ce n'est pas d'actualité. Notre joker, c'est Luiz Alberto, et le problème Mettomo n'étant pas réglé, on ne peut pas envisager autre chose que la qualification de Luiz Alberto. On a fait le choix de le prendre très tôt. Quand il sera là, il sera là et c'est tout. »

JEAN-YVES DUPAIN



Photo Fred MONS/STADIUM



Photo Franck NATIF

Privé des Brésiliens Vander, blessé, et Lucas, fatigué par son tournoi olympique de Sydney, Le Guen devra trouver une attaque efficace, sinon...

Rennes veut rallumer le jeu

IMPUISSANT. Virtuellement relégable, incapable d'imposer un jeu cohérent et dominateur à domicile, le Stade Rennais inquiet. A la veille d'un déplacement périlleux à Saint-Etienne, autre malade, Paul Le Guen cherche toujours la bonne animation offensive.

Les entraînements ne transpirent d'aucun problème particulier. Paul Le Guen s'incruste comme à son habitude dans les différents jeux avec ballon, les dirigeants du club brillent par leur absence et les plus virulents des supporters, qui scandent désormais par défi les noms de Nonda ou de Luis Fernandez à chaque sortie dans les travées du stade de la Route-de-Lorient, ne poussent jamais leur vindicte jusqu'à la Piverdière, le vaste complexe d'entraînement des Rouge et Noir. Le malaise est pourtant là, latent. Rennes et son multimilliardaire d'actionnaire principal, François Pinault, son stade rénové et son effectif de riche, renforcé d'un champion du monde (Bernard Lama) et d'une poignée d'espérons sud-américains précédés d'une excellente réputation (Lucas, Turdo, Vander et Fabiano), pointent à la 16^e place du Championnat, en position de relégable. Un rang indigne, qui rappelle un peu trop les galères du club la saison dernière. Rennes s'était pourtant juré de ne plus revivre les angoisses de malclassé. Perdu. « Peut-être a-t-on du mal à se libérer de la pression du public et des dirigeants, se risque un Christophe Le Roux qui, depuis quelque temps, suit les matches de son équipe du banc de touche. Vu les gros investissements consentis à l'intersaison, tout le monde s'attendait à un départ canon du Stade Rennais. Trop, peut-être. Cette attente nous a peut-être paralysés. »

LE ROUX DE RETOUR ?

L'attente ? Enorme. A la hauteur des 360 MF dépensés par le club pour gonfler son effectif à l'intersaison. Seul le PSG a fait mieux. Pour ce prix-là, les dirigeants bretons espéraient se poser durablement dans le premier tiers du Championnat. Résultat ? Deux défaites d'affilée à domicile, contre Metz (0-1) et Troyes (0-2), modestes candidats au maintien. Plus inquiétant, l'animation offensive pensée par Paul Le Guen flirte avec le pathétique. Après neuf journées de Championnat (Rennes doit disputer un match en retard contre Sedan le 10 octobre), le meilleur buteur du club s'appelle Philippe Delaye, avec... deux buts. Privé des Brésiliens Vander, victime d'une fracture du pied lors de la 1^{re} journée contre Lyon, et Lucas, réquisitionné pour les JO de Sydney, Le Guen compose le plus souvent son secteur offensif avec un attaquant (Turdo) et

deux milieux très offensifs (Gourvennec et Delaye) placés devant trois récupérateurs (Grégoire, Echouafni et Bigné).

Le système manque-t-il d'audace ? « Je ne pense pas qu'il faille se retrancher derrière ça, poursuit Le Roux. Contre Metz, l'équipe a terminé le match avec quatre attaquants, et ça ne l'a pas empêchée de perdre 1-0. Ce n'est pas parce qu'on décide, du jour au lendemain, d'évoluer avec six joueurs offensifs que les résultats vont s'améliorer. Au contraire, l'équipe ne ressemblerait à rien. Je crois que c'est plus un problème d'animation. Il faut qu'on se libère dans les courses et dans le jeu, qu'on ose enfin prendre des risques, surtout à domicile. Mais nous ne sommes pas les seuls dans ce cas. Aujourd'hui, ça devient de plus en plus difficile de gagner à domicile, car toutes les équipes sont très bien organisées. »

L'animation, c'est justement le domaine de Christophe Le Roux. Victime, cette saison, d'une concurrence énorme en milieu de terrain, le Breton lit de plus en plus son nom dans les journaux, ou entend que sa vision du jeu et la justesse de ses passes pourraient donner à Rennes les occasions qui lui manquent. « Je n'ai pas envie de polémiquer à quelques jours d'un match très important. Tout est compliqué. Une chose est sûre, je ne comprends toujours pas pourquoi le club a recruté autant de milieux de terrain à l'intersaison. J'en déduis simplement que je n'ai pas dû faire une très bonne saison l'année dernière. Mais j'aurais quand même souhaité qu'on vienne me le dire en face. J'aurais alors pris mes responsabilités. »

Contre Saint-Etienne, club à peine mieux classé mais qui vient de se séparer de son entraîneur, Le Roux pourrait profiter samedi de la suspension de Delaye (expulsé contre Troyes) pour réintégrer le onze titulaire. « C'est déjà un match à six points, conclut-il. Mais un seul joueur ne pourra pas changer le cours des événements. Actuellement, il n'y a que collectivement, en retrouvant les vertus du passé et un peu de confiance, qu'on s'en sortira. Le groupe est sain, je ne vois pas pourquoi il ne décollerait pas dans ce Championnat. Vous savez, il n'y a pas le feu. Deux victoires consécutives nous propulseraient dans la première moitié du Championnat. » La première à Geoffroy-Guichard ?

LAURENT CAMPISTRON

Quand Rodriguez croise Paris

VOYAGEUR. Jouer contre l'un de ses anciens clubs est chose courante pour l'attaquant guingampais, puisqu'il en est à son septième club en D 1. Mais il considère que le PSG, qu'il retrouve samedi après-midi, a été un tremplin.

En ce dernier jour de septembre, le stade du Roudourou affichera complet. Guingamp accueille Paris-SG, leader au classement. Et Bruno Rodriguez retrouve un club qu'il connaît bien pour l'avoir fréquenté durant neuf mois. L'occasion pour lui de revoir certains amis, dont son meilleur copain, l'arrière droit parisien Jimmy Algerino.

« Paris, cela reste un grand club, plein d'ambition, qui joue l'Europe ! Avec, dans son effectif, beaucoup d'individualités de grande qualité. Les Parisiens viennent chez nous avec l'ambition de rafler trois points. Mais nous, nous donnerons tout pour être à la hauteur de ce rendez-vous. »

Quand on lui demande s'il n'a pas trop de regrets d'avoir quitté le club de la capitale aussi rapidement, Bruno Rodriguez avoue : « Paris-SG a été un tremplin dans ma carrière. Sportivement, j'étais très content de partir en Angleterre. Cela correspondait à une ambition personnelle. Mais si j'ai quitté le PSG, c'est parce qu'on n'a pas respecté une parole donnée. Et pas du tout parce que je n'étais pas titulaire ! C'est le fait d'une seule personne dans ce club. Il ne faut pas chercher autre chose. J'estime que je n'ai rien à me reprocher. Du reste, je n'ai pas de rancœur à propos de Paris. Certes, j'ai ensuite pris une décision trop hâtive en m'en allant à Bradford. Je le regrette, car j'ai vécu là-bas trois mois de galère. J'ai dû par la suite rattrapper le temps perdu, en m'entraînant tout seul avec mon ami Robert Manas, chez moi, en Corse. »

Peiné d'avoir quitté, avant de rejoindre la capitale, le FC Metz (pour lequel il avait inscrit 23 buts en deux saisons) à cause d'un différend avec le président Carlo Molinari, « qui avait essayé, soutient-il, de me faire passer pour ce que je ne suis pas, à savoir un mauvais garçon, ou un "bad boy", comme on dit », Bruno Rodriguez s'est adapté sans problème à son nouvel environnement en Bretagne. Il habite tout près de la mer, sur la côte de Goëlo, à côté de Saint-Quay-Portrieux, à l'instar de trois de ses coéquipiers, Fournier, Ferrier et Loussouarn. Ce qui lui convient tout à fait. « La région est très jolie. Quant au club, il est agréable. Je sens que les gens me font confiance. Quand je serai au top physiquement et que j'aurai effectué les derniers réglages dans le jeu, ça ira encore mieux. »

« JE ME DOIS DE RENVOYER L'ASCENSEUR »

A vingt-huit ans ou presque, Bruno Rodriguez, qui espère terminer sa carrière à Bastia (« le premier club de mon cœur », affirme-t-il), affiche une certaine sérénité. Son parcours de grand voyageur (Bastia, Monaco, Metz, Strasbourg, Paris, Bradford et Lens) lui a permis, grâce aux difficultés rencontrées, de s'affirmer. Et d'enrichir son bagage humain. Guingamp pourrait bien en profiter...

Reste un paradoxe : alors que le club breton, la saison dernière en D 2, avait plutôt brillé dans le secteur offensif en étant l'équipe la plus efficace, avec 62 buts marqués, c'est un attaquant qui a constitué la première recrue du club phare des Côtes-d'Armor. L'arrivée de Bruno Rodriguez, fin mai, ne pouvait pas passer inaperçue sur les rives du Trieux : l'intéressé ne figure-t-il pas dans le top 10 des meilleurs buteurs de D 1 en activité (il occupe actuellement la neuvième place) ? Ce renfort fut rendu possible sous la forme d'un prêt du RC Lens, avec option d'achat au terme de la saison. Pour Guy Lacombe, c'était avant tout une opportunité à saisir. « Bruno est reconnu dans le milieu professionnel, rappelait l'entraîneur guingampais lors de la présentation officielle de l'attaquant corse. Il reste sur une saison et demie en demi-teinte. Mais il a besoin de rebondir. Et Guingamp est ce club qui peut lui permettre de le faire. C'est un pari qu'on fait avec lui, car c'est exactement le style de joueur revanchard que l'on recherche. »

De son côté, Bruno Rodriguez n'avait pas manqué de mettre en exergue l'envie des dirigeants guingampais



« Si j'ai quitté le PSG, c'est parce qu'on n'a pas respecté une parole donnée. Et pas du tout parce que je n'étais pas titulaire ! C'est le fait d'une seule personne dans ce club. Il ne faut pas chercher autre chose. »

Photo Vincent MICHEL

Bruno Rodriguez

Club : Guingamp. **Né le :** 25 novembre 1972 à Bastia. 1,82 m ; 77 kg.

Poste : attaquant.

Clubs : Monaco (1989-93), Bastia (1993-96), Strasbourg (juillet-décembre 1996), Metz (1997-décembre 98), PSG (janvier-août 1999), Bradford (septembre-octobre 1999), Lens (janvier-juin 2000), Guingamp (2000-01).

Palmarès : finaliste de la Coupe de la Ligue 1995. 163 matches en D 1. 54 buts.

Premier match en D 1 : 30 décembre 1992, Caen - Monaco, 1-0. **Premier but en D 1 :** 28 janvier 1995, Bastia - Lille, 3-1 (9^e).

Cette saison : 9 matches, 4 buts (Lens, Marseille, Bordeaux, Auxerre).

de l'enrôler pour vouloir se maintenir en D 1. « Pour moi, ajoutait-il, ce sera aussi une occasion de relancer ma carrière. » Deux mois plus tard, après neuf journées de Championnat, les promus bretons ont pris la mesure de leur retour au plus haut niveau du Championnat de France. La formation de Guy Lacombe, après un départ fort délicat (un seul point récolté, contre Saint-Etienne, lors de ses quatre premières rencontres), s'est complètement ressaisie pour occuper actuellement, avec treize points, une très honorable neuvième place, à égalité avec l'Olympique de Marseille. En outre, elle reste sur une remarquable série de quatre victoires d'affilée.

Quant à Bruno Rodriguez, il affiche à son compteur un bilan positif de quatre buts marqués, plus deux passes décisives. Néanmoins, l'homme n'est pas du genre à s'en glorifier. Même s'il ressent une certaine satisfaction : « C'est un bilan qui n'est pas négligeable, reconnaît Bruno. Mais je m'associe avant tout à l'équipe. Je considère que c'est elle qui fait un joueur. Et non l'inverse. Je suis venu à Guingamp pour contribuer au maintien du club en Première Division. C'est l'objectif qui m'intéresse d'abord ! Guingamp a voulu faire un coup sur le plan sportif avec moi. Je me dois donc de renvoyer l'ascenseur, afin de prouver qu'on a eu raison de me faire confiance. Il y a là un challenge mutuel pour les deux parties. C'est vrai, nous avons mal démarré. Mais cela ne m'inquiétait pas plus que cela, car on jouait bien au football. Nous avons continué à travailler. Nous avons finalement répondu présent. Et, heureusement, la roue a un peu tourné dans le bon sens. Cela dit, il faut rester les pieds sur terre, en se persuadant que ça restera difficile. On ne se sortira que par notre abnégation et notre solidarité. Nous

avons des gens qui ont l'expérience de la D 1, et ça, c'est une chance pour nous ! En tout cas, aux entraînements, on bosse bien. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter là ! » Le match de gala qui figure au menu du week-end constitue certainement l'occasion idéale de passer des paroles aux actes.

Correspondance **DIDIER REY**

Joker : Guingamp se hâte lentement

Ayant recruté in extremis l'Auxerrois Stéphane Carnot avant la date limite des transferts fixée au 31 août pour qu'il ne soit pas considéré comme joker, le club des Côtes-d'Armor a récemment fait une offre concrète à Mickaël Madar. Il est vrai que l'ancien Parisien, laissé libre par son club, est toujours à la recherche d'une formation. Pourtant, même fermement intéressé, le club breton ne donnera finalement pas suite aux contacts noués. C'est le président, Alain Aubert, qui l'a confirmé. Il semble que l'ancien international, que Guy Lacombe avait bien connu à l'AS Cannes, ait tardé à donner une réponse. Du coup, les dirigeants guingampais ne semblent plus trop pressés dans l'immédiat de recruter un joker sur le plan offensif, d'autant que les blessés dans ce domaine (Samuel Michel et Edwin van Ankeren) ne vont plus tarder à reprendre. Mais comme le reconnaît Guy Lacombe : « Au niveau d'un club professionnel comme le nôtre, on ne peut jamais dire qu'un recrutement est terminé. » Surtout dans le contexte actuel, où les mouvements de joueurs se font plus nombreux au fil des saisons...

D. R.

● Blessé au pouce de la main droite contre Lierse mardi soir en Coupe de l'UEFA (5-1), l'attaquant des Girondins de Bordeaux **Lilian Laslandes** n'est pas certain de tenir sa place ce samedi à Monaco. Face à l'équipe belge, il a dû quitter ses partenaires après vingt minutes de jeu. La radio passée après la rencontre n'a révélé aucune fracture, mais son pouce était très enflé le lendemain, faisant craindre un déchirement osseux.

● Le défenseur marseillais **Patrick Blondeau** a subi une préparation spéciale à la suite de son inflammation à la cheville. Il n'a pas encore pris de décision quant à sa participation au match contre l'Olympique Lyonnais, programmé ce dimanche.

● Les joueurs du Paris-SG disposeront de deux, voire de trois jours de récupération après leur match contre Guingamp, ce samedi. L'entraîneur **Philippe Bergeroo** a pris cette décision, afin de ménager la condition physique de ses joueurs, éprouvés par le rythme « trois matches en huit jours » imposé par la Ligue des champions.

● Premières suspensions à Sedan. Après le défenseur **Cédric Elzéard**, qui a purgé sa peine samedi dernier lors du match contre Metz, c'est le capitaine **Luis Satorra** qui manquera à l'appel du derby champardennais samedi, à Troyes. Ce sera ensuite au tour du milieu de terrain **Mathieu Verschuère** de rater la mise à jour du calendrier face à Rennes, le 10 octobre.

● Les défenseurs de Guingamp **Romain Ferrier**, touché au pied après un coup reçu à Lyon, et **Laurent Guyot**, blessé à un tendon d'Achille, ont été ménagés en début de semaine par leur entraîneur **Guy Lacombe**. Mais l'un et l'autre devraient être remis pour recevoir le Paris-SG.

● **Bernard Lama** n'a pas participé aux entraînements du Stade Rennais lundi et mardi. Le gardien international était excusé pour raisons personnelles par l'entraîneur **Paul Le Guen**, mais son absence a malgré tout fait jaser compte tenu des difficultés du club, 16^e au classement après la 9^e journée.

UNE-DEUX

Belmadi : « Le terrain parlera pour moi »

Djamel Belmadi est actuellement le meilleur buteur de l'OM, avec trois réalisations. Et pourtant, il a rarement débuté les rencontres. Sa dernière prestation sur le terrain d'Auxerre, où il a marqué le but de la victoire marseillaise (1-0), pourrait convaincre **Abel Braga** de lui faire confiance ce dimanche pour recevoir Lyon.

« Djamel Belmadi, avec vos trois buts marqués à chaque fois en fin de rencontre, vous devez être considéré comme le sauveur de l'OM ?

Euh... On ne peut pas dire cela. J'essaie juste d'apporter le plus possible mes qualités, ma percussion, mon envie d'aller sans cesse de l'avant, même s'il y a quelquefois quelques déchets. L'équipe avait effectivement quelques petits problèmes de ce point de vue-là. Quand on a affaire à des défenses bien organisées, comme on les voit actuellement, il faut provoquer les brèches qui permettent de faire la différence individuellement sur les 30 derniers mètres. Et tout cela correspond justement à mon registre.

Vous semblez en progrès par rapport à la saison dernière ?

J'ai beaucoup appris lors des quelques mois que j'ai passés dans le Championnat espagnol. C'est vrai que, quand on ne joue que quelques minutes par-ci par-là, on a tendance parfois à trop en faire. Mais je suis convaincu qu'en alignant les bonnes

● **Daniel Rolland**, l'entraîneur de l'AJ Auxerre, est inquiet avant le déplacement de son équipe, ce samedi, à Toulouse. **Cyril Jeunechamp** est suspendu, **Kuami Agboh** souffre d'une cuisse, **Stéphane Guivarch** d'un tendon tandis que **Teemu Tainio** n'est pas encore prêt à effectuer son retour en D 1. Pour corser le tout, **Philippe Mexès** est alité en raison d'une angine.

● Le milieu de terrain du Paris-SG **Augustine Okocha** souffre d'une contracture à la cuisse gauche. Il s'est blessé lors d'une séance d'entraînement, a dû déclarer forfait pour le match de Ligue des champions mardi face au Bayern Munich (1-0) et restera écarté des terrains pour plusieurs jours.

● En Avant Guingamp sera privé, pour recevoir le Paris-Saint Germain, ce samedi, de son milieu de terrain récupérateur **Yannick Baret**, suspendu pour un match. C'est la première suspension déplorée par le club breton cette saison.

ANTONETTI DIT NON À L'ATLETICO MADRID. Les sirènes madrilènes n'ont pas fait tourner la tête à **Frédéric Antonetti**. Après avoir limogé leur entraîneur **Fernando Zambrano**, les dirigeants de l'Atletico ont contacté l'entraîneur de Bastia. Mais il a décliné l'offre, bien décidé à aller au bout de sa mission à la tête de l'équipe corse.

● Les dirigeants de Bastia n'ont pas réussi à infléchir la décision de **Marcello Lippi**. L'entraîneur de l'Inter de Milan avait en effet prévenu les dirigeants corses qu'il ne libérerait le défenseur ivoirien **Cyril Domoraud**, dont Bastia a obtenu le prêt avec option d'achat, que le 2 octobre. Le nouveau venu de l'arrière-garde bastiaise aura quand même dix jours pour faire connaissance avec ses partenaires, avant la venue de Monaco à Furiani, programmée le 12 octobre.

● A Troyes ce samedi, le joueur de Sedan d'origine algérienne **Madjid Adjaoud** retrouvera dans l'attaque de l'ESTAC ses compatriotes **Farid Ghazi** et **Rafik Saifi**.

séquences de plus en plus souvent je ne peux que progresser.

Cette progression vous permet-elle de revendiquer une place de titulaire ?

Je ne le ferai jamais, même si je marque 10 buts en 10 matches. J'ai des principes et je n'y dérogerai pas. Je m'entends bien avec l'entraîneur. Il a les compétences pour faire ses choix, c'est lui qui décide. Le terrain parlera pour moi, et je ne polémiquerai pas sur ce sujet dans les journaux ou ailleurs.

Et au niveau collectif, comment jugez-vous votre équipe en ce moment ?

Nous possédons sans doute moins de qualités individuelles que par le passé, mais je pense que le collectif fera la différence. Bien sûr, nous ne pouvons pas revendiquer un effectif de la qualité du Paris-SG, mais si nous visons tous le même objectif et si nous jouons tous la même partition, nous pouvons arriver à quelque chose.

Vous semblez avoir plus de mal à briller au Stade-Vélodrome. Comment abordez-vous le match contre Lyon, programmé ce dimanche ?

L'Olympique Lyonnais est une équipe très difficile à manœuvrer. Mais nous, nous avons le moral au beau fixe après cette victoire à Auxerre. Nous aimerions surtout réussir enfin une belle prestation à domicile, avec le résultat au bout. »

HÉLÈNE FOXONET

Metz blessé dans sa défense

Samedi soir face à Monaco, l'équipe de Metz a non seulement perdu le match (1-3), mais aussi quelques-unes de ses pièces maîtresses défensives. A commencer par **Stéphane Morisot**, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche, qui devrait rester indisponible six mois environ. Sa saison semble donc sérieusement compromise. Le joueur âgé de vingt-deux ans, a été opéré mercredi par le professeur **Jager**. **Philippe Gaillet**, autre victime du samedi soir, s'est fait un claquage à une cuisse et restera absent des terrains pendant plus de deux mois. Enfin, **Sébastien Schemmel** souffre d'une lésion du cartilage à un ménisque, contractée lors d'un choc avec le milieu offensif de l'ASM **Ludovic Giuly**. Il est le moins gravement touché des trois défenseurs et espère disputer le prochain match de Metz à domicile contre Troyes, programmé le 14 octobre. Aucun risque qu'il ne reprenne trop vite, en jouant dès ce samedi face à Bastia : l'ancien Nancéen est suspendu pour cette rencontre.

● Victime d'une fracture au pied en début de saison, le milieu de terrain du Stade Rennais **Vander** a enfin obtenu le feu vert des médecins pour recommencer à courir. En revanche, le Brésilien n'est pas encore apte à suivre les séances collectives d'entraînement du groupe de **Paul Le Guen**.

● L'attaquant girondin **Christophe Dugary** a profité de son indisponibilité, en raison d'une fracture à une côte, pour se faire opérer mardi des dents de sagesse. Le lendemain, il est arrivé au centre d'entraînement du Haillan avec le côté droit du visage enflé façon hamster. Il est de toute façon forfait pour le déplacement à Monaco, ce samedi.

● Convoqués lundi après-midi pour un débriefing tardif, les joueurs du FC Nantes Atlantique ont eu droit en préambule à un discours d'un quart d'heure du président **Kléber Bobin**. Il souhaitait s'expliquer avec ses troupes sur le passage à vide des Canaris en Championnat.

● Éliminé par le Cameroun en demi-finales du tournoi olympique avec le Chili (2-1), le libero d'Auxerre **Pedro Reyes** devrait être de retour dans le chef-lieu de l'Yonne en début de semaine prochaine.

● Le joueur de Bastia **Sébastien Picielle** va mieux. Sa blessure musculaire à une cuisse a été bien soignée et il pourra prochainement réintégrer le groupe bastiais. Peut-être même dès samedi pour la venue du FC Metz.

● Parmi le public venu assister à l'entraînement du Paris-SG mercredi au Camp des Loges se cachait un habitué des lieux. L'ancien milieu de terrain **Vincent Guérin** a retrouvé pour l'occasion un de ses partenaires, **Antoine Kombouaré**, entraîneur de l'équipe réserve.

● Les attaquants de Guingamp **Samuel Michel** et **Edwin van Ankeren**, blessés depuis quelque temps, ont recommencé à courir normalement en début de semaine. Le Hollandais a même repris tout seul le ballon en compagnie d'**Alain Blachon**, l'un des adjoints de l'entraîneur **Guy Lacombe**.

● Les joueurs de l'Olympique de Marseille partiront mardi soir au Portugal, pour un stage qui doit durer jusqu'au samedi 7 octobre. L'équipe d'**Abel Braga** livrera un match amical jeudi contre le Benfica Portugal, programmé à 18 heures (heure locale), au stade de la Luz.

● En l'absence de l'entraîneur du LOSC **Vahid Halilhodzic**, parti en stage à Clairefontaine, c'est **Jean-Pierre Mottet**, son adjoint, qui a dirigé les séances des joueurs de Lille, au début de la semaine.

● L'attaquant brésilien du Paris-SG, **Christian**, a de la visite en ce moment. Il accueille sa mère, en voyage dans la capitale française. Dans quelques jours, ce sera au tour de papa **Christian** d'arriver à Paris.

● Le manager de l'AJ Auxerre **Guy Roux** s'est rendu lundi en Suède pour superviser un milieu de terrain. « C'est un bon joueur, mais il n'évolue pas au poste que nous recherchons, l'affaire est sans suite », a-t-il commenté.

● Le capitaine de Bastia **Laurent Casanova** a disputé son deuxième match de la saison, lors de son retour à la compétition samedi dernier à Sedan (3-3). Victime d'une rupture de fatigue au quatrième métatarse, le défenseur n'avait été aligné auparavant que lors du premier match de Championnat sur le terrain de Toulouse.

● L'arrière droit guingampais **Jérôme Foulon** est décidément bien malchanceux cette saison. Après une double entorse au début, une opération du nez ensuite, voilà que l'ancien Lillois et Valenciennais souffre d'un début de sciatique.

● Éliminé avec le Nigeria du tournoi olympique de Sydney, le défenseur **Godwin Okpara** est de retour au Paris-SG. « Je suis à la disposition de l'entraîneur, et je n'ai pas l'intention de quitter le club », affirme-t-il.

● Le directeur sportif de Bastia, **Joe Bonavita**, a su une fois encore se montrer persuasif devant la commission de discipline. Après son expulsion contre Rennes (0-2) il y a deux semaines, l'attaquant **Morlaye Soumah** n'a en effet écopé que du match automatique de suspension. Il pourra donc faire sa rentrée samedi soir contre Metz.

● Les quatre Brésiliens de l'OM, l'entraîneur **Abel Braga** et les joueurs **Kleina**, **Adriano**, **Marcelinho**, ont raté l'entraînement de mercredi matin pour aller à la préfecture. Ils devaient y régler des petits soucis administratifs liés à leur carte de séjour.

● Le défenseur guingampais **Morten Nielsen**, forfait samedi dernier à Lyon, en raison d'une douleur au mollet gauche, a repris l'entraînement mardi avec le groupe. Il est opérationnel pour jouer ce week-end face aux joueurs parisiens.

● Le défenseur de l'Olympique de Marseille **Pierre Issa** partira lundi prochain pour l'Afrique du Sud, où il retrouvera sa sélection. Il a en effet été retenu pour rencontrer, le samedi 7 octobre, l'équipe de France à Johannesburg. « Jouer contre la meilleure équipe du monde, cela ne se refuse pas », a déclaré l'international sud-africain.

Tigana retrouve les Girondins

Jean Tigana, le manager de l'équipe de Fulham, qui évolue en D2 anglaise, n'oublie pas de revenir de temps en temps dans les vignobles du Sud-Ouest. L'ancien milieu de terrain des Girondins de Bordeaux devrait retrouver les **Marine** et **Blanc** à l'occasion d'un match amical organisé le 6 octobre entre ses joueurs et ceux d'**Elie Baup**. La rencontre doit se dérouler à Périgueux, chef-lieu de la Dordogne. Elle permettra aux Girondins de garder un pied dans la compétition, pendant la mini-trêve du Championnat, imposée par les deux matches de l'équipe de France (le 4 et le 7 octobre).



Photo L'Équipe

Nantes n'a pas oublié

ADMIRATION. C'est une première pour Vahid Halilhodzic en tant qu'entraîneur d'une équipe française : diriger le club où il s'illustra entre 1981 et 1986. Du côté des Canaris, tous se souviennent de ce brillant attaquant,

Mis à part peut-être le Polonais Gadocha, recruté après le Mondial 74, ou l'Argentin Burruchuga, qui devint champion du monde en 1986 alors qu'il était déjà nantais, jamais Robert Budzynski n'avait déniché joueur aussi talentueux, aussi fort techniquement et jouissant d'une telle reconnaissance internationale au moment de rejoindre les rangs du FC Nantes. En 1981, quand il accepta l'offre des dirigeants de Loire-Atlantique, le Yougoslave Vahid Halilhodzic ne venait-il pas de disputer un match avec une sélection du Vieux Continent ? Attaquant redoutable, auteur de 132 buts avec Velez Mostar depuis 1971, Halilhodzic arrivait, donc, précédé d'une fameuse réputation. Mais c'est un buteur blessé, ce que beaucoup ignoraient, que les spectateurs du stade Marcel-Saupin découvrirent. « Il souffrait d'une rupture musculaire en haut de la cuisse, se souvient Jean Vincent, son premier entraîneur à Nantes, et je l'ai fait jouer en pleine convalescence. A vrai dire, on ne le savait pas. Vahid effectuait sa rééducation tout seul. Je l'ai parfois vu s'entraîner en cachette. »

Dans l'ignorance de son état, ni le public, ni la presse n'épargnèrent le chasseur de buts devenu improductif. Et pour cet « homme ombrageux », selon l'expression de Robert Budzynski, les critiques étaient difficiles à accepter. Au bord de l'écœurement, mais convaincu de ne pas avoir perdu ses qualités, Vahid proposa alors à Jean Vincent de l'accompagner dans son pays afin qu'il observe son comportement en sélection, où il bénéficiait de la confiance de tous. « Il voulait que je le voie sous son vrai visage, que je me rende compte de sa valeur. ».

« IL FAIT PARTIE DES JOUEURS D'EXCEPTION »

L'avant-centre nantais n'en demeura pas moins transparent cette saison-là, puisqu'il termina le Championnat 1981-82 en ayant marqué sept buts. Sept petits buts... « Quand je suis parti (NDLR : Jean Vincent a été remplacé par Coco Suaudeau deux mois avant la fin de la saison), il est venu me voir pour s'excuser, en me disant qu'il ne m'avait pas donné satisfaction et que j'avais peut-être été écarté à cause de lui », révèle l'ex-coach nantais, qui veut balayer ce souvenir pour ne retenir que l'essentiel : « J'ai rarement vu des joueurs comme lui, avec une telle présence devant le but. Il était capable de marquer indifféremment des deux pieds ou de la tête, et même de contrôler un ballon dans la surface de réparation avec du monde autour de lui. Pour moi, il fait vraiment partie des joueurs d'exception. »

C'est à quelque chose près l'avis de Robert Budzynski. « Il était très exigeant avec lui-même, se souvient le directeur sportif nantais. Il avait décidé de donner tout ce qu'il avait, non seulement pour réussir, mais aussi pour se maintenir au plus haut niveau. Au-delà des heures passées avec le groupe, il ajoutait des séances de tir, de musculation. »

Dans ces conditions, on comprend mieux l'entraîneur que Vahid Halilhodzic est devenu, ce coach qui ne laisse rien passer à ses joueurs ou leur impose une charge de travail démentielle. « Je l'ai vu avec le LOSC, précise Jean Vincent – qui a lui-même porté le maillot lillois –, et je peux vous dire qu'il n'accepte pas la médiocrité. Peut-être s'est-il endurci avec les événements pénibles qu'il a vécus dans son pays, mais on sent qu'il aime ses joueurs. Seulement, il ne le fait pas voir. »

Halilhodzic, pour tout dire, ne tolère guère qu'on remette en cause son savoir ou ses convictions. « Quelque part, explique Robert Budzynski, tout ce qui est football lui appartient. Comme joueur, il savait ce dont il avait besoin, jusqu'où il pouvait repousser ses limites. Dans les conversations, il n'enregistrait pas ce qu'on lui disait et tout ce qu'un autre œil voyait ne



Après une première saison en jaune pâle, Halilhodzic le Nantais se vêt de jaune d'or. Avec un titre de champion et deux couronnes de meilleur buteur de D 1 à la clé...

Halilhodzic

dimanche, à la Beaujoire, il défiera, avec le LOSC, un joueur exigeant et perfectionniste.

l'intéressait pas. Et je crois, d'après ce que j'entends dire, qu'il est toujours exclusif dans ses appréciations. » S'opposer à Vahid, le contester alors qu'il a le sentiment d'avoir raison ou, tout au moins, de faire de son mieux, peut valoir à ces critiques téméraires des réactions brutales. « Il a été attaqué une fois dans la presse nationale, deux fois dans la presse locale sur ses qualités et sur des choses hors football. Il en a été très affecté, confirme Robert Budzynski. Je sais, pour en avoir discuté avec lui il n'y a pas très longtemps, qu'il n'a pas oublié ces journalistes, et je crois qu'ils ne trouveront plus jamais la moindre écoute auprès de lui. Autant il admettait qu'il n'était pas toujours remarquable sur le terrain, autant il trouvait invraisemblable qu'on puisse mettre en doute son professionnalisme. »

« IL NE FALLAIT PAS LUI CASSER LES PIEDS »

Cette période agitée, fort heureusement, ne dura pas. Remis sur pied physiquement et plus à l'aise au milieu de ses partenaires grâce à un minimum de dialogue avec Jean-Claude Suaudeau, Halilhodzic réalisa une saison 1982-83 exemplaire, terminant meilleur buteur de l'Hexagone avec 27 buts inscrits pour le compte d'une formation qui décrochait le sixième titre de son histoire. « Pourtant, se remémore Loïc Amisse, son principal pourvoyeur de ballons, aujourd'hui responsable au sein du FC Nantes de l'équipe de CFA, il pleurait dans le vestiaire le jour où l'on a su qu'on était champion, car il venait de rater en même temps le Soulier de Bronze européen. »

Il réédita cette performance deux ans plus tard, avec une unité de plus à son compteur personnel, et décrocha au passage le fameux Soulier de Bronze. Insatiable, Vahid l'est encore et, s'il lui arrive de s'emporter au bord du terrain, c'est probablement qu'il a un peu changé. « Moi, raconte Vincent Bracigliano, qui a débuté sa carrière nantaise en 1985, je me souviens d'un joueur qui n'était pas très expansif et qui semblait tirer sa force du fait qu'il s'interdisait tout. Il était pudique et on aurait dit qu'il se réservait pour le terrain. En tout cas, sa seule présence en match lui valait le respect de tous. Connaissant sa stature et sa nature, on savait aussi qu'il ne fallait pas lui casser les pieds... »

Impressionné, Bracigliano l'était certainement, mais pas autant que Stéphane Ziani. « A l'époque, j'étais poussin au FC Nantes et ramasseur de balle à Saupin, sourit l'actuel meneur de jeu des Canaris. Vahid dégageait un tel charisme qu'on ne pouvait qu'être admiratif. D'ailleurs, si l'on demande aux Nantais de quel attaquant ils se souviennent, c'est de lui qu'ils parlent aussitôt. Quand on dit "Vahid", on a tout dit. » Tous les témoignages vont dans le même sens. Cerner-t-on mieux la personnalité du Bosniaque en découvrant que le boxeur Muhammad Ali et le basketteur Michael Jordan sont, à ses yeux, les deux plus grands sportifs du siècle ?

Reste à aborder l'ultime volet des relations entre Nantes et son ancien grand avant-centre : un éventuel retour à la Jonelière de celui qui est devenu l'entraîneur du LOSC ! Vahid n'a, en effet, jamais oublié la proposition de Louis Fonteneau, l'ex-président des Canaris, qui souhaitait lui offrir un contrat à vie. Il a déjà exprimé publiquement sa volonté d'intégrer le staff technique du FCNA. Et, après son départ de Beauvais en 1994, il s'était ému de l'indifférence manifestée par les dirigeants nantais. Aujourd'hui, Robert Budzynski se montre diplomate : « Qu'il souhaite revenir ici, c'est flatteur pour le club et ambitieux de sa part. Mais il faudrait certaines circonstances et du temps pour que cela se réalise. » Le plus sûr moyen de revoir Halilhodzic à Nantes, c'est encore de l'observer attentivement sur le banc lillois, à la Beaujoire, dimanche en fin d'après-midi...

JACQUES TERRIEN, à Nantes



Vahid le Lillois a laissé une part de son cœur sur les bords de Loire : « Il y a encore des supporters du FCN qui m'écrivent. »

Photo MAO

« C'est un peu ma famille »

SOUVENIRS. Pour Vahid Halilhodzic, ce déplacement à Nantes ne peut pas être un match comme les autres. Malgré quelques petites cicatrices, ce pèlerinage est d'abord, pour l'entraîneur lillois, une affaire de plaisir.

« Vahid Halilhodzic, quels sont vos sentiments à l'heure de revenir à Nantes ? »

C'est un peu bizarre, je l'avoue. Je reviens toujours à Nantes avec beaucoup de plaisir, j'y ai conservé pas mal d'amis, mais, là, je serai l'adversaire, l'entraîneur de l'équipe adverse. J'ai déjà affronté Nantes quand j'étais entraîneur du Raja Casablanca, mais c'était un match amical, à La Baule. Là, ça va être différent. Je ne sais pas comment le public va m'accueillir, mais, moi, je suis très heureux et très fier de revenir à la Beaujoire. C'est un très grand plaisir. J'ai un formidable souvenir de ce public-là. Vous savez, il y a encore des supporters du FCN qui m'écrivent.

Vous souvenez-vous de votre dernier match à Nantes ?

Pas très bien, en fait. Je pense que je ne savais pas qu'il s'agissait de mon dernier match sous le maillot de Nantes. En effet, avant de partir au Paris-SG, j'avais longtemps discuté avec le club pour prolonger, mais nous n'étions pas tombés d'accord. Après, je suis revenu deux fois à Nantes avec Paris, et nous avons gagné deux fois. Je crois même que j'ai marqué.

« NANTES N'EST JAMAIS DEVENU UN GRAND CLUB, C'EST DOMMAGE »

Aujourd'hui, que représente Nantes pour vous ?

C'est spécial. Je ne suis pas trop en relation avec le club, mais j'ai gardé des contacts. Avec les gens du FC Nantes, mes relations sont cordiales quand on se rencontre. Quand je suis revenu en France, après la guerre en Bosnie, j'ai regretté que le club ne me donne pas un petit coup de main alors que j'étais au chômage. Mais, bon, c'était du ressort des dirigeants de l'époque... Et puis, je sais bien que le football est comme ça, que c'est un monde où l'on ne fait pas de cadeau. J'étais parti cinq ans et on m'avait oublié... A cette époque, j'étais triste, minable au niveau du mental. Je leur en voulais un peu, oui. J'avais la révolte en moi. Mais ça ne m'empêche pas de considérer que Nantes est un peu ma famille, comme d'ailleurs tous les clubs dans lesquels je suis passé, que ce soit Velez Mostar en ex-Yugoslavie, le Raja Casablanca ou Beauvais. Paris aussi, même si je ne suis pas resté longtemps. Je suis fier de n'être jamais parti d'un club en situation de conflit, d'avoir toujours laissé un bon souvenir, du moins je l'espère.

Vous inspirez-vous du football nantais dans votre métier d'entraîneur ?

Comme joueur, j'ai eu la chance de toujours évoluer dans des équipes qui pratiquaient un bon football. Avec Velez Mostar, nous jouions un football

très offensif, nous finissions toujours meilleure attaque. Ensuite, à Nantes, j'ai découvert ce jeu très attractif, tout en technique et en complicité. Bien sûr, comme entraîneur, j'essaie d'insister sur des principes similaires : jeu en première intention, courses, déviations. Mais la première qualité d'un entraîneur, c'est de tirer le maximum du potentiel qui est mis à sa disposition et, donc, de s'adapter aux qualités de ses joueurs. Pour jouer le jeu "à la nantaise", il faut aussi un niveau technique très élevé, qui n'est pas évident à atteindre.

Votre équipe de Lille, elle, brille plutôt par son engagement et sa détermination.

C'est déjà beaucoup. Toute équipe ressemble à son entraîneur, et j'avais une telle détermination sur le terrain que j'essaie de la transmettre. Notre équipe est jeune. Sa qualité, c'est sa persévérance, sa capacité à mettre du rythme. J'ai un groupe capable de bousculer n'importe qui, mais qui manque aussi de maîtrise. C'est là qu'il nous faut progresser.

Quels sont vos meilleurs souvenirs, et vos regrets aussi, avec le FC Nantes ?

Il y a eu beaucoup de bons moments à la Beaujoire ou à Marcel-Saupin. Bien sûr, je pense au titre de champion 1983, acquis avec 12 points d'avance. Cette année-là, on avait aussi joué la finale de la Coupe de France contre Paris-SG, un grand match, qu'on perd 3-2, en grande partie à cause de moi, parce que je rate plusieurs occasions. C'était vraiment une équipe magnifique, avec Amisse, Baronchelli, Touré, Bibard, Bossis... C'était ma deuxième année. La première n'avait pas été facile, ce n'était pas évident d'entrer dans la famille de Nantes, on me laissait me débrouiller un peu tout seul. Quant aux regrets, ils concernent la Coupe d'Europe. Il ne nous manquait pas grand-chose pour réussir, deux ou trois joueurs d'expérience

en plus. Je l'avais dit aux dirigeants, mais, à chaque fois, il y avait plutôt quelqu'un qui partait. Nantes n'est jamais devenu un grand club, c'est dommage. Un jeune qui fait une bonne saison là-bas, il veut tout de suite partir. C'est impossible de construire sur la durée, sur un cycle. C'était mon regret à Nantes.

Vous imaginez-vous un jour entraîneur du FC Nantes ?

Je ne peux pas répondre à cette question, ça va forcément être interprété. Il y a des gens très compétents à Nantes, qui sont en place aujourd'hui. Quant à moi, je suis engagé à fond avec mon équipe. Et j'espère que, dimanche, on va les faire souffrir...

JEAN-MICHEL BROCHEN

Vahid Halilhodzic

Né le 15 octobre 1952, à Jablanica (Bosnie-Herzégovine).

SES ANNÉES NANTAISES

□ 1981-82 : 28 matches,

7 buts.

□ 1982-83 : 36 matches,

27 buts (champion de France

et meilleur buteur de D 1).

□ 1983-84 : 29 matches,

13 buts.

□ 1984-85 : 34 matches,

28 buts (meilleur buteur de D 1).

□ 1985-86 : 36 matches,

18 buts.

Bilan : 163 matches, 93 buts.

Viaud, le dernier Tango

REVENANT. Après un périple en Espagne, Laurent Viaud est revenu à l'intersaison en France, dans son Ouest natal, à Laval. A trente ans, il n'aspire qu'à prendre du plaisir et, pourquoi pas, à retrouver la D 1 avec son nouveau club.

C'est sans doute parce qu'il aime la tranquillité qu'il est revenu à l'été, comme il était parti, il y a deux hivers, sans bruit ni heurt. Homme discret mais joueur de l'ombre reconnu, Laurent Viaud a pourtant connu la fureur des Coupes d'Europe, le bonheur d'un titre de champion, la splendeur de Monaco et la chaleur de la Liga. Aujourd'hui, après une demi-douzaine de saisons en D 1 et une expérience en D 1 espagnole, il se dit néanmoins heureux de retrouver la D 2 avec sa nouvelle équipe de Laval, qu'il a rejointe à l'intersaison. « A trente ans, on relativise. Je sais qu'il vaut mieux être titulaire à Sedan ou à Laval qu'être remplaçant à Monaco ou à Paris. Je suis lucide. Je suis parti de France par la petite porte, je suis revenu pour signer en D 2. Il n'y a rien d'illogique à ça puisque, en Espagne, j'évoluais également en D 2. Et puis, quand tu pars à l'étranger, tu es vite oublié... »

Surtout que l'équipe qui l'a hébergé durant dix-huit mois n'est pas franchement un cadavre au pays des matadors : Extremadura, ça hume plus la campagne et l'humus que les strass et le stress des grands clubs du pays. Pourtant, quand Laurent a signé là-bas, au mercato 1998, Extremadura, le club de la ville d'Almendralejo (près de la frontière portugaise, au nord de Séville), se frottait à l'élite espagnole. « Les six premiers mois, c'était génial. On a rencontré le Real, le Barça... Mais en fin de saison l'équipe est descendue. » Le début de la faim pour le club, qui va vite se retrouver la fringale à l'estomac à l'heure de remettre le couvert en D 2. Rétrogradé, Extremadura se retrouve avec des salaires élevés sur les bras. Alors, ces derniers mois, la paye avait du mal à se glisser dans la boîte aux lettres de Laurent et de ses coéquipiers. « Ça m'a incité à partir. Sinon, j'étais prêt à finir ma carrière là-bas. Ma famille et moi nous sommes bien adaptés, il y avait tout le temps du soleil, plus qu'à Monaco ! De plus, les gens de là-bas ont une mentalité extra. Vraiment, on s'est régalez. »

LA VILLE LA PLUS MOCHE D'ESPAGNE

Pourtant, le cadre de vie n'a pas le clinquant que Laurent a connu à Monaco. Ce n'est pas la vie de château en Espagne. Almendralejo est une ville de 28 000 habitants, cernée de vignes et d'oliviers. Perdue, isolée. « Laval, certains de mes coéquipiers me disent que c'est petit, qu'il n'y a rien. Mais Almendralejo, c'est un village paumé. Il n'y a qu'une place, où tout le monde se retrouve, le soir. Les tracteurs sillonnent les rues. Les habitants ont coutume de dire que c'est la ville la plus moche d'Espagne. Moi, je m'y suis plu et, si le club n'avait pas eu ces problèmes d'argent, j'y serais encore. Même si, sportivement, tout n'a pas été rose là-bas (Extremadura a échoué à deux journées de la fin pour la remontée la saison passée), je n'ai pas regretté mon choix de quitter la France. »

Quitter Rennes, surtout, où il était passé en six mois de capitaine du navire à galérien juste bon à ramer en réserve contre les préjugés du nouveau staff technique dirigé par Paul Le Guen. Drôle de récompense après avoir souqué ferme la saison précédente pour éviter que le club ne tombe à la baïlle. « Quand j'ai signé à Rennes, alors que je venais de gagner le titre de champion avec Monaco (1996-97), tout le monde a pensé que c'était un manque d'ambition. Mais j'étais en fin de contrat, à vingt-sept ans, et je ne voulais plus de mon statut de douzième homme idéal à l'ASM. J'ai signé à Rennes car le président Ruella m'avait dit qu'il fallait d'abord assurer le maintien, avant que François Pinault n'arrive la saison suivante avec de gros moyens et des ambitions. C'est ce qui s'est passé. » A ceci près que la saison de transition et le maintien à la dernière journée vont noyer l'image de Viaud. « Quand Pinault a installé Paul Le Guen à la tête de l'équipe, celui-ci a demandé des avis sur les joueurs en place. Comme personne n'avait fait une bonne saison, moi y compris, il est arrivé avec ses hommes et je me suis retrouvé en réserve. C'est dur de se retrouver en B à vingt-huit ans. J'ai douté. Ça a été une vraie remise en question. Mais



« La D 1, à trente ans, ce sera compliqué d'y rejouer. Ma plus grosse possibilité de la retrouver, c'est d'y accéder avec Laval. On verra. Moi, ce que je veux simplement, c'est profiter de mes dernières années. »

je me suis accroché. D'abord, pour ne pas donner raison à ceux qui ne me faisaient pas jouer. Et puis, par respect pour les jeunes, pour montrer le bon exemple. C'est depuis ce temps-là que je sais que le passé ne donne aucune garantie sur l'avenir. »

« À TRENTE ANS, EN FRANCE, TU N'ES PLUS QU'UN VIEUX »

Il le sait, il faut partir. Pour l'Espagne et Extremadura. « C'est la seule proposition que j'ai reçue. Alors, j'ai foncé. Ça m'a fait du bien de partir. Quand je suis arrivé en Espagne, je n'étais rien. Personne ne me connaissait. J'ai dû prouver mes qualités, un peu comme un junior. Je me suis fait à nouveau plaisir. J'ai retrouvé une seconde jeunesse. A trente ans, en Espagne, tu es encore considéré, alors qu'en France tu n'es plus qu'un vieux. » La preuve, si le président d'Extremadura ne s'était pas montré gourmand, Laurent aurait retrouvé la D 1 espagnole avec Numancia, avec qui il s'était mis d'accord à l'intersaison. Mais alléché par une éventuelle plus-value, le président a joué au Monopoly de la surenchère, et Numancia a passé son tour. Cette attitude a d'ailleurs découragé plusieurs velléités de clubs français, échaudés par le prix demandé. Seul Laval a suivi ce poker bluffeur et a emporté le gros morceau, avec pour entremetteur Hervé Gauthier, l'entraîneur. « Hervé, je le connais depuis une douzaine d'années. C'est lui qui m'a formé et qui m'a fait débiter en pros à Angers, un club familial que me rappelle Laval, d'ailleurs. Depuis, on était

restés en contact régulier. A l'intersaison, on s'est parlé au téléphone et je lui ai raconté mes mésaventures. Aussitôt, il m'a demandé si j'étais intéressé pour signer à Laval, car le club avait quelques moyens après avoir vendu Pichot à Lille. Alors je suis monté et on a discuté. »

L'affaire n'a pas traîné. Viaud et Gauthier ont vite scellé les retrouvailles. « Evidemment, je savais où je mettais les pieds. C'est plus facile d'arriver dans un club quand on connaît l'entraîneur. J'apprécie ses qualités humaines. Hervé, c'est quelqu'un qui n'aime pas le conflit, qui préfère le dialogue. Avec Hervé, nous avons un peu des rapports père-fils, qui ont évidemment changé depuis qu'il est redevenu mon coach. » La dernière fois, c'était il y a sept ans, et c'était déjà en D 2, avant que Viaud, Lagrange, Daury et quelques autres ne mènent Angers en D 1, avant que Laurent ne parte en hélicoptère signer à Monaco, « un autre monde », où il a écarquillé les yeux devant Klinsmann, Petit, Thuram ou Anderson durant quatre ans. A trente ans, il sait qu'il lui sera difficile de goûter à nouveau de ce gratin. « La D 1, à trente ans, ce sera compliqué d'y rejouer. C'est clair, ma plus grosse possibilité de la retrouver, c'est d'y accéder avec Laval. C'est l'objectif du club, mais cette année, sauf énormes bêtises des gros comme Montpellier, Nancy, Le Havre ou Sochaux, ce sera dur. On verra. Moi, ce que je veux simplement, c'est profiter de mes dernières années. » Vu son excellent début de saison et son inlassable activité, elles seront belles, assurément.

ARNAUD TULIPIER

Chiba intéresse Wolverhampton

Alors qu'il avait déjà manifesté le désir de quitter le club à l'intersaison, l'international marocain de Nancy Said Chiba intéresse très fortement Wolverhampton Wanderers. Le club anglais se trouve dans une situation sportive comparable à celle de l'ASNL - il occupe actuellement la dix-huitième place du classement en D2 anglaise -, mais ses propositions financières sont particulièrement alléchantes. Chiba effectuera donc prochainement un essai d'une semaine chez les Wolves, que dirige Collin Lee. Dans le cas où le milieu de terrain marocain quitterait l'ASNL, la formation dirigée par Francis Smerecki se mettrait sur la piste d'un attaquant de pointe.

○ Présent dans le groupe pro de Wasquehal depuis cet été, le jeune attaquant **Philippe Marchois** doit prochainement signer un premier contrat pro avec la formation nordiste. Revenu de Mouscron (Belgique) la saison passée, Marchois avait repris avec la réserve de l'ESW avant de se voir offrir une chance avec le noyau pro en début de saison.

○ La défaite caennaise a laissé des traces à Nice. Ainsi, le milieu **Madjid Ben Haddou**, qui s'était blessé à l'échauffement, souffre d'une elongation à l'adducteur. Il est arrêté pour dix jours.

○ Arrivé au terme de ses deux mois de suspension pour contrôle antidopage positif (résidus de cannabis), **Didié Angan** s'est soumis mardi matin à des analyses médicales dans un laboratoire agréé par la DRJS, comme le prévoit actuellement la loi. Trois examens de contrôle seront prochainement imposés. Mais, pour le stoppeur international du Gym, l'ennui n'est pas tout à fait dissipé. Il s'est fracturé le petit doigt à l'entraînement.

Erratum

Suite à un encadré intitulé « L'Aiglon prend son envol », paru à cette même place la semaine passée, le club des supporters de l'OGC Nice tient à préciser que, « s'il est vrai que la totalité du conseil d'administration de notre association a démissionné en signe de protestation envers les dirigeants italiens de l'OGC Nice, nous nous sommes représentés à l'assemblée générale, et qu'un nouveau conseil d'administration a été élu. Nous sommes la seule et unique association reconnue par l'OGCN. De plus, ce dernier ne nous a accordé aucune réduction sur les abonnements. » Dont acte.

○ Victime d'une entorse du ligament interne du genou, **Stéphane Cassard**, le gardien de but titulaire de Créteil, devrait être opérationnel pour la réception d'Ajaccio. Ce dernier était suppléé par Legrand.

○ **Olivier Rambo** est rentré de Châteauroux handicapé par une légère entorse qui nécessitera quelques jours de repos. Coïncidence somme toute heureuse, il sera suspendu contre Angers.

○ Et de trois pour **Olivier Pickou**, qui s'est retrouvé à point nommé pour concrétiser une belle action Fanchone-Haddadou. L'ancien Lillois retrouve peu à peu toute sa présence devant le but.

○ **Pierre-Alain Frau** pensait être en mesure d'effectuer son retour dans le groupe sochalien. Mais l'attaquant a été victime d'une rechute mardi. Son claquage à la cuisse n'est pas encore complètement guéri et l'obligera à un nouvel arrêt d'au moins trois semaines.

○ Victime d'une entorse du genou contre Angers, le défenseur du Mans **Damien Bridonneau** reprend ce week-end avec la CFA 2 sarthoise.

○ Bonne semaine pour le jeune gardien cannois **Landry Bonnefoi**, qui a fêté ses dix-sept ans, honoré sa première apparition dans le groupe professionnel, avant de se rendre mercredi avec l'équipe de France en Pologne pour un match amical.

○ A la suite d'un coup reçu juste au-dessus du talon d'Achille de la cheville gauche, **Bruno Valencony** a observé un repos en début de semaine. Le gardien de but niçois espère avoir retrouvé toutes ses sensations pour la venue de Niort.

○ A l'issue de sa rencontre contre Nice (le 28 octobre), **Cannes** entrera dans le livre des records avec ses 1 428 matches en D2.

LECLERC ET SOCHAUX, C'EST FINI ! Après Didier Lang, Gilles Leclerc vient de résilier son contrat de deux ans avec le FC Sochaux. Recruté à l'intersaison pour occuper le poste de libero, où il était en concurrence avec Erwan Manac'h, Leclerc n'avait été titularisé qu'à deux reprises depuis le début de la saison.

UNE-DEUX

Soloy : « Il n'y a pas péril en la demeure »

Le Havre ne va pas fort. Le club normand n'a pas gagné depuis un mois et recule au classement, au point de perdre le contact avec le podium. Alors, on commence à s'agiter sur les bords de la Manche, même si, à l'image de l'infatigable Yan Soloy, les Normands veulent croire en des jours meilleurs, dès samedi, face à Montpellier.

« Yan, la claque reçue à Sochaux samedi dernier (3-0) a-t-elle ébranlé le HAC ?

Elle nous a fait très mal, c'est vrai. On ne peut sortir indemne d'une telle humiliation car, face à un concurrent direct pour la montée, nous avons été dominés dans tous les compartiments du jeu, et pas qu'un peu.

Cette semaine, tous les joueurs ont été reçus par le président Jean-Pierre Louvel. Quelle a été la teneur de ses propos ?

C'est très simple, il nous a dit que les résultats et la manière ne lui convenaient pas du tout. Il a raison, car même au mois d'août, lorsqu'on gagnait, nous n'étions pas transcendants. Contre Beauvais, par exemple, on ne méritait pas de gagner et, contre Ajaccio, le 4-0 était plutôt flatteur.

Comment expliquez-vous cette brutale baisse de régime ?

On se pose aussi ces questions, mais, quand on analyse la situation, on se rend compte que cette réussite était liée à des exploits individuels : un coup franc d'Alain Caveglia face à Beauvais, l'extraordinaire égalisation de Thomas Deniaud à Niort, par exemple... Nous n'imposons pas assez notre jeu et nous ne faisons pas la différence collectivement. Le mal vient de là.

Est-ce que la condition physique de certains joueurs expérimentés n'a pas été entamée par les matches à répétition ?

Ce mois de septembre a été chargé. En début de saison, tout le monde avait du jus, ce qui a permis à certains de faire la différence. On aurait dû se reposer sur le collectif pour préparer ces lendemains difficiles. Ça n'a pas été le cas et on en paye aujourd'hui la note. Quels peuvent être les remèdes ?

Il faut se remettre en question et se rendre compte que la D2 a énormément progressé. Il nous faut retrouver de l'agressivité et imposer un rythme aux matches. Il n'y a pas encore péril en la demeure, mais il va falloir impérativement dicter notre loi. »

Correspondance
PASCAL LACHAUX



Photo: STADIUM

Un Yougoslave à Créteil ?

A la recherche d'un meneur de jeu depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur Laurent Roussey, Créteil a mis à l'essai, cette semaine et pour une dizaine de jours, un numéro 10 yougoslave, Pedrag Nonkovic. Milieu offensif de vingt-neuf ans, formé à l'Etoile Rouge de Belgrade, passé par la Corée avant de revenir au pays, à Obilic, Nonkovic devait dans un premier temps repartir pour l'Asie. Mais il a préféré d'abord tenter sa chance en France. S'il n'arrive pas à convaincre Roussey, il prendra alors la direction du Japon.

○ Auteur de son troisième but de la saison contre Cannes, le capitaine montpelliérain **Franck Silvestre** est devenu le meilleur buteur de sa formation.

○ Montpellier a « équilibré les comptes » en matière de pénalités puisques, à celui raté par Patata face à Caen, son coéquipier Riou a répliqué en arrêtant celui du Cannois Suarez à la 85^e minute.

○ Devant Beauvais, les Nimois **Sébastien Fidani** et **Sofiane Bezzou** ont connu leur baptême du feu sur le terrain, devenant ainsi les 21^e et 22^e joueurs utilisés par Dominique Bathenay.

○ Pour la réception de Caen, ce samedi, **Nîmes** sera privé de Vosahlo, Zugna et Bouleba, tous trois suspendus.

○ La blessure de Frapolli a obligé l'entraîneur de **Marignies** Mahmoud Guendouz à modifier complètement sa défense. Richard Martini a donc joué au poste de libero aux côtés de Borios et Serredszum.

Loto Foot MATCHES

Validation
avant demain 19h30



VOUS AIMEZ LE FOOT
VOUS AIMEREZ LOTO FOOT

PACTOLE

(10 MILLIONS DE FRANCS)

En équipe ou en solo, le Loto Foot MATCHES c'est 5 Francs et 13 rencontres à pronostiquer, pour des gains à partir de 10 bons résultats.

DIVISION 1

10^e journée (30 septembre et 1^{er} octobre 2000)

Sonnettes d'automne

C'est en leader que le **Paris-SG** se rend à **Guingamp**, en ouverture de cette dixième journée. L'équipe bretonne reste sur quatre succès et vit la plus belle série de son histoire. Du coup, la rencontre de **Bordeaux** et de **Monaco** se fait voler la vedette. Ce duel est de nature à faire naître quelques suées à celui qui le perdra. Des clubs à la recherche d'eux-mêmes, le Championnat n'en manque déjà pas.

C'est notamment l'image que renvoie **Rennes**, relégué en eaux troubles. Annoncé comme l'une des valeurs sûres, le club breton en est à tenter de rétablir une situation en net décalage avec

ses ambitions. La sérénité, c'est ce que vont rechercher les Rennais à **Saint-Etienne**. Avec le remplacement de Robert Nouzaret, les Verts aussi tirent la sonnette d'alarme. Même situation à **Toulouse**, où la victoire réparatrice sur Marseille est restée sans suite. Quant à **Auxerre**, qui lui rend visite, il est en pleine plongée et compte sur ce déplacement pour redresser le cap avant d'affronter dans la foulée **Bordeaux**, **Monaco**, **Lyon** et le **Paris-SG**.

Nantes non plus n'est pas au mieux. Au moment de recevoir **Lille**, les hommes de Denoueix, trois défaites en quatre matches, ont besoin de rassu-

rer leur public. **Strasbourg** a vécu des moments encore plus difficiles en ce début de saison. La victoire obtenue à l'arraché face à Saint-Etienne accorde un peu de répit aux Alsaciens. Reste qu'à **Lens** Strasbourg joue encore gros.

Lyon joue tout autant en se rendant à **Marseille**. Le coup porté la semaine dernière par Guingamp a réveillé les premières blessures. Accroché à domicile par **Bastia**, **Sedan**, qui n'a gagné qu'un de ses quatre derniers matches, doit réagir à **Troyes**.

Metz se rend à **Bastia** où les Corses chercheront à retrouver leur efficacité.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	17	9	5	2	2	20	13	+7	5	5	0	0	15	5	4	0	2	2	5	8
2. Bastia	16	9	5	1	3	14	10	+4	4	3	0	1	5	2	5	2	1	2	9	8
3. Lens	15	9	4	3	2	11	10	+1	4	3	1	0	7	4	5	1	2	2	4	6
4. Lille	14	9	4	2	3	12	8	+4	5	3	1	1	7	5	4	1	1	2	5	3
5. Monaco	14	9	4	2	3	14	12	+2	4	2	0	2	6	7	5	2	2	1	8	5
Troyes	14	9	4	2	3	14	12	+2	4	2	1	1	7	5	5	2	1	2	7	7
7. Metz	14	9	4	2	3	8	8	0	5	3	0	2	5	5	4	1	2	1	3	3
8. Lyon	13	9	3	4	2	10	8	+2	5	2	2	1	6	3	4	1	2	1	4	5
9. Guingamp	13	9	4	1	4	11	11	0	4	2	1	1	5	4	5	2	0	3	6	7
Marseille	13	9	4	1	4	11	11	0	4	2	1	1	6	3	5	2	0	3	5	8
11. Bordeaux	12	9	3	3	3	12	10	+2	5	1	3	1	6	7	4	2	0	2	6	3
12. Sedan	11	8	3	2	3	10	10	0	4	2	2	0	6	4	4	1	0	3	4	6
13. Nantes	11	9	3	2	4	13	17	-4	4	1	0	3	3	10	5	2	2	1	10	7
14. St-Etienne	10	9	2	4	3	16	18	-2	4	2	2	0	7	3	5	0	2	3	9	15
15. Auxerre	10	9	3	1	5	9	11	-2	5	2	1	2	7	7	4	1	0	3	2	4
16. Rennes	9	8	2	3	3	9	8	+1	5	1	2	2	5	5	3	1	1	1	4	3
17. Strasbourg	9	9	3	0	6	10	22	-12	5	2	0	3	8	15	4	1	0	3	2	7
18. Toulouse	6	9	1	3	5	8	13	-5	4	1	2	1	4	3	5	0	1	4	4	10

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	10 ^e j.
1. Née (Bastia)	7	4	2	1	0	9	-
2. Anelka (Paris-SG)	6	3	3	0	0	7	-
Robert (Paris-SG)	6	3	3	0	0	9	-
4. Nonda (Monaco)	5	3	2	0	0	9	-
Alex (Saint-Etienne)	5	5	0	0	0	5	-
Djukic (Troyes)	5	4	1	0	1	8	-
7. Rodriguez (Guingamp)	4	3	0	1	1	9	-
Anderson (Lyon)	4	3	1	0	0	8	-
Marlet (Lyon)	4	1	3	0	0	9	-
Bonilla (Toulouse)	4	4	0	0	0	9	-

11. Comisetti (Auxerre), André (Bastia), Pauletti, Wilmois (Bordeaux), Diouf (Lens), Belmadi (Marseille), Gily, Prso (Monaco), Molovan, Montemblo (Nantes), Christian (Paris-SG), Minnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Goussé (Troyes), 3.
26. D. Cissé, Gulvarch, Kapo (Auxerre) Lachuer (Bastia), Dugary, Laslandes (Bordeaux), Carnot, Florès (Guingamp), Fuentes (Lens), Bakari, Beck, Br. Cheyrou, Collet, Peyrelade (Lille), Gallas, Marcelinho (Marseille), Bastien, Batiste (Metz), Fabbri, Ombé, Ziani (Nantes), Delaie (Rennes), Péron, Sarr (Saint-Etienne), Brogno (Sedan), Berlin (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), Rothen (Troyes), 2.
54. Laurent, Prince (Bastia), Afanou, Batties (Bordeaux), Bare, Fournier, Tassatou (Guingamp), Blanchard, Brunel, Moreira, Pierre-Fantani, Sakho (Lens), Ogyan, Murati (Lille), Fof, Valéris (Lyon), Abardonado, Adriano, J. Leroy, Maurice (Marseille), Hassli, Jager, Pierre (Metz), Bonnal, Famerud, Simone (Monaco), Da Rocha (Nantes), Dalmat, L. Leroy, Okocha (Paris-SG), César, Chapuis, Diatta, Gounennec, Grégoire, Turdo (Rennes), Aloisi, Guél, Huard, Panov, Potillon, Sanchez (Saint-Etienne), N'Diari, Mo. N'Diaye (Sedan), Baye, Camadani, Haas, Luyboja, Martine (Strasbourg), T. Moreau, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Boutal, Jeari (Troyes), 1.
C.S.C. : Magnier (Auxerre) pour Lens ; Jozwiak (Guingamp) pour Saint-Etienne ; Coupet (Lyon) pour Rennes ; Christanval (Monaco) pour Metz ; Robert (Paris-SG) pour Troyes ; Y. Fischer (Strasbourg) pour Paris-SG.

PASSEURS

1. Gallardo (Monaco), Carrière (Nantes), 5.
3. Dugary (Bordeaux), Boutolle (Lille), Gily (Monaco), Quint (Sedan), 3.
7. Gulvarch (Auxerre), André, Ferreira, Lachuer, Née (Bastia), Bonmisse (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Moreira (Lens), Marlet (Lyon), Hassli (Metz), Da Rocha (Nantes), E. Cissé (Paris-SG), Echouafni (Rennes), Kvarme (Saint-Etienne), Libbra (Toulouse), Arpinon, Celestini (Troyes), 2.

ÉTOILES

	Moyenne
1. Lucchin (Paris-SG)	4,14
2. Boutolle (Lille)	4,00
3. Verchuerre (Sedan)	3,88
4. D'Amico (Lille)	3,86
Gallardo (Monaco)	3,86
Dalmat (Paris-SG)	3,86

7. Ogyan (Lille), 3,78.
8. Robert (Paris-SG), 3,75.
9. Schennel (Metz), 3,67.
10. Mexès (Auxerre), Lachuer (Bastia), Fournier (Guingamp), N'Diaye (Lille), Anderson (Lyon), 3,63.
15. Goussé (Troyes), 3,57.
16. Mendy (Bastia), Blanchard, Pierre-Fantani (Lens), Kastendieck, Pierre (Metz), Gily (Monaco), 3,56.
22. Marlet (Lyon), Boffin (Metz), Djeto (Monaco), Oliveira (Sedan), Martins (Strasbourg), 3,50.
27. Ferreira, Née (Bastia), Rool (Lens), Bastien (Metz), Fabbri (Nantes), Rabesandratana (Paris-SG), Péron (Saint-Etienne), Celestini (Troyes), 3,44.
35. Adjacout (Sedan), 3,43.
36. Née (Bastia), Dumas (Lens), Brichet (Lyon), Christian (Paris-SG), Quint, Satorra (Sedan), Djukic, Hamed (Troyes), 3,38.

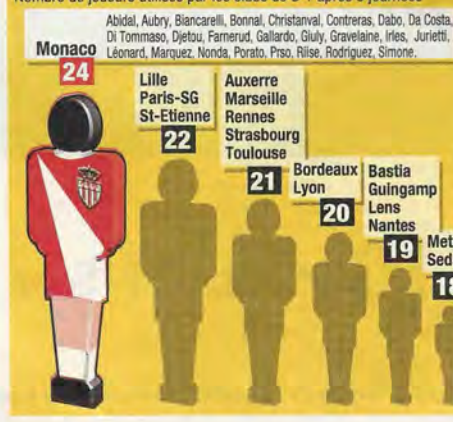
FLASHES

→ **Lens**, qui accueille Strasbourg ce samedi, fait partie des équipes qui ont marqué jusqu'ici à chacun de leurs matches disputés à domicile. Lille, Metz, PSG, St-Etienne et Sedan sont aussi dans ce cas.
→ Six. C'est le nombre de buts inscrits par les **Monégasques** au total des deux dernières journées. Les trois premiers contre Toulouse à domicile (3-0), les trois autres à Metz en déplacement (3-1).
→ La dernière victoire de Saint-Etienne en Championnat remonte au 19 août dernier contre Bordeaux (1-0), lors de la quatrième journée.

→ Trois équipes sont encore à la recherche d'un premier succès à l'extérieur : **Toulouse**, dernier du classement, **Saint-Etienne**, quatorzième, et le **Paris-SG**, actuel leader.
→ Buteur contre Troyes, Saint-Etienne, Guingamp et Bordeaux, l'attaquant du Téfécé **Victor Bonilla** entre pour 50 % dans les buts inscrits à ce jour par son équipe.
→ A ce jour, quatre équipes peuvent justifier de posséder la meilleure défense du Championnat : **Lille**, **Metz**, **Lyon** et **Rennes** qui ont toutes encaissé huit buts seulement depuis le début de saison.

A LA LOUPE

Monaco passe tout son effectif en revue
Nombre de joueurs utilisés par les clubs de D 1 après 9 journées



LOTO FOOT

LOTO FOOT MATCHES

N° 43

VALIDATION :
DU MERCREDI 27 AU
SAMEDI 30 SEPTEMBRE
JUSQU'À 19 H 30

PACTOLE de 10 Millions de Ffs

08 00 05 7000
1,80 F par appel

08 00 05 7000
1,80 F par minute

FRANÇAISE DES JEUX

1 NANTES	LILLE	X	2
2 LENS	STRASBOURG	X	2
3 ST-ETIENNE	RENNES	X	2
4 MONACO	BORDEAUX	X	2
5 MARSEILLE	LYON	X	2
6 TROYES	SEDAN	X	2
7 TOULOUSE	AUXERRE	1	X
8 BASTIA	METZ	1	X
9 LORIENT	SOCHAUX	1	X
10 LAVAL	MARTIGUES	X	2
11 GUEGNON	CANNES	X	2
12 LE HAVRE	MONTPELLIER	X	2
13 NANCY	ANGERS	X	2

Un lot de 10 MF

Le pactole de report lié au tirage D 1-D 2 atteint désormais 10 MF. Si un seul gagnant trouve les treize bons résultats, il peut empocher le double avec le bon numéro pactole. Simultanément, un pactole de 1 MF est proposé aux parieurs à l'occasion du tirage **Matches n° 7** portant sur les Championnats européens (fin de la validation ce samedi 30 septembre, à 15 h 30) **Matches n° 41**. Treize bons pronostics : aucun gagnant ; douze : 199 542 F (11) ; onze : 5 025 F (359) ; dix : 267 F (3900). Numéro pactole : 1.

Duo Foot n° 43. Match A : Lille-Lens, 2-1 ; **Match B :** Paris-SG - Nantes, 2-1. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 412 F (943). Numéro pactole : 1. Enjeux : 14,7 MF. Tirages sur les Coupes européennes : les gains seront publiés dans le numéro de FF daté du mardi 3 octobre. **Duo Foot n° 46 :** Match A : Monaco-Bordeaux ; Match B : Marseille-Lyon. Fin de la validation, ce samedi, à 19 h 30.

M. B.

DIVISION 2

12^e journée (30 septembre et 1^{er} octobre 2000)

Le Havre en quête de reconnaissance

Si le leader n'y prend garde, son avance peut fondre définitivement. En effet, il ne tient qu'au Havre de faire tomber Montpellier une deuxième fois. Sevré de succès depuis cinq journées, les Normands ont besoin de conserver le contact avec la tête. La hiérarchie va-t-elle en être bouleversée ? Pas si sûr... Car Sochaux se déplace à Lorient. Les Doubistes ont beau semer la terreur, ils trouveront à qui parler avec des Bretons ouverts au jeu malgré l'agitation interne de leur club. Si Nancy retrouve sa spontanéité devant

Angers, les rênes du Championnat peuvent alors changer de mains. Flatté d'occuper la quatrième place, Laval ne vise pas si haut, d'autant que la réception de Martigues s'annonce incertaine, le onze provençal affichant une invincibilité (cinq matches) louable pour un promu. C'est aussi le cas de Châteauroux, qui ne perd plus depuis sept rencontres ; Beauvais aura à s'armer de courage pour engranger des points. Créteil se situe dans la même urgence, avec deux prestations sans but qui ne satisfont pas Rous-

sey, le nouvel entraîneur ; face à Ajaccio, les Franciliens espèrent dévoiler leur véritable visage. Nîmes et Caen ont montré la voie en enchaînant trois victoires. Ce duel de convalescents risque d'en laisser un sur le carreau. Proches au classement, Nice et Wasquehal guetteront le faux pas de ces deux-là, histoire de faire fructifier le succès qu'ils convoitent sur Niort et Le Mans. Reste le cas épineux de Gueugnon, perturbé par son rendez-vous européen. Sa chance est d'avoir Cannes à portée de fusil.

CLASSEMENT

CLASSEMENT							Domicile					Extérieur								
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p. c.	J.	G.	N.	P.	p. c.			
1. Montpellier	21	10	6	3	1	14	5	+9	5	3	1	1	6	3	5	3	2	0	8	2
2. Nancy	20	10	6	2	2	14	5	+9	5	3	2	0	7	2	5	3	0	2	7	3
3. Sochaux	19	10	6	1	3	18	9	+9	4	4	0	0	10	0	6	2	1	3	8	9
4. Lorient	18	10	5	3	2	14	9	+5	5	3	1	1	8	4	5	2	2	1	6	5
5. Le Havre	17	10	4	5	1	13	6	+7	5	3	2	0	9	2	5	1	3	1	4	4
6. Laval	17	10	5	2	3	12	11	+1	6	5	0	1	10	4	4	0	2	2	2	7
7. Châteauroux	16	10	4	4	2	10	11	-1	5	2	3	0	6	3	5	2	1	2	4	8
8. Niort	15	10	4	3	3	13	12	+1	5	3	1	1	8	5	5	1	2	2	5	7
9. Martigues	14	10	3	5	2	10	9	+1	4	2	1	1	6	4	6	1	4	1	4	5
10. Nice	14	10	4	2	4	10	11	-1	6	3	2	1	7	4	4	1	0	3	3	7
11. Le Mans	12	10	2	6	2	11	10	+1	4	1	3	0	7	5	6	1	3	2	4	5
12. Nîmes	12	10	3	3	4	12	17	-5	5	2	2	1	7	7	5	1	1	3	3	5
13. Créteil	11	10	3	2	5	11	12	-1	6	3	1	2	9	5	4	0	1	3	2	7
14. Wasquehal	10	10	2	4	4	8	9	-1	6	2	3	1	8	6	4	0	1	3	0	3
15. Cannes	10	10	2	4	4	16	18	-2	4	2	1	1	9	6	6	0	3	3	7	12
16. Caen	9	10	2	3	5	11	18	-7	5	1	1	3	5	10	5	1	2	2	6	8
17. Ajaccio	9	10	2	3	5	7	15	-8	5	2	2	1	6	5	5	0	1	4	4	10
18. Beauvais	8	10	1	5	4	7	11	-4	6	1	4	1	4	4	4	0	1	3	3	7
19. Gueugnon	7	10	1	4	5	6	11	-5	5	1	2	2	4	4	5	0	2	3	2	7
20. Angers	7	10	1	4	5	10	18	-8	4	1	2	1	4	4	6	0	2	4	6	1



Photo Vincent MICHELMAT SPORTS

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 11.
2. Suarez (Cannes), Kroupi (Lorient), 6.
3. Prat (Nice), 5.
4. Vandevoorde (Angers), Dufresne (Châteauroux), Mauricio (Laval), Cavaglia et Deniaud (Le Havre), Gauthier (Lorient), Chabaud (Nancy), 4.
5. Zaretti (Caen), Roussel et Yapi (Laval), Pickau (Le Mans), Eyraud (Martigues), Silvestre (Montpellier), Rambo et Zé Alcinô (Niort), Pagis et Zugna (Nîmes), Bossis (Lorient), Frau (Sochaux), 3.

ÉTOILES

1. Merliem et Santos (Sochaux), 4,10.
 2. Soloy (Le Havre), 4.
 3. Chabert (Le Mans), Silvestre (Montpellier), 3,90.
 4. Samson (Le Mans), Sorlin (Montpellier), 3,89.
 5. Granon (AC Ajaccio), Rouxel (Laval), Keita (Lorient), 3,80.
 6. Colling (AC Ajaccio), Boucher (Angers), Ouadoud (Nancy), 3,70.
 7. Savidan (AC Ajaccio), Paulo Sergio (Montpellier), 3,67.
 8. Madouni (Montpellier), 3,64.
 9. Suarez (Cannes), Erceau (Le Mans), Rambo (Nancy), 3,60.
 10. Silvestri (Cannes), Moracchini (Nancy), 3,56.
 11. Dujoux (Châteauroux), Yapi (Laval), Eyraud (Martigues), Cheddi et Pedretti (Sochaux), 3,55.
 12. Demont (Beauvais), Pickau (Le Mans), Kroupi (Lorient), Charpenet (Nîmes), Garry (Niort), 3,50.
 13. Morestin (Châteauroux), Pita (Créteil), Neve (Laval), Cavaglia (Le Havre), Cioarec et Le Lan (Lorient), 3,45.
 14. Fugier et Lefèvre (Montpellier), Ouadah (Niort), Manach (Sochaux), 3,40.
 15. Delporte, Stéphanopol et Viaud (Laval), Deniaud (Le Havre), Gauthier (Lorient), Martini (Martigues), Tchato (Montpellier), Chabaud et Fischer (Nancy), Zugna (Nîmes), Rachez (Sochaux), 3,36.
 16. Zébre (Beauvais), Villatte (Châteauroux), Darnon (Gueugnon), Bossis (Niort), 3,33.
 17. Le Pailh (Angers), Mauricio (Laval), Ciechelski et De Neef (Le Havre), Bekrar (Martigues), Billing (Nancy), Rodriguez (Nice), Artines (Wasquehal), 3,30.
- CLASSEMENT DES GARDIENS**
1. Cassard (Créteil), 4.
 2. Vancol (Le Havre), 3,91.
 3. Valency (Nice), 3,91.
 4. Lucas (Angers), 3,82.
 5. Le Garrec (Lorient), 3,73.
 6. Riou (Montpellier), 3,73.

NATIONAL

10^e journée (30 septembre 2000)

Amiens doit s'imposer à la maison

CLASSEMENT

CLASSEMENT							Domicile					Extérieur								
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p. c.	J.	G.	N.	P.	p. c.			
1. Grenoble	23	9	7	2	0	17	5	+12	5	4	1	0	11	3	4	3	1	0	6	2
2. Istres	21	9	6	3	0	11	3	+8	5	4	1	0	8	2	4	2	2	0	3	1
3. Amiens	20	9	6	2	1	14	6	+8	5	4	1	0	8	3	4	2	1	1	6	3
4. Ajaccio GFCO	18	9	6	0	3	19	11	+8	5	4	0	1	9	3	4	2	0	2	10	8
5. Dijon	16	9	5	1	3	12	9	+3	4	3	1	0	8	1	5	2	0	3	4	8
6. Clermont F.	15	9	4	3	2	9	4	+5	5	2	1	2	6	3	4	2	2	0	3	1
7. La Roche/Y.	14	9	4	2	3	15	16	-1	4	3	0	1	9	5	5	1	2	2	6	11
8. Reims	13	9	3	4	2	7	5	+2	5	1	3	1	4	3	4	2	1	1	3	2
9. Racing CP	13	9	4	1	4	12	12	0	5	3	1	1	10	5	4	1	0	3	2	7
10. Alès	12	9	3	3	3	13	11	+2	5	2	2	1	10	7	4	1	1	2	3	4
11. Besançon	11	9	3	2	4	11	12	-1	4	2	2	0	6	2	5	1	0	4	5	10
12. Brest	11	9	3	2	4	11	14	-3	4	2	1	1	6	3	5	1	1	3	5	11
13. Noisy-le-Sec	11	9	3	2	4	8	11	-3	5	3	0	2	7	5	4	0	2	2	1	6
14. Valence	10	9	3	1	5	10	11	-1	4	2	0	2	6	4	5	1	1	3	4	7
15. Louhans-C.	10	9	3	1	5	9	15	-6	5	3	1	1	8	6	4	0	0	4	1	9
16. Pacy/Eure	7	9	2	1	6	9	13	-4	4	2	0	2	6	4	5	0	1	4	3	9
17. Pau	7	9	1	4	4	3	7	-4	4	1	1	2	1	2	5	0	3	2	2	5
18. Valenciennes	7	9	1	4	4	6	13	-7	4	1	2	1	3	4	5	0	2	3	3	9
19. Red Star	6	9	1	3	5	7	13	-6	4	1	2	1	5	4	5	0	1	4	2	9
20. Thours	4	9	1	1	7	7	19	-12	4	1	1	2	5	5	5	0	0	5	2	1

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

Samedi 30 septembre 2000
(18 heures)

Racing CP - Noisy-le-Sec

(M. Goullard)

GFCO Ajaccio - Grenoble

(M. Fautrel)

Red Star - Pacy/E. (M. Sergeant)

(20 heures)

Thours - Besançon (M. Launay)

Valence - Istres (M. Desessart)

Brest - Valenciennes

(M. Huguier)

Pau - Dijon (M. Djouzi)

Louhans-C. - La Roche-sur-Y.

(M. Cailleux)

Amiens - Alès (M. Chapron)

Clermont F. - Reims (M. Biton)

RENDEZ-VOUS

11^e journée

Samedi 7 octobre 2000

Alès - Racing CP

Besançon - Valence

Dijon - Red Star

Istres - Thours

Grenoble - Amiens

Noisy-le-Sec -

Louhans-Cuiseaux

Pacy-sur-Eure - Pau

Reims - GFCO Ajaccio

La Roche-sur-Yon - Brest

Valenciennes - Clermont Foot

CFA

RENDEZ-VOUS

GROUPE A

Armentières - Viry-Châtillon
Caleis - Dunkerque
Haguenau - Boulogne
Lens - Troyes
Stade L'Hôpital - Metz
Lille - Nancy
Mulhouse - Raon-l'Étape
Saint-Quentin - La Chapelle-Saint-Luc
Strasbourg - Rouen

GROUPE B

Agde - Sète
Arles - Porto-Vecchio
Draguignan - Saint-Etienne
Hyères - Bourg-Péronnas
L'Isle-Rousse - Vitrolles
Manosque - Beaucourt
Monaco - Nice
Saint-Priest - Lyon
AS Minguettes - Fréjus

CFA 2

GROUPE A

Amiens - Fécamp
Avion - Cambrai
Bois-Guillaume - Wasquehal
Béthune - Péronne Entente
Oiselle - Maubeuge
Quevilly - Abbeville
Saint-Omer - Marly
Sedan - Tourcoing

GROUPE B

Blénod - Auxerre
Châlons - Moissy-Cramayel
Créteil - Ivry
Évry - Paris-SG
Red Star 93 - Poissy
Saint-Dizier - Chantilly
Senlis - Toul-Croix-Metz
Tingy - Chauxmont FC

GROUPE C

Champagnole - Lons-le-Saunier
Creutzwald - Forbach
Dijon - Reipertswiller
Mâcon - Colmar
Schiltigheim - Louhans-Cuiseaux
Sochaux - Sarrebourg
Vauban Strasbourg - Chalons-sur-Saône
Vesoul - Illzach Moden

GROUPE D

Bastia-Valence
Gaillard - Jura Sud Foot
Gueugnon - Rumiilly
Le Puy - Vaux-en-Yvelin
Lyon Duenère - Villefranche
Montlamar - Grenoble
Moulines - Montfermeil
Saint-Georges - Montluçon

EXPRESS

Samedi 30 septembre 2000
(20 heures)

Beauvais - Châteauroux

(M. Maligne)

Créteil - AC Ajaccio (M. Auriac)

Laval - Martigues (M. Khendek)

Le Havre - Montpellier

(M. Veissière)

Lorient - Sochaux

(M. Bonnichon)

Nancy - Angers (M. Bonnin)

Nice - Niort (M. Lecellier)

Nîmes - Caen (M. Feuillade)

Wasquehal - Le Mans

(M. Badet)

Dimanche 1^{er} octobre 2000
(18 heures)

Gueugnon - Cannes (M. Fraise)

RENDEZ-VOUS

13^e journée

Vendredi 6 octobre 2000

(20 heures)

AC Ajaccio - Nancy (M. Duhamel)

(20 h 30)

Montpellier - Lorient (M. Sars)

Samedi 7 octobre 2000

(20 heures)

Angers - Gueugnon (M. Ruffray)

Caen - Beauvais (M. Veissière)

Cannes - Laval (M. Rodolphe)

Châteauroux - Nice (M. Fautrel)

Le Mans - Le Havre

(M. Lhermite)

Martigues - Créteil (M. Bré)

Niort - Nîmes (M. Desessart)

Sochaux - Wasquehal

(M. Brocas)

Lorient qui reçoit Sochaux,

c'est le quatrième qui reçoit

le troisième. Le duel sera

chaud, les Bretons ne

voulant pas laisser passer

l'occasion de se rapprocher

du leader.

8^e journée

30 septembre 2000

GROUPE C

Angoulême - Toulouse
Fontenay-le-Comte - Châtelleraut
Libourne - Aiz
Muret - Montpellier
Nantes - Bourges
Riomorain - Aurillac
Saint-Médard - Montauban
Toulouse Fontaines - Rodez
Trélissac - Limoges

GROUPE D

Auxerre - Levallois
Mondeville - Piévenec
Paris FC - Vannes
Paris-SG - Cherbourg
Pontivy - Les Lilas
Rennes - Caen
Saint-Lô - Le Havre
Saint-Malo - Dieppe
Saint-Maur Lustrans - Tours

8^e journée

30 septembre 2000

GROUPE E

Bastia EF - Frontignan
Béziers - Mende
Carcassonne - Cahvi
Lunel - Endoume
Marignane - Cagnes
Marseille - Cannes
Nîmes - Vergèze
Saint-Raphaël - Borgo

GROUPE F

Auch - Angoulême
Blagnac - Balma
Brive - Stade Bordelais UC
Langon - Bordeaux
Luzenac - Rochefort
Mont-de-Marsan - La Rochelle
Nort - Pottiers CEP
Poitiers - Saint-Jean-de-Luz

GROUPE G

Concarneau - Rennes
Carquefou - La Vitréenne
Joué-lès-Tours - Les Herbiers
La Roche-sur-Yon - Segré
Lorient - Lamballe
Montagnarde - Cholet
Saint-Brieuc - Guingamp
Vitré - Brétignolles

GROUPE H

Avanches - Salbris
Châteauneuf - Aubervilliers
Piers - Chagné
La Flèche - Lucé
Laval - Monteville
Laval FA - Vire
Le Mans - Châteauroux
Sannois-Saint-Gratien - Argentan

Pour l'honneur de

SUCCESION. Samedi à midi, heure de Sydney (3 heures du matin en France), la finale du tournoi olympique opposera le Cameroun, qui atteint ce niveau pour la première fois et rêve de succéder au Nigeria, à l'Espagne, vainqueur à Barcelone en 1992. Les Africains, qui n'ont cessé de frôler le pire, ont-ils réservé le meilleur pour la fin ?

La finale de 1996

→ Nigeria - Argentine : 3-2 (1-1).
Spectateurs : 86 117. Arbitre : M. Collina (ITA). Buts : Babayaro (28'), Amokachi (74'). Amokachi (89') pour le Nigeria ; Lopez (3'), Crespo (89' a.p.) pour l'Argentine. Avertissements : Oliseh (21'), Onuma (70') pour le Nigeria ; Sensi (12'). Lopez (90') pour l'Argentine.
Nigeria : Dosu - Ogaraku (Onuma, 61'), West, Uche, Babayaro - Babangida, Oliseh, Okocha (Lawal, 59'), Kanu - Amokachi, Ikebe (Amunike, 72'). Entr. : Bonfrère.
Argentine : Cavalero - Zanetti, Ayala, Sensi, Chamot - Bassedas, Almeyda, Ortega, Morales (Simone, 59') - Lopez, Crespo. Entr. : Passarella.

Le parcours des finalistes

ESPAGNE

Premier tour

Groupe B, deuxième avec 6 points derrière le Chili et devant la Corée du Sud et le Maroc.

→ Corée du Nord - Espagne : 0-3 (Velazquez, José Mari, Hernandez).

→ Espagne - Chili : 1-3 (Lacort).

→ Espagne - Maroc : 2-0 (José Mari, Garcia).

Quarts de finale

→ Italie - Espagne : 0-1 (Gabi).

Demi-finales

→ Espagne - Etats-Unis : 3-1 (Tamudo, Angulo, José Mari).

Bilan : 5 matches, 4 victoires, 1 défaite, 10 buts marqués, 6 buts encaissés.

CAMEROUN

Premier tour

Groupe C, deuxième avec 5 points derrière les Etats-Unis et devant le Koweït et la République tchèque.

→ Cameroun - Koweït : 3-2 (Ahou, Mboma, Lauren).

→ Etats-Unis - Cameroun : 1-1 (Mboma, s.p.).

→ République tchèque - Cameroun : 1-1 (Lauren).

Quarts de finale

→ Brésil - Cameroun : 1-2 a.p., but en or (Mboma, Mbami).

Demi-finales

→ Chili - Cameroun : 1-2 (Mboma, Lauren s.p.).

Bilan : 5 matches, 3 victoires, 2 nuls, 9 buts marqués, 6 buts encaissés.

Le classement des buteurs

1. Mboma (Cameroun), Navia, Zamorano (Chili), Suazo (Honduras), 4 buts.
5. Lauren (Cameroun), José Mari (Espagne), Vagenas (Etats-Unis), Takahara (Japon), Agali (Nigeria), 3 buts.
10. Norvège (Afrique du Sud), Alex, Edu (Brésil), Gabi (Espagne), Aborigen, Wolf (Etats-Unis), Comandini (Italie), Khelaf Almutairi, Faraj Said (Koweït), Dosek (République tchèque), Porazik (Slovaquie), 2 buts.

C'est bel et bien dans le dernier kilomètre que le tournoi de foot va débouler sous la flamme olympique. Au bout de trente et un matches disputés dans cinq villes différentes, le Stadium Australia lui ouvre enfin ses portes à l'occasion de la finale. Les 110 000 billets ont trouvé preneurs, l'ambiance est assurée, il ne reste plus au Cameroun et à l'Espagne qu'à imaginer un scénario assez original pour se faire remarquer, avant de céder la place à Maurice Greene, Cathy Freeman et Michael Johnson. Samedi soir, en effet, c'est la fermeture des compétitions d'athlétisme avec, notamment, les quatre relais du 4 × 100 m et du 4 × 400 m. La finale se jouera donc à midi (3 heures du matin en France, bonjour l'Audimat !), pour ne pas trop déranger. C'est le lot du football aux JO, à la fois dedans et dehors, partie intégrante et tellement à part.

Pourtant, en matière de relais, le premier passage de témoin de la journée pourrait bien avoir lieu sur la pelouse et non sur la piste. Quatre ans après le triomphe historique du Nigeria aux Jeux d'Atlanta, un autre pays africain est posté devant la dernière ligne droite. Il s'agit du Cameroun, l'incroyable Cameroun, parti de rien et revenu de tout. Le Cameroun à Sydney, c'est le retour des morts-vivants, un film catastrophe transformé en success story par la grâce de joueurs qui ont le don de se sublimer dans la difficulté.

Il y a d'abord eu les forfaits de six titulaires en puissance (Foé, Mettomo, Olembe, Song, Job, Njanka), privés de Jeux par des dirigeants ou des entraîneurs soucieux de leurs propres intérêts.

Il y a eu, ensuite, les trois matches du premier tour (3-2 contre le Koweït, 1-1 contre les Etats-Unis, 1-1 contre la République tchèque), avec, déjà, deux nuls très heureux et une défense en carton-pâte qui ne disait rien qui vaille à personne. Il y a eu, surtout, ce match épique contre le Brésil, où, réduit à neuf et ayant été rejoint à dix secondes de la fin du temps réglementaire, le Cameroun a trouvé le moyen de marquer un but en or. Il y a eu, enfin, ce dernier quart d'heure dantesque contre le Chili, où, après avoir marqué contre leur camp et vu leurs adversaires se présenter à quatre contre un face au gardien, ils ont arraché la victoire par Mboma et Lauren. Et cela malgré les absences du capitaine Geremi Njitap et du stoppeur Ngumbat, qui purgeaient leur match de suspension !

« CE QUI NE TUE PAS LE CAMEROUN LE REND PLUS FORT »

Ce cursus relèverait de la sorcellerie s'il n'y avait derrière ces miracles à répétition du talent, de la sueur et de l'astuce. « Tout ce qui ne tue pas le Cameroun le rend plus fort », souligne l'entraîneur, Jean-Paul Akono. Dès que les événements sont contraires, on a des réactions d'amour-propre et on parvient à se sublimer. » « Le footballeur camerounais a besoin d'être en danger pour donner le meilleur de lui-même, ajoute Geremi. Contre les faibles, il est faible ; contre les forts, il est fort. »

En février dernier, à Lagos, sans doute l'un des pires endroits de la planète pour aller gagner un match de foot, les Camerounais ne s'étaient pas démontés et avaient battu le Nigeria en finale de la Coupe d'Afrique des nations (2-2, 4 t.a.b. à 3). Même s'il n'y avait plus



que quatre rescapés dans l'équipe qui a éliminé le Chili (Njitap, Etamé-Mayer, Eto'o, Mboma), l'esprit de survie, lui, a fait le voyage jusqu'en Australie. « Croyez-moi, ceux qui sont là avaient vraiment envie d'aller aux Jeux, assure Geremi. Quand on va rentrer dans nos clubs avec une médaille autour du cou, ils ne pourront pas nous reprocher d'avoir fait du tourisme. On a montré que le Cameroun est un grand pays de foot. Et on le montrera encore à la Coupe du monde 2002. En attendant, il faut gagner l'or, car on a tout le pays qui pousse derrière nous. »

Mercredi matin, en quittant Melbourne pour Sydney, les Camerounais ne savaient pas encore dans quel hôtel ils allaient descendre. Le genre de détail qui, aujourd'hui, n'inquiète plus personne. Les joueurs sont



Photo Stéphane MANTY/CORBIS-TEMPOSPORT

'Afrique



Ca plane pour eux !
Le Camerounais
Mbami et l'Espagnol
Velamazán
se disputent la
médaille d'or des JO.

Bekono depuis le match contre le Brésil, avec sa défense à trois qui pratique l'alignement, avec son milieu technique et créatif dirigé par Geremi, avec son canonier maison Patrick Mboma - 4 buts à son actif -, le Cameroun s'attaque maintenant à un spécimen qu'il n'a pas encore croisé. L'Espagne, en effet, ne possède pas la touche artistique du Brésil, elle n'a pas, comme le Chili, un Zamorano dans ses rangs, elle n'est pas impressionnante, mais elle s'appuie sur une génération de joueurs qui se connaissent parfaitement. « Ces gars-là se fréquentent depuis l'âge de seize ans », explique Inaki Saez, un Basque qui a entraîné auparavant l'Athletic Bilbao, Las Palmas et Albacete. « Ils ont fait toutes les compétitions internationales de jeunes et sont devenus champions du monde des moins de 20 ans en 1999 au Nigeria (4-0 en finale, contre le Japon). C'est une équipe solide, qui a du cœur et qui ne lâche jamais. Pour elle, les Jeux Olympiques représentent la fin d'un cycle et on a tous envie de se quitter sur une victoire. »

L'ESPAGNE, UNE VÉRITABLE ÉQUIPE D'ESPOIRS

Sur les quatre demi-finalistes, l'Espagne était la seule à ne pas avoir emmené en Australie des joueurs de plus de vingt-trois ans. C'est une véritable formation d'Espoirs, la même que celle qui avait terminé troisième du Championnat d'Europe, derrière l'Italie et la République tchèque, en juin dernier. Avant sa défaite contre le Chili (1-3), à Melbourne, lors du premier tour, elle était invaincue depuis deux ans. « Cette contre-performance a été un bien pour un mal, observe Saez. Elle a mis en alerte les joueurs et leur a fait comprendre que, dans ce tournoi, ils n'obtiendraient rien dans la facilité. »

Contre l'Italie, en quarts de finale, les Espagnols ont rendu coup pour coup, au propre comme au figuré. Et comme ils ont trouvé le temps de jouer un peu plus au football, ils se sont imposés sur un but de Gabri à cinq minutes de la fin. Aussitôt, ils ont dédié leur succès à leur sélectionneur transalpin, Marco Tardelli, qui les avait pris de haut dans ses déclarations d'avant-match. « C'est ce soir-là que les joueurs ont pris vraiment conscience de leurs possibilités », note Saez. Éliminer l'Italie, championne d'Europe, qui ne nous a jamais réussi, fut un déclin. Regardez José Mari, qui n'est pas titulaire au Milan AC. Il a pris confiance et, en demi-finales, face aux États-Unis (3-1), il a livré son meilleur match, donné deux passes décisives et marqué un but. »

Saez avait provoqué une vive polémique à l'annonce de sa liste des dix-huit sélectionnés, sur laquelle ne figurait aucun joueur du Real Madrid, contre trois de Barcelone (Xavi, Gabri, Puyol). Il avait notamment tiré un trait sur le gardien Iker Casillas devant la mauvaise volonté des dirigeants du Real pour le libérer. Ces querelles de chapelle désormais éteintes, l'Espagne va pouvoir viser un deuxième titre olympique, après celui de Barcelone en 1992, et une troisième médaille, après l'argent des Jeux d'Anvers en 1920. « Une chance unique s'offre à nous, souligne José Mari. Il ne faut pas la laisser passer. Un footballeur peut disputer plusieurs Coupes du monde ou plusieurs Championnats d'Europe, mais il ne participe qu'une fois aux Jeux Olympiques. Cette équipe mérite plus de respect et de considération. On a battu les Italiens qui se prenaient pour les meilleurs du monde, maintenant on ne doit plus flancher. »

Qu'il s'agisse des professionnels camerounais ou espagnols, on aura compris que, samedi, à Sydney, ce n'est pas l'argent qui les intéresse.

RÉMY LACOMBE, à Sydney

VU DE YAOUNDÉ

« Impossible n'est pas camerounais ! »

Au pays des Lions Indomptables, la campagne olympique passionne la population et remplit les bars. Comme toujours, au Cameroun, le football dépasse tout.

Dans chaque recoin de la ville, un bar sert de point de ralliement. Il est 10 heures à Yaoundé, la cité se met en veilleuse pour suivre les Lions Indomptables. Depuis les quarts de finale, la télévision nationale, la CRTV, diffuse les rencontres en direct. Ce 26 septembre, le Cameroun dispute au Chili une place en finale olympique. Dans le quartier de Kondongui, le Rendez-vous est comble, mais des retardataires se glissent encore parmi la grosse centaine d'hommes assis devant le poste. Au premier rang, trois femmes s'esclaffient déjà. Elles mettront l'ambiance pendant toute la rencontre. L'une d'elles, jupe bleue, tee-shirt bleu et grosses lunettes, ne cesse de pointer l'écran du doigt. Elle entre bientôt en transe. « L'arbitre est français. C'est notre ami, j'espère ! » lance un homme vêtu d'un maillot de l'Inter. La première mi-temps file, seulement entrecoupée de brèves bouffées de chaleur. Sous l'auvent de tôle, la foule massée attend l'occasion de s'enflammer. À la quarantième minute, un face-à-face remporté par Kameni, le gardien camerounais, relance l'ambiance. En seconde mi-temps, les Chiliens pressent de plus en plus la défense des Lions. L'assistance se crispe. Les bouteilles de Guinness, production locale, et de Baobab se vident tout doucement. Il faut un nouveau sauvetage du portier camerounais face à Zamorano pour que les dames du premier rang lancent le carnaval. Leurs cris sonnent comme une sirène, elles dansent sur place, se retournent et tapent des mains. L'écho revient aussitôt. Les gens s'animent, guettent la libération... Dans le bar, plus personne ne boit. Plus personne ne prend les commandes non plus. Impossible de détacher son regard de la lucarne ouverte sur l'Australie. Il reste un quart d'heure de jeu quand le but chilien impose un silence sépulcral. Une vingtaine d'hommes quittent le lieu, effondrés. Ce pessimisme précipite les privations d'une apothéose irréaliste. Coup sur coup, les franges victorieuses de Mboma et de Lauren assomment l'adversaire et rendent hystériques des millions de leurs compatriotes. Au Rendez-vous, la marée humaine se soulève de vacarme et de bravos. Les copains se cherchent, sautent dans les bras des uns et des autres. D'autres tambourinent sur les portes de métal. Les femmes s'égosillent. Une nouvelle fois, les Lions Indomptables répandent la volupté dans tout le pays. Sur l'avenue, les taxis jaunes klaxonnent déjà à tout va. Un drapeau national flotte au bout de bras dressés.

« Maintenant, c'est l'or qu'il nous faut ! Impossible n'est pas camerounais ! » martèle un géant en arpentant le trottoir. Depuis le coup de sifflet final, plus personne ne tient en place. Dans les rues, des groupes se forment, éclatent, se resoudent pour des palabres ininterrompues. Les bras s'agitent, les mots claquent. La vendeuse de poisson braisé n'arrête plus de rire. À côté, un collègue a oublié des brochettes sur le gril, il les jette sans regret. Depuis trente minutes, le Cameroun tient sa place en finale des Jeux Olympiques. Il est temps de reprendre le cours de la journée. Les bars-restos dressent leurs terrasses. Alors que les klaxons des taxis retentissent encore, les enfants rejoignent les écoles et trois électriciens en blouse beige décident de se remettre au travail. Seul un petit groupe d'irréductibles se dirige vers le boulevard du 20-Mai, bannières au vent, entonnant des chants patriotiques. Samedi, en cas de finale victorieuse aux dépens de l'Espagne, toute la ville se retrouvera sur la principale avenue de la capitale camerounaise.

CHRISTOPHE LARCHER, à Yaoundé

Stéphane Bré, la victoire française

Pour diriger les matches du tournoi masculin, la FIFA avait dépêché en Australie quatorze arbitres centraux et treize arbitres assistants issus des six confédérations. Parmi eux, Stéphane Bré, seul représentant français sur les terrains. Celui qui est l'un de nos meilleurs sifflets avoue avoir pris un « bol d'air énorme ». « Le tournoi olympique, c'est la deuxième grande compétition de la FIFA, même s'il n'a pas beaucoup de résonance en Europe. Ici, pourtant, c'est impressionnant. Les Australiens adorent le foot, l'ambiance est excellente et les stades bien remplis. » Logé dans un hôtel de Cooage Beach, l'une des plages de Sydney, Stéphane Bré regrette un peu de vivre « en marge des Jeux », loin de Homebush Bay, le site olympique. Il a cependant eu la chance d'assister à la cérémonie d'ouverture, au Stadium Australia. « C'était extraordinaire ! Une grande émotion ! En voyant tous ces athlètes, je me suis senti investi, à mon modeste niveau, d'un rôle d'ambassadeur du football français. Je me suis dit que je n'avais pas droit à l'erreur. Aujourd'hui, compte tenu des enjeux, un arbitre ne peut plus dire : "Excusez-moi, je me suis trompé, je vais me coucher." J'en suis à ma septième saison en D 1, et la pression qui pèse sur nous est de plus en plus forte. » En Australie, Stéphane Bré a dirigé de manière impeccable deux matches du premier tour (Japon-Afrique du Sud, à Canberra, et Brésil-Japon, à Brisbane) et une demi-finale (Cameroun-Chili, à Melbourne). « C'est une belle récompense pour l'arbitrage français, pas toujours bien considéré chez nous, mais qui bénéficie d'une excellente cote sur le plan international. Les Jeux Olympiques, ce n'est pas plus facile que la D 1 ou la Ligue des champions. Il y a des jeunes joueurs déjà très aguerris. Ah ! si tous étaient aussi bien éduqués que les Japonais, ça nous faciliterait la tâche ! »

Fonctionnaire de police à Rennes, Stéphane Bré a été détaché pendant trois semaines par son ministère de tutelle. « Je suis un privilégié, ce qui n'est pas le cas de certains de mes collègues qui ont beaucoup de mal à concilier leur travail avec l'arbitrage. Il faut absolument que nous obtenions un statut semi-professionnel. Si l'on veut un arbitrage de haut niveau, il faut nous donner tous les atouts. » La finale des JO, samedi, sera dirigée par le Mexicain Felipe Ramos Rizo. Stéphane Bré, lui, rentre en France ce week-end avec la satisfaction du devoir accompli. « On n'a pas parlé de moi, ça veut dire que ça s'est bien passé. » Le week-end suivant, il arbitrera Martigues-Créteil.

R. L.

Foot-JO, les liaisons dangereuses

ÉVOLUTION. Si le tournoi olympique a été un succès populaire, les dates des Jeux et la réglementation qui permet de recourir à trois joueurs de plus de vingt-trois ans posent problème. Sepp Blatter, président de la FIFA, et Michel Platini, son conseiller, travaillent déjà sur des projets de réforme.

Joseph Blatter et Michel Platini ont beaucoup voyagé durant la quinzaine olympique. Depuis leur quartier général de Hyde Park, à Sydney, ils se sont rendus sur tous les sites, de Melbourne à Brisbane en passant par Adélaïde et Canberra. Le football est le seul sport qui a entraîné ses guêtres en dehors de la ville organisatrice, ce qui en fait déjà un cas à part.

Le président de la FIFA a apprécié la qualité du tournoi. « On a vu des équipes très bien préparées, des jeunes joueurs de grand talent et la moyenne de spectateurs était de 27 000 avant les demi-finales. Le travail de développement de la FIFA a été validé par le plateau des quarts de finale, où cinq confédérations étaient représentées. Il ne manquait que l'Océanie, mais celle-ci a brillé par son organisation. On a déjà constaté le phénomène dans les compétitions de jeunes. Avec une répartition équitable par confédération, tout le monde a sa chance. » Michel Platini, moins tenu par la diplomatie et plus regardant sur la marchandise, n'a pas été aussi emballé : « Si l'organisation a été très bonne, si j'ai vu quelques bons matches, Brésil-Afrique du Sud par exemple, le tournoi m'a semblé moins relevé que celui d'Atlanta, en 1996. Aux États-Unis, il y avait plus de grands joueurs, notamment chez les Brésiliens et les Nigériens. Mais les Jeux avaient lieu fin juillet-début août. Cette fois, la date n'était pas favorable. »

LES PLUS DE 23 ANS DANS LE COLLIMATEUR

De nombreux conflits sont en effet apparus entre les pays désireux de récupérer leurs meilleurs joueurs et les clubs européens déjà engagés dans les Championnats nationaux et les Coupes d'Europe. Les plus touchés ont été le Cameroun et le Nigeria, mais l'Espagne, l'Australie, voire la République tchèque et la Slovaquie n'ont pas été épargnées. La FIFA avait, dès le départ, encouragé les accords à l'amiable et prévenu qu'elle ne prendrait pas de sanction contre les clubs qui refuseraient de libérer leurs joueurs. Dans quatre ans, à Athènes, les Jeux auront lieu au mois d'août et le problème restera entier. Sepp Blatter : « Je sais que M. Samaranch (président du Comité international olympique) a tenté de convaincre les organisateurs grecs de décaler les Jeux en juillet pour s'adapter au calendrier du foot. Mais il n'a pas été entendu. »

Juillet, août ou septembre, la solution idéale n'existe pas. Que les clubs soient en phase de préparation ou de compétition, ils rechigneront toujours à libérer leurs joueurs pour une compétition qui ne fait pas partie des priorités. Le calendrier international préparé par Michel Platini, qui entrera en application en 2002, ne règlera pas à lui seul cet antagonisme. Pour limiter la casse, il convient donc d'adapter le règlement. Actuellement, les Jeux sont ouverts aux joueurs de moins de vingt-trois ans avec la possibilité de sélectionner trois joueurs au-delà de cette limite d'âge. « C'est là que le bât blesse, note Michel Platini. Six



Ivan Zamorano, trente-quatre ans, parmi des joueurs de moins de vingt-trois ans. Une situation que Sepp Blatter voudrait voir disparaître.

équipes sur seize sont venues avec une véritable équipe d'Espoirs, sans prendre de joueurs plus âgés. Une seule, l'Espagne, est allée en quarts de finale. Cela crée des différences de niveau. » La présence d'un Ivan Zamorano, qui va sur ses trente-quatre ans, au milieu d'une bande de jeunes avait quelque chose d'incongru. « Toutes les équipes devraient être soumises au même régime, estime Sepp Blatter. Il n'est pas bon que certains utilisent des joueurs de plus de vingt-trois ans et d'autres pas. Si nous avons fixé une limite d'âge, c'est pour obliger les pays à avoir des structures et des compétitions dans chaque catégorie. Il y a des Championnats d'Europe et du monde pour les moins de 17 ans et les moins de 20 ans. Les moins de 23 ans, eux, ont les Jeux. Ainsi, le panorama est complet, la Coupe du monde restant la seule compétition de la

FIFA ouverte à tous. » Au début des Jeux, Juan Antonio Samaranch avait provoqué un certain émoi en déclarant : « Il y a beaucoup de bons joueurs de moins de vingt-trois ans, mais pas assez à mon goût. J'ai parlé avec M. Blatter. Je crois qu'il est prêt à faire des efforts pour améliorer la qualité du tournoi olympique. Il m'a dit que, si les JO avaient lieu en juillet, nous pourrions compter sur la présence de grands joueurs. »

PLATINI POUR DES ÉQUIPES AMATEURS

A peine arrivé sur le sol australien, le président de la FIFA s'est empressé de démentir. « Nous avons des contacts tous les ans entre la FIFA et le CIO. Le dernier remonte au 2 février. Depuis, je n'ai pas parlé à M. Samaranch. Il voudrait les meilleurs athlètes dans toutes les disciplines, mais ce n'est pas possible. » Pas

question pour la FIFA de laisser les Jeux concurrencer la Coupe du monde. L'ouverture totale, c'est non ! « De toute façon, ce ne serait pas dans l'intérêt des JO, car le football écraserait les autres disciplines, ajoute Blatter. Il faut une limite d'âge. »

Oui, mais laquelle ? Maintenir le système actuel en supprimant le recours aux plus de 23 ans ? C'est une éventualité tout à fait plausible. Michel Platini, lui, a d'autres réformes sous le coude. Il les avait d'ailleurs intégrées dans l'élaboration de son calendrier international et va les soumettre à Sepp Blatter lorsque le sujet reviendra sur le tapis. « Les moins de 23 ans posent problème aux clubs, explique-t-il. Les meilleurs ne sont pas là et la qualité du tournoi s'en ressent. Et si les Jeux ont lieu en juillet, ça signifie que ces joueurs n'auront presque pas de vacances. Par conséquent, je vois deux solutions. La première consisterait à réserver le tournoi olympique aux joueurs de moins de 20 ans. Les clubs ne feraient pas de difficulté pour les libérer. Dans cette catégorie d'âge, on disputerait alors un Championnat du monde et les Jeux Olympiques en alternance tous les deux ans. La deuxième est d'envoyer aux Jeux des équipes nationales amateurs ou, plutôt, non professionnelles. N'oublions pas que les pros ne représentent que 0,01 % des footballeurs à l'échelle mondiale et qu'ils ont toutes les compétitions internationales à leur disposition. Certes, il faudrait recréer des sélections amateurs, mais je crois que beaucoup de gens se retrouveraient en elles. Ma

préférence va à la seconde solution, même si je crains qu'elle ne soit pas partagée par tout le monde. » La FIFA a le temps d'étudier la question. Pour l'heure, le seul changement déjà entériné en vue des Jeux d'Athènes concerne le tournoi féminin qui accueillera douze équipes au lieu de huit. Sepp Blatter a aussi profité de son séjour en Australie pour annoncer qu'il était favorable à ce que l'Océanie bénéficie d'un billet direct pour la Coupe du monde 2006 au lieu de passer par un barrage contre le cinquième d'Amérique du Sud, comme c'est le cas pour 2002. Mais, dans l'immédiat, le dossier le plus urgent est celui de la déréglementation des transferts. La Commission européenne attend les propositions de la famille du football pour le 31 octobre. Face à cet enjeu, la réforme des Jeux peut bien attendre.

RÉMY LACOMBE, à Sydney



PARIS-SG - BAYERN MUNICH (ALL) : 1-0. Le festival de Kahn et les prouesses de son homologue parisien Letizi font longtemps croire que le score va rester vierge, malgré une avalanche de tirs. • Mais pendant les arrêts de jeu, Laurent Leroy dribble et marque du bout du pied droit. La victoire a choisi son camp.



MONACO - STURM GRAZ (AUT) : 5-0. Trois buts de Marco Simone avant la pause, deux autres signés Famerud et Nonda en seconde mi-temps : face à de bien modestes Autrichiens, les champions de France ont enfin empoché leurs premiers points de la saison en Ligue des champions.



VALENCE (ESP) - LYON : 1-0. Troisième match et troisième victoire pour les Espagnols, qui se sont imposés grâce à un but de Zahovic inscrit à un quart d'heure du coup de sifflet final. • Dommage pour un OL courageux et pour Coupet qui avait repoussé un penalty de Mendieta en première mi-temps.

Photos : PRESSE SPORTS

L'homme de la semaine Leroy (Paris-SG)

Un éclair pour l'attaquant de l'ombre

Le Parisien n'a joué que les douze dernières minutes face au Bayern, mais c'est lui qui a marqué. Barré par le duo Anelka-Christian, il a su saisir sa chance.

Par **PATRICK SOWDEN**

Philippe Bergeroo n'est pas homme à déroger à sa ligne de conduite. « J'ai dit et répété que je ferais tourner mon effectif, je m'y tiens ! » L'entraîneur parisien a fréquenté les bancs de l'école Jacquet et y a acquis ce principe : une équipe ne se constitue pas de onze titulaires et quelques remplaçants ; une équipe est un groupe où certains jouent plus que d'autres, où chacun doit apporter sa contribution sans états d'âme, du moins en apparence. Ce pourrait être le portrait-robot de Laurent Leroy. Profitant des quelques poussières additionnelles, l'attaquant parisien a su débloquent le score, mardi, alors qu'il n'était sur la pelouse que depuis une dizaine de minutes. Un but providentiel qui le sacre héros du Parc, un héros modeste qui se fonde parfaitement dans la logique de la méthode Bergeroo. « Pour moi, Laurent n'est pas un joker, il est un élément de mon effectif. Je sais ce que sa fraîcheur et son enthousiasme peuvent nous apporter. Et je sais également qu'il n'est pas toujours satisfait de sa situation de joueur qui joue moins que d'autres, car il est en concurrence avec de grosses individualités. »

IL ESPÈRE EN MARQUER D'AUTRES.

Laurent Leroy ne se voile d'ailleurs pas la face : « Quand on est joueur, on ne demande qu'à être sur la pelouse, mais l'entraîneur fait ses choix. Face au Bayern, j'ai profité du travail de Christian et d'Anelka, qui ont bien fatigué la défense allemande. » Et une fois n'est pas coutume, c'est lui qui a pris la lumière. Sans se prendre pour ce qu'il n'est pas. Car Leroy connaît ses qualités et ses limites. Avec son gabarit, il sait qu'il ne fera pas la différence dos au but, pris en tenaille par la défense adverse. Mais l'ancien Cannois est un bosseur, un empêqueur de relancer en rond, toujours là pour harceler, récupérer un ballon et profiter du moindre espace. Son but face au Bayern en est la parfaite illustration : une passe contrée lui parvient à l'entrée de la surface. D'un crochet, il se débarrasse de Linke et parvient, malgré le



Du bout du pied, Laurent Leroy est parvenu à tirer. Oliver Kahn ne pourra empêcher le ballon de s'engouffrer au ras de son poteau droit.

Photo : J.-C. LEMASSON/FLASH PRESS

► retour d'Andersson, à tromper Kahn de la pointe du pied droit. Un peu d'opportunisme, beaucoup de rage et le Bayern tombe de l'estrate.

« Comment dire que c'est le but le plus important de ma carrière ? J'ai encore dix années devant moi et j'espère qu'il y en aura d'autres, sourit-il. En tout cas, il est important pour l'équipe, qui était bien en place et a su rester patiente. Nous avons attendu et cela a payé sur la fin. On fait la différence de justesse, mais je ne demande pas mieux qu'un tel scénario se répète jusqu'à la fin de la saison. En attendant, nous sommes imbattables au Parc et si nous continuons à jouer comme cela, en y mettant encore un peu plus de hargne, il n'y aura pas de problème pour nous qualifier. »

La hargne, l'agressivité, le don de soi sont ses moteurs. Ce sont pourtant deux retournés acrobatiques, deux gestes d'esthète, qui l'avaient révélé à Cannes. C'est pour progresser que Laurent Leroy avait rejoint la capitale. Formé à Valenciennes, il porte en lui les valeurs de travail et d'humilité chères au nord de la France, dont il est originaire. C'est avec cet état d'esprit qu'il a débarqué au PSG en début de saison dernière après un prêt d'un an au Servette.

SOUS LE REGARD DE SON PÈRE. Abonné au banc, il aurait pu se décourager. Il a failli, demandant à partir lors du mercato d'hiver. Le gentil s'est rebellé pour se défaire du costume du « trop bon, trop con » dans lequel il pensait que Bergeroo l'enfermait. Un coup de gueule que l'entraîneur parisien avait écouté avec la mansuétude de celui qui connaît l'impatience du footballeur. « Plutôt que de s'épancher dans la presse, il peut pousser la porte de mon bureau », avait été sa réponse. Laurent Leroy a su rebondir pour, à l'arrivée, réussir sa meilleure saison en Première Division et inscrire huit buts dont un triplé contre Lens. Huit buts, autant que Mickaël Madar, un de moins que Laurent Robert, deuxième meilleur du club, loin derrière Christian (16 buts). Avec l'arrivée d'Anelka, Leroy est retourné dans l'ombre sans s'éteindre. Quand Benarbia ne cesse de palabrer, quand Christian baisse la tête chaque fois qu'il est remplacé alors que son camarade Nicolas continue de gambader sans faire la différence, Laurent

CHIFFRE

O

Comme le nombre de buts encaissés mardi par le PSG face au Bayern, alors que l'équipe de la capitale avait pris la mauvaise habitude, cette saison, de ne jamais laisser sa cage inviolée à domicile. Ce fut le cas, au cours des six rencontres précédentes disputées par les Parisiens au Parc des Princes (cinq pour le compte du Championnat, un en Ligue des champions).

Le fait de la semaine Paris-SG

Le Parc est leur jardin

La citadelle parisienne est véritablement impenable depuis le début de la saison : comme en Championnat, les Parisiens y alignent les victoires en Ligue des champions, et, face au Bayern, ils ont passé avec succès un vrai test grandeur nature.



Luccini, Rabesandratana, Dehu et tous les Parisiens ont conjugué leurs efforts pour museler Jancker et ses coéquipiers bavarois.

Sept matches à la porte d'Auteuil, sept victoires ! Les comptes sont ronds, pas besoin d'un boulier. Cinq succès dans notre exercice quotidien franco-français : Strasbourg (3-1), Sedan (2-1), Bastia (3-1), Saint-Etienne (5-1) et Nantes (2-1) ; et deux autres en Ligue des champions : Helsingborg (4-1) et Bayern Munich (1-0). Avec vingt buts de plaisir offensif pour six seulement de désagréments d'arrière-garde, le Paris-SG est statistiquement impenable. Surtout, à travers ces quelques données de base, on remarque deux choses : la rencontre de C 1 de mardi face aux coéquipiers de Sagnol et de Lizarazu (blessé, mais présent dans les tribunes) n'opposait pas le PSG à un demi-sel européen, vague second rôle dans son pays, mais à un vrai cadreur de cette Ligue des champions, dont il a disputé la finale en 1999 (battu in extremis par Manchester United 2-1) et la demi-finale en 2000 (éliminé par le Real Madrid 2-0 et 1-2). Le test valait tripette.

De surcroît, c'est une vraie nouveauté qui vient de sortir, les Parisiens n'ont encaissé aucun but en quatre-vingt-dix minutes, ce qui relève à la fois du talent de Letizi, du courage et de l'abnégation affichés par ses amis ainsi que du déchet non relatif des attaquants munichois en la circonstance (Jancker et Scholl).

Willy Sagnol, guère impressionné par le bilan du PSG avant cette échéance, avait logiquement remarqué dans la presse allemande qui pointait du doigt le danger venu du Parc qu'il n'y avait pas encore lieu de claquer des dents. « Tant que l'équipe parisienne n'a pas rencontré de grosses

écuries à domicile, il est difficile de se faire une idée précise de sa réelle valeur chez elle. Quand elle aura eu affaire aux meilleures, on pourra éventuellement parler de citadelle impenable. »

Le défenseur français du Bayern, déjà nourri au réalisme bavarois, était dans le vrai, et c'est la raison pour laquelle la satisfaction de Philippe Bergeroo, discrète mais palpable, en avait que plus de valeur et d'intérêt : « Je crois en effet que, dans le contenu, la mentalité affichée, les efforts étalés, il s'agit du meilleur match fourni par le PSG cette saison. Le plus plein, assurément. Paris a produit du jeu, a fait preuve d'un état d'esprit irréprochable et a su hisser son football au niveau des grands d'Europe. »

LES BONS CHANGEMENTS AUX BONS MOMENTS. L'entraîneur parisien est quelqu'un qui ne s'emballe pas d'ordinaire. En ce sens, la sortie emballante de ses joueurs est plaisante. Paris saura-t-il la répéter assez souvent pour continuer à surfer sur le haut de la crête ?

Evidemment, à l'issue de cet affrontement royal chez les princes, d'une haute tenue, dans la forme comme dans le fond, les uns et les autres ont évoqué l'éventualité d'un « match référence » sur lequel doit désormais s'appuyer le club de la capitale. Eric Rabesandratana, le capitaine, en a admis le principe du bout des lèvres : « Il est sûr qu'on n'a jamais voulu lâcher, et, là-dessus, c'est exact, on peut bâtir du solide. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'on a bénéficié d'un peu de réussite et que, physiquement aussi, on a été en difficulté, mais c'est normal car c'est du haut de gamme. On n'a

pas pris de but, comme je l'entends dire, c'est vrai, mais on aurait pu en encaisser. Notre agressivité a fait le reste, et c'est le plus important en Ligue des champions. »

Bergeroo a eu également le nez pour effectuer les bons changements et relancer une machine qui commençait à se gripper. La rentrée de Pierre Ducrocq a permis de positionner Dalmat plus haut et sur le flanc droit, de faire peser le danger sur les reins de Kahn et de presser une équipe bavaroise qui n'attendait plus que le moment opportun pour porter le coup fatal, mais qui n'a toujours pas gagné, ni même rapporté le moindre match nul du Parc des Princes en trois rencontres face au PSG (défaites 2-0 en 1994 et 3-1 en 1997).

Maintenant, compte tenu de la bobine de ce groupe F, avec trois équipes à six points, et en dépit de ce beau succès, le PSG n'est pas tiré d'affaire. Bergeroo se refuse d'entrer dans les calculs : « C'est trop fatigant. Ce n'est pas moi, le plus gros calcul (humour !), pour l'heure, c'est Guingamp. »

Son homologue allemand, Ottmar Hitzfeld, en revanche, n'a pas fui la perspective : « Il est certain que le Bayern et le PSG ont les qualités techniques pour finir aux deux premières places, mais, pour en parler davantage, il faudra que Paris l'emporte chez lui contre Rosenborg et prenne sa revanche du match aller. Ce n'est pas fait... » Voilà aussi les choses parfaitement remises en ordre.

PATRICK DESSAULT

Luccin : « Nous étions onze leaders »

Pour le milieu de terrain parisien, la victoire face au Bayern, même arrachée en extremis, a validé les bonnes intentions affichées par l'ensemble d'une équipe qui, pour la première fois de la saison, n'a pas encaissé de but. « Peter Luccin, une fois de plus, le Paris-SG reste maître chez lui et, cette fois, face à un grand d'Europe... »

Cette victoire nous fait du bien. Pourtant, à un moment, j'ai vraiment cru que le score resterait à 0-0. À partir du moment où les deux équipes se découvraient peu, se craignaient et ne paraient pas à l'abandon, je pensais qu'on s'acheminait vers un nul. Et puis, il y a eu ce but de Lolo, qui nous rend tous heureux.

CE N'EST PLUS HOLLYWOOD ! Il y a trois saisons, le Bayern Munich avait été méchamment épinglé par la presse de son pays sous le sobriquet de « FC Hollywood », lequel ressort de temps à autre, en souvenir de productions ridicules dont il avait le secret malgré des budgets surdimensionnés. « Mais depuis qu'Otmar Hitzfeld est l'entraîneur de Munich, explique Oliver Kahn, le gardien de but international du Bayern, ce n'est plus d'actualité. On ne fait plus de cinéma au Bayern et personne ne s'aviserait désormais à croire le contraire. »

CHRISTIAN, UN ŒIL À LEEDS. L'attaquant brésilien du Paris-SG n'est pas content d'être, systématiquement, sorti en cours de jeu ou laissé au repos. Face au Bayern, quand il a été remplacé par Laurent Leroy, il a filé directement aux vestiaires. Il se sentirait de moins en moins à son aise dans le club de la capitale. L'objet de son ire ? Anelka n'est jamais sorti au cours d'un match, lui... Du coup, le Sud-Américain lorgne vers l'Angleterre et Leeds. Mais on imagine mal ses dirigeants s'en séparer, et Philippe Bergeroo lui a même rendu un bel hommage, mardi soir. « S'il est sorti, c'est parce qu'il s'est donné à 120 % et qu'il était fatigué. » Une rencontre est tout de même prévue pour clarifier la situation.

BENARBIA PRIVÉ D'OKOCHA. Ali Benarbia n'a pas apprécié

Considérez-vous que vous avez réalisé un match référence ?

Je ne sais pas si on peut parler de référence dans l'ensemble, mais dans certains domaines la satisfaction est très grande.

Dans quels domaines ?

D'abord, on a réussi à serrer les boulons derrière et, pour la première fois, nous n'avons pas encaissé de but. Qui plus est, face à un gros calibre européen. Il fallait gagner à tout prix et on savait qu'un tel match se joue souvent à un but. C'est pourquoi il ne fallait surtout pas en prendre un. Ensuite, sur le plan de l'état d'esprit, nous avons réalisé une grande performance. Nous étions onze leaders, et pas seule-

ment deux ou trois. Nous étions tous responsables et c'était cela le plus important. Ce match, on l'a gagné avec les trépès !

Sans le but de Leroy, la performance parisienne aurait été tout de même très encourageante.

Oui, mais nous aurions eu des regrets, car Rosenberg s'est imposé et nous nous serions retrouvés à deux points. Aujourd'hui, nous sommes trois équipes à six points et tout est possible. L'essentiel est là : nous sommes ex aequo avec le Bayern. Cela dit, on garde les pieds sur terre. Ce résultat ne doit pas nous déstabiliser et il faut nous montrer encore plus solidaires à l'avenir. »

P. S.

Naples. Depuis cette rencontre, les joueurs de Valence ont totalisé dix-sept victoires et cinq nuls, marquant cinquante-deux buts pour quinze encaissés. **VAS-Y MON KILY !** Le milieu de terrain argentin du FC Valence, Kily Gonzales, a prolongé de trois saisons son contrat. Il est désormais lié au club espagnol jusqu'en 2007. Sa clause de départ a été fixée à 470 MF et il percevra 40 MF par an (soit plus de 3 MF mensuels). « Je suis très heureux », a-t-il sobriement commenté.

ROCHE TOUJOURS PRÉSENT. Le défenseur des Girondins a laissé un excellent souvenir à Valence, qu'il a quitté en fin de saison dernière. Pour la rencontre face à Lyon, le quotidien *El Diario* de Valence en avait même fait l'un de ses chroniqueurs vedettes. « Méfiez-vous d'Anderson et de Marlet », prévenait Alain Roche, qui ajoutait cependant que ses anciens compagnons « devraient logiquement l'emporter ».

DÉFENSE RETROUVÉE. Avec les retours de Philippe Christanval et de Frank Jurietti, respectivement touché à la cuisse et suspendu contre les Rangers, Claude Puel enregistrait deux retours importants en défense pour recevoir les Autrichiens. Il attend toujours le retour de Gallardo (qui a achevé cette semaine sa suspension) pour la deuxième partie de cette première phase de poules. Da Costa et Léonard, blessés,

Contreras, toujours au JO avec le Chili, et Dabo, suspendu, manquaient en revanche toujours à l'appel. **ÇA ROULE POUR L'OL.** Les supporters de Valence, comme les journalistes espagnols, ont été impressionnés par le superbe bus de l'Olympique Lyonnais qui, comme à chaque déplacement (ici, un peu plus de 1 000 km), rejoint et transporte les joueurs. Commentaire d'un journaliste local : « On voit que ce club a de gros moyens financiers ! »

MONACO CONNAÎT GRAZ.

C'est la seconde fois en deux ans que les Monégasques retrouvent une équipe de la ville autrichienne de Graz. En 1998, en 16^{es} de finale de la Coupe de l'UEFA, les joueurs du Rocher avaient en effet éliminé le Graz AK, grand rival local du Sturm. Au match retour, lors de la prochaine journée, ils retrouveront donc le fameux stade Arnold Schwarzenegger...

PAS DE MINAVAND AU RETOUR.

Le milieu gauche iranien de Sturm Graz, Mehrdad Minavand, ne sera pas présent lors du prochain match des Autrichiens à domicile, face à Monaco. Retenu avec sa sélection, il disputera en effet au même moment la Coupe d'Asie des nations, au Liban.

MÉDITERRANÉE FATALE. La côte méditerranéenne n'est pas une région qui réussit au Sturm Graz en Ligue des champions. La saison dernière, l'équipe entraînée par Ivica Osim avait été surclassée plus que ne l'indique le score (2-0) à Marseille, lors de la première journée. Cette fois-ci, elle a carrément explosé (5-0) à

Monaco. Et son prochain déplacement à Istanbul ne sera pas une partie de plaisir car Galatasaray, battu (3-0) la semaine dernière en Autriche, a une revanche à prendre...

IRLES ET MARQUEZ D'ATTAQUE.

Incertains jusqu'au dernier moment, Bruno Irlès et le Mexicain Rafaël Marquez ont finalement été alignés en défense contre Sturm Graz. Victime d'une béquille en fin de semaine dernière, Irlès était d'attaque, comme Marquez, qui souffrait d'une douleur dans le bas-ventre. Leur présence a permis à Claude Puel, l'entraîneur de Monaco, de faire monter Philippe Christanval au milieu de terrain.

STURM SANS VASTIC. La mission de Sturm Graz à Monaco était d'autant plus délicate que l'équipe entraînée par le Bosnien Ivica Osim était privée de son meilleur joueur, Ivica Vastic, l'international autrichien d'origine croate, blessé. Suspendus, trois autres joueurs, Roman Mählich, Günther Neukirchner et l'Allemand Markus Schupp, n'étaient pas du voyage en Principauté.

CLIN D'ŒIL

Des guili-guili avant les gris-gris



Elle s'appelle Lyna et découvrirait pour la première fois la pelouse du Parc des Princes. Mardi soir, Ali Benarbia, le roi des gris-gris, avait convié sa très jeune fille à une séance de guili-guili juste avant de défier le grand Bayern Munich. Peut-être le stratège parisien souhaitait-il attendrir les colosses allemands pour mieux les punir. Mission accomplie. Qui a dit que le PSG n'avait pas l'esprit famille ?

EN HAUSSE, EN BAISSÉ



Letizi (PARIS-SG). Parfait contre Nantes le samedi, plus que parfait face au Bayern trois jours plus tard, le gardien parisien a non seulement rassuré et suppléé parfaitement sa défense, mais également permis à son club d'empocher les trois points par ses sorties efficaces dans les airs et judicieuses à terre.



Mendy (PARIS-SG). Le jeune défenseur a su apporter un véritable soutien offensif grâce à des débordements sur la côté gauche qui auraient pu permettre à Anelka de faire la différence. Défensivement, il est en progrès par rapport à ses dernières prestations, même si son remplacement n'est pas parfait.



Christanval (MONACO). Certes, à vaincre sans pitié, on triomphe sans gloire. Néanmoins, même si l'opposition autrichienne s'est avérée l'opposition la plus difficile, Christanval, reconverti milieu de terrain, est apparu très convaincant mercredi. Une assurance qui contraste avec la fébrilité dont il faisait preuve en défense.



Simone (MONACO). En inscrivant trois buts en moins de trois quarts d'heure, l'attaquant italien a réalisé une superbe performance. Et sa prestation ne se limite pas à ses trois frappes victorieuses : avec à peine plus de réussite, l'ancien joueur du PSG aurait pu marquer au moins deux autres buts. Bravissimo Marco !



Coupet (LYON). L'un des meilleurs Lyonnais. Il a longtemps repoussé l'échéance, conservant son sang-froid dans les moments difficiles, notamment le penalty qui a failli condamner l'OL. Mais n'a rien pu faire sur le tir victorieux de Zahovic.



Edmilson (LYON). Le Brésilien a été victime de son tempérament. En prenant trop de risques alors que son équipe pouvait au moins décrocher un nul, il a été indirectement à l'origine du but qui a finalement ruiné les espoirs lyonnais.

C'EST DIT !

PARIS-SG - BAYERN
MUNICH

Bergeroo, entraîneur du PSG (lundi) • « Ce n'est pas évident pour des joueurs comme Ducrocq ou Leroy d'être titulaires de temps à autre ou sortis en cours de jeu, car ils sont jeunes et ne comprennent pas toujours... »

Kahn, gardien de but du Bayern (lundi) • « Je connais le foot français, j'ai vu des cassettes du PSG et, contrairement à ce qu'on raconte, je sais que nous ne devons attendre aucune faiblesse du jeu défensif parisien. »

Sagnol, défenseur français du Bayern (lundi) • « C'est sympa de revenir à Paris où j'ai gagné l'an dernier avec Monaco (3-0), mais je suis venu au Parc en simple adversaire et non comme Français. »

Rabesandratana (mardi) • « On a fait preuve face au Bayern de l'agressivité qui nous avait manqué face à Rosenberg et que nous avions commencé à retrouver devant Helsingborg. Cette continuité doit rester la nôtre. »

Perpère, président du PSG (mardi) • « Quel président ne serait pas satisfait de ce match ? Nous avons assisté à une très bonne rencontre. Les statisticiens m'ont dit qu'il y avait eu 39 tirs au but, c'est remarquable pour un rendez-vous pareil. »

Letizi (mardi) • « C'est agréable de jouer une rencontre d'un tel niveau, surtout... quand c'est terminé ! Il y avait beaucoup d'ambiance, d'enjeu, et j'ai pu goûter à tout cela. »

Lizarazu (mardi) • « Les deux équipes ont très bien joué et cela aurait pu basculer dans un camp ou dans l'autre. A ce jeu, ce sont les Parisiens qui ont été les plus chanceux. Nous sommes déçus d'avoir perdu trois points, mais le match retour à Munich sera très intéressant. »

MONACO - STURM
GRAZ

(mardi) • « C'est simple, soit on tourne la page, soit on rallume l'espoir. Ce sera un match difficile, mais à Louis-II il faut qu'on donne deux coups de reins cette semaine. »

Giuly (mardi) • « Il faut qu'on décolle enfin dans cette Ligue des champions. De toute façon, on n'a pas le choix. La différence à ce niveau, c'est la concentration. Ça se joue sur des détails, il faut beaucoup communiquer. On ne peut pas oublier de faire l'effort de se replacer et on ne doit pas laisser un dixième d'avance à l'adversaire. »

Christanval (mardi) • « Il faut qu'on arrête de se poser des questions, en ce moment on se bat nous-mêmes... »

Entretien Claude Puel

« On a notre destin en main »

Monaco a enfin décollé en Ligue des champions, en éliminant une faible équipe autrichienne 5-0. Après ce deuxième succès en moins d'une semaine (après Metz), le champion et son entraîneur retrouvent des couleurs, et se remettent à croire à une qualification.



Photo Nicolas LUTTAU

« C laude, c'est le match que vous attendiez que votre équipe a réussi contre Sturm Graz ?

A chaque fois, on me demande si le dernier match est une référence. Je préfère dire que cette victoire se situe dans une lignée positive, depuis cinq matches maintenant. On a retrouvé un état d'esprit irréprochable. Ça ne veut pas dire que tout soit parfait, il nous faut encore corriger ce qui mérite de l'être.

Par exemple ?

Eh bien, je pense à nos débuts de match notamment. On a encore connu un début de partie un peu fébrile, on s'est mis en difficulté tout seuls. Mais l'équipe monte en puissance, progresse, et maintenant elle commence à récolter les fruits de cette progression.

Malgré vos deux défaites initiales, la course à la qualification reste ouverte ?

Oui, on l'espère toujours. Le groupe retrouve de la sérénité, et il se battra jusqu'au bout. Mais il faudra gagner à l'extérieur, si possible à Graz où ça ne sera pas facile, car si c'est une équipe qui a du mal à l'extérieur, elle est difficile à prendre chez elle. Je suis persuadé que tout nous est permis. Nous ne sommes pas inférieurs aux autres équipes du groupe, et je suis sûr que nous avons notre destin en main. On va récupérer des joueurs importants pour la deuxième phase.

Après avoir compté beaucoup d'absences, on suppose que vous espérez jouer les trois matches retour de cette poule avec une équipe au complet ?

C'est vrai qu'on a eu beaucoup de problèmes depuis le début de saison, avec des suspensions, des blessures, des joueurs appelés en sélection, notamment les Sud-Américains. Tout cela ne nous a pas permis de mettre en place une équipe et un jeu très stables, on a manqué de régularité à ce niveau. Mais je tiens à souligner que ceux qui sont rentrés ont très bien tenu leur rôle.

Je pense notamment à Gravelaine qui a démontré qu'on pouvait compter sur lui.

Après ce match contre Sturm Graz, vous avez déjà disputé onze matches officiels cette saison. Peut-on tirer un premier bilan ?

Notre début de saison a été assez cahoteux, en raison de petits problèmes sur lesquels je n'ai pas trop envie de revenir. Disons que, depuis le match de Galatasaray en Ligue des champions, on a retrouvé un bon état d'esprit. Au niveau du respect du schéma tactique, nous sommes aussi en progrès. Il nous faut maintenant mieux gérer les temps de match, être capables de maîtriser le jeu, et de l'accélérer, être plus matures dans cette gestion-là.

Comment se manifestent ces progrès ?

Tout le monde se sent concerné au niveau du foot, et notamment par les tâches défensives. Quand on produit du jeu, quand il y a de la maîtrise, cela soulage la défense, il y a plus de sérénité. La défense, c'est un état d'esprit général. L'équipe se comporte à nouveau comme un bloc, et a retrouvé une âme. Peu à peu, on retrouve aussi un effectif qui a été handicapé par diverses blessures ou suspensions, même si je n'aime pas trop me cacher derrière ce genre d'excuses car ceux qui jouent doivent se sentir en confiance. L'objectif maintenant, c'est d'être plus régulier à la fois dans le déroulement de nos matches, mais aussi dans nos performances.

Vous vous attendiez à ces difficultés au démarrage ?

Il y a forcément un décalage entre les aspirations de tout le monde, et le réel potentiel d'un groupe qui est encore plus jeune que celui de l'an passé, alors que nous avions déjà été le champion le plus jeune de l'his-

toire. L'équipe ne pouvait pas tout de suite être au niveau de celle de l'an passé. Le groupe doit encore progresser, passer des paliers. On dispute de gros matches en ce moment, et cela doit servir à tout le monde.

N'attendons-nous pas trop de cette équipe-là ?

L'exigence est normale, mais il faut aussi savoir être indulgent.

Personnellement, êtes-vous toujours aussi motivé par cette mission, alors que vous aviez déjà pris une équipe jeune il y a un an et demi, et que vous devez en quelque sorte recommencer ?

Oui, je suis toujours motivé. C'est normal aujourd'hui d'avoir des équipes jeunes en France, ça fait partie de la logique des choses dans le foot français, alors je n'ai pas à me plaindre. Ou on s'adapte, ou on fait autre chose. Pour progresser, il est obligatoire de passer par cette étape-là. Même Paris, qui a fait un gros recrutement, a pris beaucoup de jeunes. On a un Championnat qui est comme ça, à l'image de cette jeunesse, un peu fou. Il y a beaucoup d'irrégularités dans les performances des équipes, de la folie, de l'inexpérience. Ça donne des matches très rythmés, surtout en début de saison. On ne peut pas se permettre d'être en dedans.

Les objectifs pour cette saison restent-ils les mêmes ?

L'objectif d'aujourd'hui c'est de prendre les matches les uns après les autres. On a une équipe qui a un potentiel, il faut l'exploiter et lui permettre de s'exprimer. Maintenant, il nous faut de la régularité. Après, au printemps, on verra où on se situe dans les compétitions. »

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Monaco

Les Français à la traîne

Après trois matches sur six dans cette première phase de la Ligue des champions, les temps de passage des clubs français n'inspirent pas une éclatante confiance. La preuve : au bout de trois journées, aucun des représentants hexagonaux n'occupe pour l'instant une position de qualifiable pour le prochain tour, puisqu'ils sont tous trois scotchés à la troisième place, synonyme seulement de troisième tour de la Coupe UEFA. Une performance d'ensemble plutôt moyenne qui place d'ailleurs le pays des champions du monde et d'Europe un peu à la remorque du train d'enfer mené par les autres cadors continentaux. En dehors de l'Allemagne qui affiche un total de points inférieur à celui des clubs français (10 contre 12), toutes les autres nations présentent en effet un décompte supérieur : 17 pour l'Italie, 19 pour l'Angleterre et même 24 pour l'Espagne, avantagée cependant par la présence d'un représentant supplémentaire dans la compétition. Dans le détail, c'est jusqu'à présent le **Paris-SG** qui, manifestement, semble le mieux se tirer d'affaire. Avec deux victoires lors de ses deux matches à domicile (dont une probante face au Bayern Munich), les Parisiens ont fait plus qu'assurer l'essentiel. A égalité de points avec les Allemands et leurs vainqueurs de Rosenborg, les hommes de Bergeroo paraissent désormais s'être relancés après un départ pousif. Helsingborg pratiquement écarté de la course à la qualification avec zéro point, il reste trois matches aux Parisiens pour éliminer une autre équipe et accéder ainsi au tour suivant. Une issue qui paraît pour l'instant bien plus aléatoire pour les deux autres clubs français. Relégué après sa défaite au stade Mestalla à six points des deux leaders du groupe (Valence et Olympiakos), **Lyon** peine à suivre le bon rythme. Pour leur première participation à cette compétition, les partenaires de Laville tardent à se lancer dans la bagarre. Faudrait songer à se réveiller avant l'approche de la ligne d'arrivée. Seul un calendrier retour a priori plus avantageux (avec notamment la réception de ses deux rivaux à la qualification) pourrait permettre à l'OL de se sortir de ce mauvais pas. Un redressement que **Monaco** a entamé, lui, lors de cette troisième journée en venant à bout des modestes Autrichiens de Sturm Graz, éliminés 5-0. Placés au pied du mur après un départ médiocre (défaites contre Galatasaray et Glasgow Rangers), les joueurs du Rocher n'ont désormais plus trop le droit à l'erreur. Revenue dans la course à la qualification, l'ASM n'aura sans doute pas trop du revenant Gallardo, dont la suspension a été purgée, pour partir à l'assaut de sa remontée fantastique. Une partie de l'honneur du foot tricolore se trouve en jeu.

Technique Lyon

Et la dernière passe, b... !

Tout en montrant qu'ils étaient capables de rivaliser avec une équipe du calibre de Valence, les joueurs de Santini ont ruiné une partie de leurs chances de qualification faute d'adresse dans la finition.



Foé n'ira pas plus loin, le tackle de Mendieta le prive du ballon, sous le regard d'Angloma. Symbole de l'impuissance des Lyonnais.

Photo Daniel BARDOU

Que peut-on reprocher aux joueurs lyonnais ? D'avoir perdu alors qu'ils tenaient le point du match nul qui leur aurait fait tant de bien ? Bien sûr, cette défaite est rageante car elle aurait pu, elle aurait dû, se transformer en une bonne performance si Edmilson, qui jusque-là avait été impressionnant tout en laissant entrevoir ce qui allait arriver, n'avait commis cette grosse erreur, impardonnable à ce stade de la compétition, la seule que ses adversaires ont mise à profit. C'est vrai qu'à force de vouloir remonter la balle et de partir en dribbles comme il a osé le faire à cette fatidique 75^e minute, le défenseur brésilien, trop sûr de lui (suffisant), s'expose à ce genre de mésaventure. Ici, l'OL l'a donc payé cash, et c'est fort dommage car, dans l'ensemble, pour avoir contraint Valence à déjouer le plus souvent et pour avoir mené quelques contres

intéressants, il ne méritait pas ça. Oui, mais voilà, si les joueurs de Santini ont montré qu'ils étaient capables de rivaliser, ils étaient loin d'être aussi dynamiques et précis qu'ils l'étaient la saison dernière, ils ont également dévoilé une fois encore une maladresse désolante à la conclusion de leurs offensives. Au niveau de la dernière passe. A plusieurs reprises, sur des ballons récupérés au milieu du terrain où Foé et ses camarades ont été actifs et déterminants, les Gones se sont, en effet, retrouvés dans des situations intéressantes. Mais pour avoir régulièrement connu des ratés dans la transmission du ballon, ils n'ont pu réellement se mettre en position d'inquiéter Canizares. Certes, ils ont tiré au but (quatorze tentatives), mais la plupart du temps de trop loin ou à côté. Avec un peu plus d'application, ou d'imagination, avec un

souçon de vitesse supplémentaire, voire de finesse technique, il est probable que les deux attaquants rhodaniens auraient eu la possibilité de réussir dans leur mission. Hélas ! Trop de passes dans le vide, trop de décalages à contretemps, trop d'incompréhensions, ont nui à leurs bonnes intentions. Quand l'envoi n'était pas trop court, il était trop long ou détourné. Tous ceux qui se sont retrouvés confrontés à cet exercice ont échoué dans cette entreprise si délicate, qui nécessite coup d'œil et coup de reins. Anderson, Marlet, mais également Malbranque, Foé ou Müller, n'ont pas su négocier comme il l'aurait fallu les quelques ballons qu'ils ont eus sous la chaussure. Même si Djukic, Angloma, Carboni, Milla sont sans doute ce qui se fait de mieux au plan de l'expérience – ils savent en particulier se placer et intercepter la balle avec un art magistral –, les

joueurs lyonnais leur ont, à notre goût, facilité la tâche. Il n'est d'ailleurs pas nouveau, le problème qu'ont rencontré à Mestalla les joueurs de Jacques Santini. Il se pose depuis le début de la saison, et même avant, depuis qu'en vérité cette équipe se passe d'un véritable meneur de jeu, d'un organisateur, d'un joueur qui voit plus clair et plus vite que les autres. Mercredi, à Valence, Vikash Dhorasoo, qui est l'habituel dépositaire du jeu, n'était pas là pour cause de blessure à la cheville droite. A son sujet, on déplore toutefois que, son action en profondeur soit trop limitée, même si son pied droit est capable de distiller de bons ballons, en gros qu'il ne pèse pas assez sur les événements. En l'absence de Dhorasoo, l'entraîneur lyonnais avait choisi de titulariser le jeune Steed Malbranque tout en lui demandant de rester dans son couloir droit afin d'annihiler les provocations de Kily Gonzales et de surveiller les montées de Carboni. L'international Espoirs, après un début de match difficile, ne s'est pas découragé, et c'est avec pas mal d'allant et de culot qu'il a animé son flanc. Mais en prodiguant autant d'efforts, il s'est épuisé et n'a pas eu la lucidité pour déséquilibrer d'un petit coup de patte la défense espagnole. Dans une position plus axiale, avec davantage de liberté, il aurait pu, peut-être, s'imposer comme le maître à jouer de sa formation qui lui fait tant défaut.

VINCENT MACHENAUD, à Valence.

C'EST DIT !

Gravelaine (mardi) •

« Cette poule est très équilibrée, et il va y avoir des surprises. On a nos chances. Il faut bien sûr battre Graz, mais, franchement, ce serait dommage de ne pas franchir le premier tour... »

Simone (mercredi)

« 5-0, c'est un très bon résultat, mais il faudra gagner là-bas. Je suis très heureux de mes trois buts, qui sont la récompense de tout un groupe. Evidemment, c'est très important pour un attaquant de marquer. C'est pour cela que cette soirée est en tout point positive. »

Valence - Lyon

Cuper, entraîneur de Valence (lundi) • « Nous arrivons en très bonne forme pour cette rencontre. Surtout, nous sommes très forts sur le plan psychologique. »

Angloma (lundi) • « Lyon doit être plutôt préoccupé par le fait qu'il est très difficile de jouer contre nous à Mestalla. »

Santini, entraîneur de Lyon (mardi) • « Valence est le favori de la rencontre, comme il l'est aussi du groupe et même de la Ligue des champions. »

Anderson (mardi) • « Nous sommes venus ici pour l'emporter. Mais si on prend un point, ce sera déjà bien. »

Santini (mardi) • « Nous avons quelques blessés, mais j'estime que ce n'est pas un handicap pour l'Olympique Lyonnais car les joueurs appelés à être sur le terrain seront prêts à accepter le combat. Il faudra donner l'image d'une équipe qui a envie d'aller au bout d'elle-même face à une formation espagnole qui, en Gaizka Mendieta, a un joueur capable de faire la différence. C'est d'ailleurs ce qui manque à notre milieu de terrain. »

Santini (mercredi) • « Si j'étais simple joueur, je ne sais pas si j'aurais accepté ce qui s'est passé sur le terrain. Mais je suis entraîneur. Cette charge m'impose un devoir de réserve. Le club et les supporters peuvent être fiers de ce qu'il a réalisé les joueurs face à une bonne équipe de Valence. Maintenant, tout est clair. Il nous faut battre Valence à Gerland et faire aussi deux bonnes prestations contre Heerenveen et l'Olympiakos. »

Hector Cuper, entraîneur de Valence (mercredi) • « Lyon a été un très bon adversaire. On croit qu'il est toujours plus facile de jouer à domicile. Les Lyonnais ont fait un bon début de match, et c'est pour cela que Valence a rencontré des problèmes. L'entrée de Zahovic a constitué une grosse prise de risque, car elle nous a contraints à laisser la maîtrise du milieu de terrain. »

Vu par Alain Perrin

« Lyon a manqué de culot »

L'entraîneur de Troyes livre ses impressions sur les performances réalisées cette semaine par les clubs français en Ligue des champions : « J'estime que la victoire du PSG récompense l'esprit du jeu. En effet, les joueurs du Bayern ont attendu leurs adversaires au coin du bois, en densifiant le milieu de terrain, pour essayer de les contraindre. Ils ont certainement misé sur la volonté parisienne d'aller de l'avant. Heureusement, Paris a hissé le niveau de son jeu à hauteur de l'événement, en produisant notamment, lors des vingt premières minutes, une débauche d'énergie qui aurait dû être mieux récompensée. Les joueurs du PSG ont eu cependant le mérite de ne pas se décourager et ont su arracher en fin de match un succès qui

récompense leur motivation et leur détermination. Il s'agit donc d'un grand rendez-vous bien négocié, qui situe le potentiel d'une équipe à laquelle il reste, désormais, à répéter de telles performances, notamment à l'extérieur. Je pense qu'elle a les moyens de franchir le premier tour, tout comme Lyon, malgré sa défaite à Valence. Les joueurs de l'OL vont cependant avoir beaucoup de regrets, car cette équipe espagnole a été un peu décevante. Il est vrai également que les Lyonnais ont manqué d'un peu de culot et d'ambition. Ils sont venus pour défendre en s'appuyant sur une bonne organisation, tout en obtenant quelques situations de contre qu'ils ont mal exploitées, de peur de prendre trop de risques. Et, paradoxalement, c'est

au moment où les espaces se sont le plus ouverts qu'ils se sont fait surprendre par Valence, qui avait modifié son système de jeu en s'appuyant sur cinq joueurs offensifs, ce qui lui a permis de jouer dans les intervalles. Pour se qualifier, il leur reste désormais à faire pratiquement carton plein lors des trois dernières rencontres, tout comme Monaco qui, même si Sturm Graz n'est pas un cadavre, a remporté une nouvelle victoire intéressante pour la confiance. L'équipe de la Principauté sera néanmoins obligée d'aller chercher quelque chose à Glasgow. Avec une équipe de nouveau au complet (Gallardo, notamment, sera de retour), tout reste possible. »

V. V.

RÉSULTATS 1^{re} phase/3^e journée

L'Italie en voit vraiment de t

Quelques jours avant d'entamer leur Championnat, les clubs italiens ont connu des hauts et des bas lors de cette troisième journée. a dû se contenter d'un piètre résultat nul sur son terrain face au **Deportivo La Corogne**. • Expulsion de Zidane à la clef. • Quant – trois matches, neuf points –, les Gunners, comme **Valence**, ont déjà assuré leurs arrières. • Pendant ce temps, battu à Einc

Le calendrier

PREMIÈRE PHASE DE GROUPES

4^e journée : mardi 17 et mercredi 18 octobre 2000.5^e journée : mardi 24 et mercredi 25 octobre 2000.6^e journée : mardi 7 et mercredi 8 novembre 2000.

SECONDE PHASE DE GROUPES

1^{re} journée : mardi 21 et mercredi 22 novembre 2000.2^e journée : mardi 5 et mercredi 6 décembre 2000.3^e journée : mardi 13 et mercredi 14 février 2001.4^e journée : mardi 20 et mercredi 21 février 2001.5^e journée : mardi 6 et mercredi 7 mars 2001.6^e journée : mardi 13 et mercredi 14 mars 2001.

QUARTS DE FINALE

Aller : mardi 3 et mercredi 4 avril 2001.

Retour : mardi 17 et mercredi 18 avril 2001

DEMI-FINALES

Aller : mardi 1^{er} et mercredi 2 mai 2001.

Retour : mardi 8 et mercredi 9 mai 2001.

FINALE

Mercredi 23 mai 2001, à Milan.

Le règlement

1^{re} phase. Les trente-deux équipes qualifiées pour cette Ligue des champions sont réparties en huit groupes de quatre. A l'issue de la première phase de groupes, de type Championnat, se déroulera une deuxième phase, pour laquelle seront qualifiés les quatre premiers de chaque groupe (soit 16 équipes). Les clubs arrivés à la troisième place de chaque groupe seront reversés en Coupe de l'UEFA, pour y disputer les seizièmes de finale. Les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

2^e phase. Les seize clubs qualifiés pour la suite de la Ligue des champions seront alors répartis en quatre groupes de quatre pour la deuxième phase, disputée comme la première sous la forme de mini-Championnats de six journées. Pour cette deuxième phase, deux clubs d'un même pays ne pourront figurer dans le même groupe, pas plus que deux clubs ayant été opposés lors de la première phase.

3^e phase. Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront par matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 23 mai 2001, à Milan.

4^e phase. Pour les deux phases de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité au classement, les équipes seront départagées selon les critères suivants :

– plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;

– meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;

– plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans

les rencontres directes ;

– meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;

– plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;

– meilleur coefficient national au départ de la saison.

5^e phase. Le tirage au sort des quarts de finale sera assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposés en quarts de finale. De plus, il a été décidé que « les deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.

6^e phase. Quarts de finale et demi-finales iront, si besoin, jusqu'aux tirs au but, en passant par une prolongation classique, mais le but en or interviendra en finale, donnant, si le cas se présente, le titre à l'équipe marquant le premier but lors de la prolongation. Si aucun but ne vient départager les deux équipes dans cette éventuelle prolongation, le vainqueur de la Ligue des champions sera désigné par une traditionnelle séance de tirs au but et, quoi qu'il advienne donc, la finale ne sera pas repoussée.

7^e phase. Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements, puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

GROUPE A

Express

B. Leverkusen (ALL) - Real Madrid (ESP) 2-3

Sp. Moscou (RUS) - Sp. Portugal (POR) 3-1

→ Le 27 septembre 2000 à Leverkusen.

Bayer Leverkusen - Real Madrid : 2-3

(2-1). Spectateurs : 22 500. Arbitre :

M. Nilsson (SUE). Buts : B. Schneider (27'),

Ballack (44') pour le Bayer Leverkusen ;

Roberto Carlos (32', 75'), Guti (69') pour le

Real Madrid. Avertissements : 26 Roberto

(53'), Ramelew (69'), Ballack (73') pour le

Bayer Leverkusen ; Figo (57') pour le Real

Madrid.

Bayer Leverkusen : Zuberbühler - Reeb,

Zivkovic, J. Nowotny, R. Kovac - Ramelew -

B. Schneider (Brdaric, 79'), Ballack,

Zé Roberto (Gresko, 79') - Neuville, Paulo

Rink. Entr. : Daum.

Real Madrid : Casillas - Michel Salgado,

Hierro, Karanka, Roberto Carlos - Figo, Ivan

Helguera, Flávio Conceição (Ivan Campo,

90'), Solari (Raul, 51'), Guti, Munis (San-

chicchi, 87'). Entr. : Del Bosque.

→ Le 27 septembre 2000 à Moscou.

Spartak Moscou - Sporting Portugal : 3-1

(1-1). Spectateurs : 70 000. Arbitre :

M. Hamer (LUX). Buts : Luis Robson (44'),

Marcao (68', 82') pour le Spartak Moscou ;

Sá Pinto (24') pour le Sporting Portugal.

Avertissements : Ananko (49') pour le

Spartak Moscou ; Horvath (71'), Dimas (90')

pour le Sporting Portugal.

Spartak Moscou : Filimonov - Tchouisse,

Ananko, Kovtoun - Stoloers (Baranov, 46'),

Parfionov, Titov, Bouloutov, Bezrodny - Chirko

(Marcao, 45'), Luis Robson. Entr. :

Romanov.

Sporting Portugal : Schmichel - César

Prates, Belo, André Cruz, Dimas - Bino,

Hugo (Acosta, 70'), Rui Jorge (Tonito, 70'),

Horvath - Sá Pinto, M. Pénza (Rodrigo

Fabri, 82'). Entr. : Inacio.

Classement

Pts J. G. N. P. P. c.

1. Real Madrid 7 3 2 1 0 6 4

2. Spartak Moscou 6 3 2 0 1 5 2

3. B. Leverkusen 3 3 1 0 2 5 7

4. Sport. Portugal 1 3 0 1 2 5 8

Buteurs

1. Roberto Carlos (Real Madrid), Sá Pinto

(Sporting Portugal), 3.

2. Marcao (Spartak Moscou), André Cruz

(Sporting Portugal), 2.

3. Ballack, Brdaric, Neuville, Ramelew,

B. Schneider (Bayer Leverkusen), Guti, Ivan

Helguera (Real Madrid), Bezrodny, Luis

Robson, Titov (Spartak Moscou), 1.

C.S.C. : Rui Jorge (Sporting Portugal) pour le

Real Madrid.

Déjà joué

Spartak Moscou - Bayer Leverkusen 2-0

Sporting Portugal - Real Madrid 2-2

Real Madrid - Spartak Moscou 1-0

Bayer Leverkusen - Sporting Portugal 3-2

Reste à jouer

Mardi 17 octobre 2000

Real Madrid - Bayer Leverkusen

Sporting Portugal - Spartak Moscou

Mercredi 25 octobre 2000

Bayer Leverkusen - Spartak Moscou

Real Madrid - Sporting Portugal

Mardi 7 novembre 2000

Spartak Moscou - Real Madrid

Sporting Portugal - Bayer Leverkusen

Dejan Stankovic devance

Thierry Henry. Et pourtant,

ce sont les Gunners

d'Arsenal qui vont

s'imposer devant la Vio.

GROUPE B

Express

Arsenal (ANG) - Lazio Rome (ITA) 2-0

Sp. Prague (RTC) - Chak. Donetsk (UKR) 3-2

→ Le 27 septembre 2000 à Londres.

Arsenal - Lazio Rome : 2-0 (1-0).

Spectateurs : 35 000. Arbitre :

Henry (23'), Keown (61'), Parlour (67') pour

Arsenal ; Stankovic (37') pour la Lazio

Rome.

Arsenal : Seaman - Louigi, Keown, Adams,

Silvino - Parlour, Vieira, Ljungberg -

Bergkamp (Vivas, 79'), Kanu, Henry

(Wiltord, 84'). Entr. : Wenger.

Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Nesta,

Mihaljovic, Pancaro - D. Stankovic

(A. Lombardo, 46'), Ravanelli, 74'),

Simone, Varon, Nedved - S. Inzaghi (Salas,

57'), Claudio Lopez. Entr. : Eriksson.

→ Le 27 septembre 2000 à Prague.

Sparta Prague - Chakhtior Donetsk : 3-2

(0-0). Spectateurs : 7 931. Arbitre :

M. Flautz (AUT). Buts : Rosicky (54'), Horak

(73'), Jarosik (82') pour la Sparta Prague ;

Zubov (56'), Horak (84' c.s.c.) pour le

Chakhtior Donetsk. Avertissements : Aliuta

(26'), Givckas (69') pour le Chakhtior

Donetsk.

Sparta Prague : Postulka - Bolf, Jiri

Novotny, Grygara - Horak, Z. Svoboda

(Kolosek, 77'), Jarosik, Rosicky, Labant

(Sionko (Papoušek, 90'), Obejdn Prohazka,

78'). Entr. : Hasek.

Chakhtior Donetsk : Virt - Starosyjak,

Cherchouk, Givckas - Zubov, Bakharov,

Aliuta, Timotchouk, Kovalev (Abramov, 77')

- Atlekin (Byelk, 79'), Vorobel. Entr. :

Prokopenko.

Classement

Pts J. G. N. P. P. c.

1. Arsenal 9 3 3 0 0 6 2

2. Lazio Rome 6 3 2 0 1 6 2

3. Sparta Prague 3 3 1 0 2 3 6

4. Ch. Donetsk 0 3 0 0 3 4 9

Buteurs

1. S. Inzaghi (Lazio Rome), 3.

2. Keown, Ljungberg (Arsenal), 2.

3. Silvino, Wiltord (Arsenal), Bakharov,

Vorobel, Zubov (Chakhtior Donetsk), Rosicky,

Horak, Jarosik (Sparta Prague), Claudio

Lopez, Nedved, Simone (Lazio Rome), 1.

C.S.C. : Horak (Sparta Prague) pour le

Chakhtior Donetsk.

Déjà joué

Sparta Prague - Arsenal 0-1

Chakhtior Donetsk - Lazio Rome 0-3

Lazio Rome - Sparta Prague 3-0

Arsenal - Chakhtior Donetsk 3-2

Reste à jouer

Mardi 17 octobre 2000

Lazio Rome - Arsenal

Chakhtior Donetsk - Sparta Prague

Mercredi 25 octobre 2000

Arsenal - Sparta Prague

Lazio Rome - Chakhtior Donetsk

Mardi 7 novembre 2000

Sparta Prague - Lazio Rome

Chakhtior Donetsk - Arsenal

Déjà joué

Sparta Prague - Arsenal 0-1

Chakhtior Donetsk - Lazio Rome 0-3

Lazio Rome - Sparta Prague 3-0

Arsenal - Chakhtior Donetsk 3-2

Reste à jouer

Mardi 17 octobre 2000

Lazio Rome - Arsenal

Chakhtior Donetsk - Sparta Prague

Mercredi 25 octobre 2000

Arsenal - Sparta Prague

Lazio Rome - Chakhtior Donetsk

Déjà joué

Sparta Prague - Arsenal 0-1

Chakhtior Donetsk - Lazio Rome 0-3

Lazio Rome - Sparta Prague 3-0

Arsenal - Chakhtior Donetsk 3-2

GROUPE C

Express

Olympiakos (GRE) - SC Heerenveen (HOL) 2-0

FC Valence (ESP) - Lyon (FRA) 1-0

→ Le 27 septembre 2000 à Pirée.

Olympiakos Le Pirée - SC Heerenveen :

2-0 (0-0). Spectateurs : 52 000. Arbitre :

M. Larsen (DAN). Buts : Giovanni (52', 69')

pour Olympiakos Le Pirée.

Olympiakos Le Pirée : Elfteropoulos -

Patsatzoglou, Amantoulis, Antzas, Georgatos

- Zetterberg (Poursanidis, 86'), Zé Elias,

Djordjevic - Luciano (Giannakopoulos, 83')

- Giovanni, Ofori-Quaye (Niliadis, 89'). Entr. :

Matzourakis.

SC Heerenveen : Vonk - Ebbinge, Venema,

Hansma, G. de Noijer - Radomski,

D. Jensen, Hulzingh (Denneboom, 81')

- Talan (Houttuin, 44') - Numela, Lurling

(Tuhuriu, 83'). Entr. : De Haan.

→ Le 27 septembre 2000 à Valence.

FC Valence - Lyon : 1-0 (0-0).

Spectateurs : 34 000. Arbitre : M. Braschi

(ITA). But : Zahovic (79') pour le FC

Valence. Avertissements : Carboni (57') pour le

FC Valence ; Müller (50'), Laville (73') pour

Lyon.

FC Valence : Canziani - Angiola, Djukic,

Pellegrino, Carboni - Mendietta, Milla

(Zahovic, 71'), Baraja, Kily Gonzalez

(Vicente, 80') - Diego Alonso (Carew, 62'),

Juan Sanchez. Entr. : Cuper.

Lyon : Coupet - Chanelet, Edmilson, Laville,

Bréchet - Müller, Foé, Linarès (Gouve, 82'),

Mabrouk - Mariet, Anderson. Entr. :

Santini.

79^e : Edmilson perd le ballon au milieu du

terrain. Kily Gonzalez sert Juan Sanchez qui

remise instantanément sur Zahovic dans

l'axe. Seul devant Coupet, le Slovéne

marque du pied droit à ras de terre (1-0).

Classement

Pts J. G. N. P. P. c.

1. FC Valence 9 3 3 0 0 4 1

2. Olympiakos 6 3 2 0 1 5 3

3. Lyon 3 3 1 0 2 4 4

4. SC Heerenveen 0 3 0 0 3 1 6

Buteurs

1. Giovanni (Olympiakos Le Pirée), 3.

2. Talan (SC Heerenveen), Djordjevic,

Ofori-Quaye (Olympiakos Le Pirée),

Anderson, Foé, Mariet (Lyon), Baraja, Kily

Gonzalez, Diego Alonso, Zahovic (FC

Valence), 1.

C.S.C. : Houttuin (SC Heerenveen) pour

Lyon, 1.

Déjà joué

Lyon - SC Heerenveen 3-1

FC Valence - Olympiakos Le Pirée 2-1

SC Heerenveen - FC Valence 0-1

Olympiakos Le Pirée - Lyon 2-1

Reste à jouer

Mardi 17 octobre 2000

SC Heerenveen - Olympiakos Le Pirée

Lyon - FC Valence

Mercredi 25 octobre 2000

Olympiakos Le Pirée - FC Valence

SC Heerenveen - Lyon

Déjà joué

Lyon - SC Heerenveen 3-1

FC Valence - Olympiakos Le Pirée 2-1

SC Heerenveen - FC Valence 0-1

Olympiakos Le Pirée - Lyon 2-1

Reste à jouer

► Si le **Milan AC** a bien redressé la tête en s'imposant au Camp Nou, la **Juventus Turin** à la **Lazio**, elle a perdu le sommet d'Highbury face à **Arsenal**. Auteurs d'un sans-faute **hoven**, **Manchester** commence à s'interroger. Et **Barcelone** continue de s'enfoncer.

4	50	55	60	65	70	75	80	85	90	95	100	105	110	115	120	125	130	135	140	145	150	155	160	165	170	175	180	185	190	195	200	205	210	215	220	225	230	235	240	245	250	255	260	265	270	275	280	285	290	295	300	305	310	315	320	325	330	335	340	345	350	355	360	365	370	375	380	385	390	395	400	405	410	415	420	425	430	435	440	445	450	455	460	465	470	475	480	485	490	495	500	505	510	515	520	525	530	535	540	545	550	555	560	565	570	575	580	585	590	595	600	605	610	615	620	625	630	635	640	645	650	655	660	665	670	675	680	685	690	695	700	705	710	715	720	725	730	735	740	745	750	755	760	765	770	775	780	785	790	795	800	805	810	815	820	825	830	835	840	845	850	855	860	865	870	875	880	885	890	895	900	905	910	915	920	925	930	935	940	945	950	955	960	965	970	975	980	985	990	995	1000
---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------

Le choc Barcelone-Milan AC

Le Barça se fait Petit

Dans une version plus défensive, mais sans un Emmanuel Petit en instance de départ d'après certains journaux, le Barça s'est fait sèchement contrer par un Milan AC affûté (0-2). Et grincent les coulisses du Camp Nou, car le club catalan va mal...

« **J**e n'ai jamais autant travaillé. La préparation m'a beaucoup fatigué. » Des aveux signés Emmanuel Petit avant une rencontre choc entre le Barça et le Milan AC... qu'il ne disputera pas. La veille, en effet, il a été victime d'une gastro-entérite qui, question lassitude, a dû le tuer définitivement. Mais savait-il, Manu, qu'au lendemain d'une inquiétante défaite (0-2) son nom serait étalé dans certains journaux espagnols au rayon transferts ? On y évoque des pistes anglaise (Chelsea) et italiennes (AS Roma, Fiorentina)...

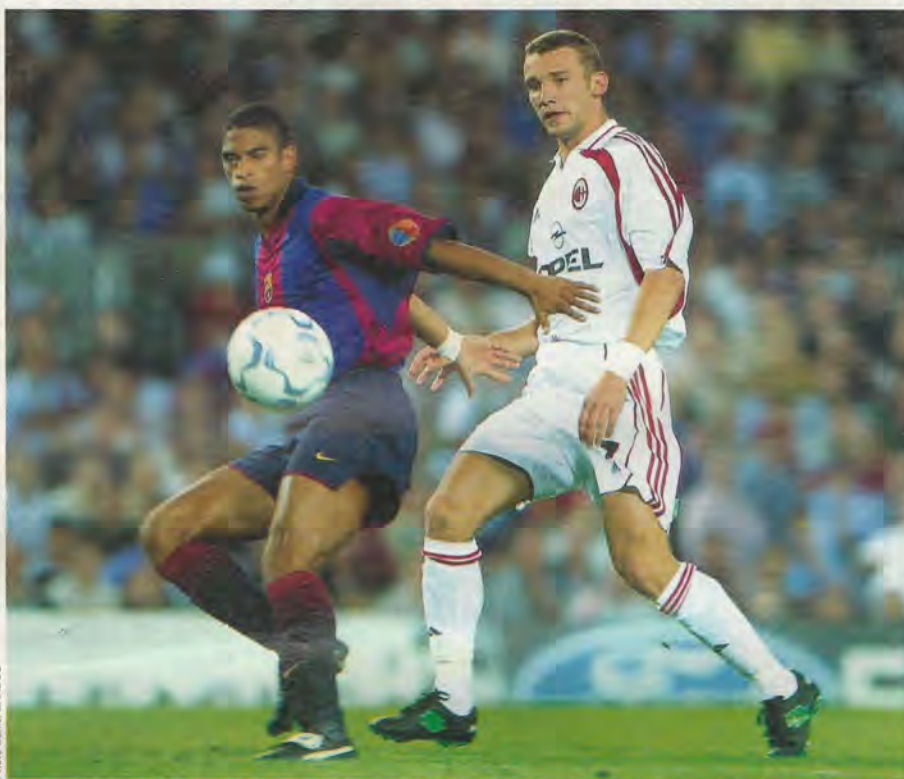
On a découvert il y a peu la sombre rectitude de son entraîneur, Llorenç Serra Ferrer, qui avait dressé une liste de joueurs indésirables pour le Barça 2000-01. Parmi eux, et pour citer les plus illustres, le gardien portugais Vitor Baia (Porto), le Néerlandais Ronald de Boer, parti depuis aux Rangers, ou le Finlandais Jari Litmanen, qui, mardi soir, regarda perdre ses coéquipiers des tribunes du Camp Nou.

Nouvel arrivant, Petit pouvait légitimement penser qu'on avait souhaité sa présence, mais les événements ne semblent pas accréditer cette thèse-là. A vrai dire, le malaise est apparu dès son débarquement au Barça. On savait déjà qu'il ne risquait pas de jouer au poste qui était le sien à Arsenal. La faute au recrutement du jeune et prometteur Gerard (Valence, formé au Barça). On lui promettait un poste en défense centrale. Mais Barcelone était déjà pourvu avec Frank de Boer et, surtout, Philippe Cocu, dont Petit est devenu de fait le remplaçant, le Batave faisant son retour mardi après avoir énergiquement soigné une elongation à une cuisse, séquelle du match contre Leeds. Pourquoi, alors, avoir fait venir le champion du monde, Europe incluse, si c'est pour le destiner à un strapontin ? C'est la question que se pose Petit. C'est peut-être aussi ce que se demande Overmars, pas champion du monde, mais pas titulaire non plus mardi.

MANQUE DE SOLIDARITÉ

En fait, Petit tombe de haut. Non seulement il n'est pas dans les premiers choix de son entraîneur, mais, en plus, il a de quoi être déçu par le grand Barça, si friable. Et il semble que ce soit au lendemain du match Besiktas-Barcelone (3-0) que Petit aurait donné son aval à un agent FIFA pour qu'il lui trouve rapidement une nouvelle destination. « Il n'est pas normal qu'une équipe comme le Barça puisse faire une prestation aussi pauvre contre Besiktas. Elle n'en a pas le droit », avait-il commenté.

Ceux qui connaissent bien le Manu savent que, plus qu'un autre, il a besoin de sentir de l'encadrement autour de lui et une équipe soucieuse de solidarité. Or, au regard du match délivré par le Barça contre le Milan AC, on peut affirmer que cette équipe, visiblement hors du coup physiquement, manque en outre de la plus élémentaire solidarité. De ce point de vue, la comparaison avec l'adversaire



Reiziger a surveillé Chevtchenko comme le lait sur le feu. Mais c'est ailleurs que ça a débordé...

rososero était cruelle. Il y a dix jours, à la mi-temps du match de Championnat Barcelone-Santander (3-1), Manu était très en colère. La porte des vestiaires s'en était aperçue et certains de ses coéquipiers aussi. En clair, un bon coup de pied suivi d'une tirade musclée : « On n'a pas le droit de se laisser malmené de la sorte ! Je ne comprends pas. » Nourri au bon lait enrichi des Bleus et d'Arsenal qui, comme chacun sait, fait jouer ensemble, Petit découvre un club dont le jeu trahit moult dissensions internes. Cette équipe pêche par trop d'individualisme ; trop de joueurs sont mécontents de leur sort ou du poste qu'ils occupent. Là-dessus, au-delà d'une fatigue individuelle palpable mardi soir, les joueurs doivent composer avec les atermoiements de leur entraîneur. Obnubilé par la menace (réelle) Chevtchenko, il avait concocté un cadre défensif propre à donner un peu de tenue à un secteur jusqu'à fort défaillant, non sans avoir affirmé la veille qu'il « ne changerait rien à son système ».

Quatre défenseurs - Reiziger, Frank de Boer, Abelardo et Sergi - avec un marquage individuel du premier sur l'Ukrainien qui avait fait si mal ici en 1997 avec le Dynamo Kiev (0-3, trois buts de la perle rare), et on allait voir ce qu'on allait voir puisque le sort de ce grand match ne dépendait que de la solidité de la laisse censée tenir Chevtchenko.

A l'arrivée, Reiziger a mené à bien sa mission. Hélas, il est bien le seul ! Deux ballons de la gauche, deux coups de tête signés Coco et Bierhoff, et voilà le Barça dernier du groupe H. Avec certaines de ses étoiles à l'éclat fort pâlichon. Rivaldo a manqué trois occasions franches seul devant un sobre Dida (« Faute de confiance, c'est sûr », dit Luis Fernandez, consultant d'une chaîne de télé, comme ses confrères Arrigo Sacchi, Louis van Gaal et Udo Lattek). Kluivert n'a pas réussi grand-chose. Cocu s'est montré maladroit techniquement, tout comme le jeune Gerard. Bombardé meneur de jeu, De La Pena n'a jamais pu trouver le joint avec Kluivert et Rivaldo. En définitive, le plus dangereux fut l'ailier droit Simao. Encore eût-il été bon de le solliciter davantage.

SERRA FERRER... SATISFAIT

En face, le Milan AC faisait plaisir à voir question solidarité, jeu en triangle, soutien permanent et force physique dans les duels, toutes ces choses qui font de vous un favori, ce que n'est plus le Barça. Pourtant, Serra Ferrer se réjouissait des bonnes intentions de son équipe : « L'important, dans le foot, c'est de se créer des occasions. Après, c'est une question de chance, de confiance. De ce côté-là, on peut être satisfait. » Cette maladresse dans le geste final risque pourtant d'être fatale au Barça. Et, à vrai

dire, les occasions franches n'ont pas été aussi nombreuses que l'entraîneur l'affirme.

Finalement, les Catalans ne jouent pas mieux sans Petit, présent le lendemain à la traditionnelle conférence de presse que donnent les joueurs au Camp Nou pour démentir les nouvelles alarmantes le concernant : « Je suis bien à Barcelone, et José Mari Bakero (l'un des cadres du Barça) a démenti l'intention du club de me vendre. Si le Barça ne comptait plus sur moi, qu'il sache que je ne me donne pas vaincu facilement. Cela dit, je trouve que l'équipe manque de « cojones » (traduction inutile !). » En trouverait-il davantage ailleurs ? Sera-t-il parti avant que ne saute son entraîneur si les résultats ne s'arrangent pas ? Luis Fernandez, qui connaît bien la mentalité espagnole, explique : « En Espagne plus qu'ailleurs, il faut, pour un joueur étranger, faire preuve d'une force de caractère peu commune pour faire son trou. C'est ce qu'on appelle par ici « un hombre más », « un homme plus ». Qui a plus que les autres. »

En tout cas, les prochaines semaines catalanes risquent d'être agitées, pour le plus grand bonheur de Madrid, forcément, et surtout de Leeds et de Milan, grands bénéficiaires des problèmes internes et récurrents d'un décevant et incorrigible Barça.

JEAN-MARIE LANOË, à Barcelone

ZIDANE EXPULSÉ. Auteur d'une prestation moyenne, à l'image de la Juventus, contre le Deportivo La Corogne (0-0), mardi à Turin, Zinédine Zidane a été expulsé à la 67^e minute pour un tacle, plus spectaculaire que méchant, sur Emerson. Il est donc suspendu pour le match retour en Espagne.

LE REAL EN CHUTE. Moins de 5 000 mètres en trois minutes ! Une dépressurisation de la cabine du Boeing 757 d'Iberia qui menait le Real en Allemagne, pour son match à Leverkusen, a obligé le pilote à descendre de 11 000 à 6 000 mètres d'altitude lundi en fin d'après-midi, alors que l'avion survolait Nantes.

COCO, NÉ EN 77. Il avait marqué contre Besiktas lors de la première journée, il a remis ça, de la tête, contre le Barça avant de donner la balle du deuxième but à Bierhoff. Formé à Milan, Francesco Coco a joué une saison à Vicenza puis une autre au Torino, avant de revenir dans la maison rouge et noir. S'il porte le maillot n° 77, qu'il a échangé à la fin du match avec le Néerlandais Kluivert, c'est tout simplement parce qu'il est né en 1977.

HAGI DE RETOUR. Suspendu pour cinq matches suite à son expulsion contre Monaco (3-2), lors de la première journée, Gheorghe Hagi a vu sa peine ramenée en appel à deux rencontres. Le Roumain pourra donc jouer avec Galatasaray contre les Rangers, le 17 octobre à Glasgow.

ROSENBERG 100 % NORVÉGIEN. Arni Arason, son gardien islandais, blessé à la cheville, c'est une équipe de Rosenberg 100 % norvégienne qui a sureclassé (6-1) Helsingborg mardi à Trondheim. Arason, le seul étranger de l'équipe entraînée par Niels-Arne Eggen, avait laissé sa place à Jørn Jantfald (34 ans), le précédent titulaire du poste.

ZAMBROTTA OPÉRÉ. Gianluca Zambrotta (23 ans) n'a pas pu occuper le flanc droit de la Juventus contre le Deportivo La Corogne, mardi soir à Turin. Examiné par les médecins du club turinois à son retour d'Australie, où il participait aux JO, Zambrotta a été opéré du ménisque du genou gauche mercredi et il devrait être indisponible trois semaines.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7^e journée
Vendredi 29 septembre 2000
Eintracht Francfort - Borussia Dortmund

Samedi 30 septembre 2000
Bayern Munich - Hansa Rostock
Hambourg SV - Schalke 04
Bayer Leverkusen - Munich 1860
Hertha Berlin - FC Cologne

FC Kaiserslautern - Energie Cottbus
VfL Bochum - SpVgg Unterhaching
Dimanche 1^{er} octobre 2000
SC Freiburg - Werder Brême
VfL Wolfsburg - VfB Stuttgart

Classement

1. Bayern Munich, 15 pts ; 2. Schalke 04, 14 pts ; 3. Borussia Dortmund, 12 pts ; 4. Munich 1860, 11 pts ; 5. Eintracht Francfort, 10 pts ; 6. Bayern Leverkusen, 10 pts ; 7. SC Freiburg, 9 pts ; 8. Hertha Berlin, 9 pts ; 9. Hambourg SV, 8 pts ; 10. VfL Wolfsburg, 7 pts ; 11. VfB Stuttgart, 7 pts ; 12. FC Kaiserslautern, 7 pts ; 13. Hansa Rostock, 7 pts ; 14. VfL Bochum, 7 pts ; 15. FC Cologne, 5 pts ; 16. Werder Brême, 5 pts ; 17. SpVgg Unterhaching, 5 pts ; 18. Energie Cottbus, 3 pts.

Buteurs

1. Herlich (Borussia Dortmund), Jancker (Bayern Munich), Agostino (Munich 1860), E. Mpenza, Sand (Schalke 04), 6.
6. Barabaz (Hambourg SV), 5.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8^e journée
Samedi 30 septembre 2000
Aston Villa - Derby County
Charlton Athletic - Coventry City
Everton - Ipswich Town

Leeds Utd - Tottenham Hotspur
Manchester City - Newcastle Utd
Southampton - Middlesbrough
West Ham Utd - Bradford City

Dimanche 1^{er} octobre 2000
Chelsea - Liverpool FC
Arsenal - Manchester Utd
Sunderland - Leicester City

Classement

1. Manchester United, 15 pts ; 2. Leicester City, 15 pts ; 3. Arsenal, 12 pts ; 4. Liverpool FC, 12 pts ; 5. Charlton Athletic, 11 pts ; 6. Tottenham Hotspur, 11 pts ; 7. Newcastle United, 10 pts ; 8. Southampton, 9 pts ; 9. Aston Villa, 9 pts ; 10. Leeds United, 8 pts ; 11. Everton, 8 pts ; 12. Ipswich Town, 8 pts ; 13. Manchester City, 8 pts ; 14. Sunderland, 8 pts ; 15. Middlesbrough, 7 pts ; 16. Chelsea, 7 pts ; 17. Coventry City, 7 pts ; 18. West Ham United, 6 pts ; 19. Derby County, 5 pts ; 20. Bradford City, 5 pts.

Buteurs

1. Owen (Liverpool FC), 7.
2. Jeffers (Everton), Pahars (Southampton), 5.

COUPE DE LA LEAGUE

2^e tour retour

Charlton A. (D1) - Stoke City (D3) a.p. 4-3 (aller 1-2)
Gillingham (D2) - Manchester C. (D1) a.p. 2-4 (aller 1-1)

Ipswich Town (D1) - Millwall (D3) a.p. 5-0 (aller 0-2)
Leyton Orient (D4) - Newcastle (D1) 1-1 (aller 0-2)

Luton (D3) - Sunderland (D1) 1-2 (aller 0-3)
Macclesfield (D4) - Middlesbrough (D1) 1-3 (aller 1-2)

Mansfield (D4) - Southampton (D1) 1-3 (aller 0-2)
Tottenham Hot. (D1) - Brentford (D3) 2-0 (aller 0-4)

West Bromwich (D2) - Derby Co. (D1) 2-4 (aller 2-1)
Bradford City (D1) - Darlington (D4) 7-2 (aller 1-0)

Bristol Rovers (D3) - Everton (D1) a.p. 1-1 (aller 1-1, Bristol qualifié 4 l.a.b. à 2)
Coventry City (D1) - Preston (D2) 4-1 (aller 3-1)

West Ham Utd (D1) - Walsall (D3) 1-1 (aller 1-0)
En gras, les clubs qualifiés pour le 3^e tour.

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE

8^e journée
Racing Club - Gimnasia 0-2
Rosario Central - Independiente 0-2
Huracán - Boca Juniors 0-1
Vélez Sarsfield - Los Andes 3-1
Colón - Talleres 4-2
Lanus - Chacarita Juniors 0-1
River Plate - San Lorenzo 2-2
Argentinos Juniors - Almagro 0-0
Belgrano - Unión 1-1

1. River Plate, Boca Juniors, 20 pts ; 2. Gimnasia La Plata, 17 pts ; 3. San Lorenzo, 16 pts ; 4. Talleres de Córdoba, 14 pts ; 5. Huracán, Estudiantes La Plata, 12 pts ; 6. Colón de Santa Fe, Newell's Old Boys, 11 pts ; 7. Vélez Sarsfield, 10 pts ; 11. Los Andes, Chacarita Juniors, 9 pts ; 13. Lanús, Independiente, Argentinos Juniors, 7 pts ; 16. Belgrano de Córdoba, Unión de Santa Fe, 6 pts ; 18. Almagro Rosario Central, 4 pts ; 20. Racing Club, 2 pts.

Un spectateur a jeté un projectile en direction d'un joueur, la rencontre Estudiantes - Newell's Old Boys a été arrêtée à la 42^e minute, alors que le score était de 0 à 0.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8^e journée
Vendredi 29 septembre 2000
Excelsior Mouscron - Orléans SC

Samedi 30 septembre 2000
Standard de Liège - Westerlo
La Louvière - Saint-Trond
Germinal Be. Aves - Alost
FC Liège - RC Harelbeke
SC Lokeren - Beveren

Dimanche 1^{er} octobre 2000
FC Bruges - FC Malinois
Racing Genk - RSC Anderlecht
La Gantoise - Royal Antwerp

Classement
1. FC Bruges, 21 pts ; 2. RSC Anderlecht, 19 pts ; 3. Charleroi SC, 15 pts ; 4. Westerlo, 14 pts ; 5. Standard Liège, 13 pts ; 6. Excelsior Mouscron, 13 pts ; 7. FC Liège, 12 pts ; 8. SC Lokeren, 12 pts ; 9. La Gantoise, 10 pts ; 10. Germinal Avers, 9 pts ; 11. Racing Genk, 8 pts ; 12. Beveren, 7 pts ; 13. RC Harelbeke, 4 pts ; 14. Alost, 4 pts ; 15. Saint-Trond, 3 pts ; 16. Royal Antwerp, 3 pts ; 17. La Louvière, 3 pts ; 18. FC Malinois, 2 pts.

Buteurs
1. Jestrovic (Excelsior Mouscron), 11.
2. D. Brogno (Charleroi FC), Verheyen (Bruges), 7.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

10^e journée
Samedi 30 septembre 2000
Aberdeen - Celtic Glasgow
Dundee FC - Kilmarnock
Heart of Mid. - Motherwell
St. Johnstone - Hibernian
St. Mirren - Dunfermline

Dimanche 1^{er} octobre 2000
Glasgow Rangers - Dundee Utd

Classement
1. Celtic Glasgow, 24 pts ; 2. Hibernian, 20 pts ; 3. Glasgow Rangers, 19 pts ; 4. Kilmarnock, 16 pts ; 5. Dundee FC, 12 pts ; 6. Saint Johnstone, 11 pts ; 7. Aberdeen, 10 pts ; 8. Heart of Midlothian, 10 pts ; 9. Dunfermline, 9 pts ; 10. Motherwell, 5 pts ; 11. St. Mirren, 4 pts ; 12. Dundee Utd, 2 pts.

Buteurs
1. Larsson (Celtic Glasgow), 9.
2. Dods (Glasgow Rangers), 7.
3. Sara (Dundee FC), 6.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8^e journée
Samedi 30 septembre 2000
Racing Santander - Real Madrid
Dimanche 1^{er} octobre 2000
Espanyol Barcelone - Real Sociedad
Rayo Vallecano - Getafe Vigo
Vitoria Alavés - Osasuna
Real Oviedo - Real Saragoïse
Real Valladolid - Villarreal
FC Valencia - Las Palmas
Málaga - Numancia
Athletic Bilbao - Majorque
Deportivo La Corogne - FC Barcelone

Classement
1. Celta Vigo, 9 pts ; 2. Deportivo La Corogne, 7 pts ; 3. Real Madrid, 7 pts ; 4. FC Valencia, 6 pts ; 5. FC Barcelone, 6 pts ; 6. Villarreal, 6 pts ; 7. Rayo Vallecano, 5 pts ; 8. Real Valladolid, 5 pts ; 9. Vitoria Alavés, 4 pts ; 10. Málaga, 4 pts ; 11. Osasuna, 4 pts ; 12. Espanyol Barcelone, 3 pts ; 13. Athletic Bilbao, 3 pts ; 14. Numancia, 3 pts ; 15. Real Saragoïse, 2 pts ; 16. Real Sociedad, 2 pts ; 17. Las Palmas, 2 pts ; 18. Real Oviedo, 1 pt ; 19. Racing Santander, 1 pt ; 20. Real Majorque, 1 pt.

Buteurs
1. Kluyvert (FC Barcelone), Guti. (Real Madrid), Mandiela, Juan Sanchez (FC Valencia), 3.

Israël

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Beitar Jérusalem - Hapoël Tel-Aviv 1-0
Maccabi Petah Tikvah - Maccabi Haifa 1-2

8^e journée
AS Ashdod - Maccabi Tel-Aviv
Hapoël Tel-Aviv - Maccabi Netanya
Maccabi Haifa - Ironi Rishon
Zaitim Holon - Bnei Yehoudah
Beitar Jérusalem - Maccabi P-Tikvah
Hapoël P-Tikvah - Hapoël Haifa

Classement
1. Beitar Jérusalem, 16 pts ; 2. Maccabi Haifa, 14 pts ; 3. Maccabi Tel-Aviv, Hapoël Tel-Aviv, Maccabi P-Tikvah, 10 pts ; 6. Maccabi Netanya, 9 pts ; 7. Hapoël Haifa, 8 pts ; 8. Hapoël P-Tikvah, Ironi Rishon, Zaitim Holon, 6 pts ; 11. Bnei Yehoudah, 2 pts ; 12. AS Ashdod, 0 pt.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

1^{re} journée
Samedi 30 septembre 2000
Bari - Véronie
Naples - Juventus Turin

Dimanche 1^{er} octobre 2000
Atalanta Bergame - Lazio Rome
Milan AC - Vicenza
Parma - Fiorentina
Pérouse - Lecce
Reggina - Inter Milan
AS Rome - Bologne
Udinese - Brescia

Classement
TS Casablanca - Raja Béni-Mellal
CODM Meknès - Widad Casablanca
Raja Casablanca - Ch. Mohammédia
Fath Rabat - Moghreb RA
Hassania Agadir - Kawkab Marrakech
Renaissance Settat - Jeun. El-Ayoun
Ittihad Khémisset - Far. El-Ayoun
O. Khourigba - RAC Casablanca

Classement
1. NAC Breda, Vitesse Arnhem, 13 pts ; 3. NEC Nijmegen, 11 pts ; 4. Ajax Amsterdam, PSV Eindhoven, RKC Waalwijk, 10 pts ; 7. Feyenoord Rotterdam, 9 pts ; 8. FC Twente, FC Groningue, 8 pts ; 10. FC Utrecht, SC Heerenveen, 7 pts ; 12. Roda JC, Willem II, AZ'67 Alkmaar, De Graafschap Doet., 6 pts ; 16. Sparta Rotterdam, 4 pts ; 17. RBC Roosendaal, 3 pts ; 18. Fortuna Sittard, 1 pt.

Buteurs
6. Hristov (NEC Nijmegen), El-Khattabi (Sparta Rotterdam), 6.
3. Drent (FC Groningue), 6.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8^e journée
Samedi 30 septembre 2000
Vitória Guimarães - Aves

Dimanche 1^{er} octobre 2000
Paços Ferreira - Estrela Amadora
Campanhãense - União Leiria
Martimo Puncial - Beira Mar
Averca - Gil Vicente
Sporting Portugal - Salgueiros Porto

Classement
1. Sporting Braga, 13 pts ; 2. FC Porto, Salgueiros Porto, 12 pts ; 4. Belemenses, 11 pts ; 5. Boavista Porto, Sporting Portugal, 10 pts ; 7. Paços Ferreira, 9 pts ; 8. Benfica Lisbonne, Farense, Martimo Puncial, 7 pts ; 11. Vitória Guimarães, 6 pts ; 12. União Leiria, 5 pts ; 13. Aves, 4 pts ; 14. Alverca, Campanhãense, 3 pts ; 16. Gil Vicente, Beira Mar, 2 pts ; 18. Estrela Amadora, 1 pt.

Buteurs
1. Miki Fehér (Sporting Braga), 6.
2. Pedrosa (Salgueiros Porto), 5.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

8^e journée

ODU Trenčín - Mladost Puchov 1-0
MSK Žilina - Spartak Trnava 2-1
Slovan Bratislava - Inter Bratislava 1-1
Zoborčok - Art. Petržalka 2-1
FC Kosice - Tatran Presov 0-3

10^e journée
Inter Bratislava - Mladost Puchov 4-0
ODU Trenčín - Spartak Trnava 2-0
MSK Žilina - Tatran Presov 2-2
Ruzomberok - Slovan Bratislava 2-3
FC Kosice - Art. Petržalka 2-1

Classement
1. Slovan Bratislava, 24 pts ; 2. Inter Bratislava, 23 pts ; 3. Ruzomberok, 16 pts ; 4. Tatran Presov, 12 pts ; 5. MSK Žilina, 12 pts ; 6. ODU Trenčín, 11 pts ; 7. FC Kosice, 10 pts ; 8. Mladost Puchov, 10 pts ; 9. Art. Petržalka, 9 pts ; 10. Spartak Trnava, 6 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

13^e journée
Samedi 30 septembre 2000
FC Bâle - Neuchâtel Xamax
Lugano - FC Aarau
Lucerne - Saint-Gall
Servette Genève - FC Zurich
Yverdon - Lausanne Sports

Dimanche 1^{er} octobre 2000
Grasshopper Zurich - FC Sion

Classement
1. Lugano, 26 pts ; 2. Lausanne Sports, 24 pts ; 3. Grasshopper Zurich, 20 pts ; 4. Saint-Gall, 20 pts ; 5. Servette Genève, 19 pts ; 6. FC Bâle, 16 pts ; 7. FC Zurich, 15 pts ; 8. FC Sion, 15 pts ; 9. Lucerne, 14 pts ; 10. FC Aarau, 13 pts ; 11. Yverdon, 9 pts ; 12. Neuchâtel Xamax, 8 pts.

Buteurs
1. Tchouga (FC Bâle), Giménez (Lugano), 10.

ARCHIVES

Jeux Olympiques

TOURNOI MASCLIN

Demi-finales
→ Le 26 septembre 2000 à Melbourne.
Cameroon - Chili : 2-1 (0-0). Spectateurs : 64 338. Arbitre : M. Birs (PAR). Buts : Mboma (84'), Lauren (89' s.p.) pour le Chili.
Avertissements : Branco (39'), Eto'o (45'), Ngome Kome (60') pour le Cameroon ; Navia (17'), Contreras (33') pour le Chili.
Cameroon : Kameni - Womé, Mimpo, Abenda - Beaud, Amoudji, Eto'o (Fils) (Suffo, 92'), Lauren - Mbami (Epalle, 69'), Mboma, Branco (Ngome Kome, 82'). Entr. : Akono.
Chili : Tapia - Alvarez, Maldonado, Reyes, Contreras - Pizarro, Tello, Olarra, Ormazabal (Henriquez, 84') - Zamorano, Navia (Gonzalez, 70'). Entr. : Accosta.
→ Le 26 septembre 2000 à Sydney.
Espagne - Etats-Unis : 3-1 (2-1). Spectateurs : 39 800. Arbitre : M. Daumi (TUN). Buts : Tabarez (16'), Angulo (25'). Remerciement (67') pour l'Espagne : Vagenas (42' s.p.) pour les Etats-Unis.
Avertissements : Marchena (39'), Amaya (65'), Farron (88'), Califf (78') pour les Etats-Unis.
Espagne : Aranzubia - Lacruz, Marchena, Puyol, Amaya - Albelda, Hernandez, Romero (Vargara, 88'), Velamazán (Garcia, 76') - M.-A. Angulo (Ferron, 76'), Raul Tamudo. Entr. : Saez Ruiz.
Etats-Unis : Friedel - McCarthy, Agos, Califf - Hejduk, O'Brien, Alentado (Victory, 39'), Contreras (Donovan, 39'), Vagenas - J. Wolff. Casey. Entr. : Charles.

Rendez-vous
Finale pour le troisième place
Vendredi 29 septembre 2000
Etats-Unis - Chili (à Sydney)
Finale
Samedi 30 septembre 2000
Espagne - Cameroon (à Sydney)
TOURNOI FÉMININ
La finale (Norvège - Etats-Unis) ainsi que le match de classement pour le troisième place (Allemagne-Bresil) se sont déroulés ce jeudi. Les résultats de ces deux rencontres figurent dans notre édition de mardi.

Amicaux

Rendez-vous

Mercredi 27 septembre 2000
Qatar - Iran
Mexique - Bolivie (à San Diego)
Samedi 30 septembre 2000
Sénégal - Gabon
Syrie - Koweït (à Lattaquié)

Braga à l'épreuve de Benfica

PORTUGAL. Après avoir battu le Sporting (3-2), lors de la troisième journée, et s'être imposé (2-1) sur le terrain de Boavista à l'occasion de la quatrième, le Sporting Braga va-t-il accrocher Benfica à son tableau de chasse ? Malgré le nul (1-1) concédé au modeste Alverca lors de la cinquième journée, le Sporting Braga se présente en leader ce lundi à Lisbonne. Avec 13 points sur 15 possibles, l'équipe entraînée depuis mars 1999 par Manuel Cajuda est la surprise de ce début de saison. En dépit du décès, à l'âge de vingt-six ans, de Pedro Lavoura dans un accident de voiture à la mi-août, Braga compose un bloc uni et solidaire. On y recense deux internationaux : le gardien Quim (24 ans), titulaire contre l'Estonie en éliminatoires du Mondial 2002, et le milieu Barroso (30 ans). Mais l'homme en forme, c'est le Hongrois Miklos Fehér, dit « Miki », prêté par le FC Porto et auteur de six des huit buts de Braga depuis le début du Championnat. Face à eux, les hommes de Manuel Cajuda vont trouver une équipe de Benfica en pleine mutation après le remplacement de l'entraîneur allemand Jupp Heynckes par José Mourinho, l'ancien adjoint de Bobby Robson, puis de Louis van Gaal (au FC Barcelone). Sa première sortie s'est soldée par une défaite (1-0) devant Boavista samedi dernier à Porto.

Correspondance AFONSO DE MELO

Kuka et Suchoparek de retour au Slavia

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. Alors que Jaroslav Chana, son légendaire gardien de but des années 20, est décédé mardi à l'âge de cent ans, le Slavia Prague vient de récupérer deux de ses anciens piliers, Jan Suchoparek et Pavel Kuka. Tous les deux âgés de trente-deux ans, ces internationaux ont passé ces dernières années à l'étranger. Le défenseur Suchoparek a quitté Slavia après la brillante campagne européenne de 1995-96 (demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA) pour Strasbourg ; après trois saisons en Alsace, il a rallié le TeBe Berlin, mais une mauvaise blessure l'a écarté de la sélection tchèque pour l'Euro 2000. Pavel Kuka, qui était, lui, à l'Euro, où il n'a guère eu l'occasion de se mettre en évidence, rentre à la maison après sept saisons en Allemagne (Kaiserslautern, Nuremberg et VfB Stuttgart).

Correspondance STANISLAV HRABE

Badu Viera viré du Raja

MAROC. Engagé le 25 juillet pour remplacer l'Argentin Luis Oscar Fullone, Valdeir Badu Viera a été limogé mardi du poste d'entraîneur du Raja Casablanca. La défaite (0-2) devant le Chabab Mohammédia lors de la première journée de Championnat, le week-end dernier, lui a été fatale. Sélectionneur de l'Iran lors des éliminatoires du Mondial 98 (il avait ensuite été remplacé par le Croate Tomislav Ivić, puis par Jalal Talebi), Badu Viera n'aura donc tenu que deux mois à la tête des Diables Verts. Dans l'attente d'un remplaçant, les entraîneurs ont été confiés à Jamal Fethi, ancien joueur de l'équipe nationale et actuel directeur sportif du Raja.

Correspondance KEBIR ARSALANE

Pas de trêve pour Jubilo

JAPON. Alors que le Championnat fait relâche en raison de la participation de l'équipe olympique aux Jeux de Sydney (éliminée en quarts de finale par les Etats-Unis aux tirs au but), puis de l'équipe nationale à la Coupe d'Asie des nations (du 12 au 29 octobre, au Liban), les clubs continuent leurs petites affaires. D'abord, avec la Coupe de la Ligue, qui meuble cette trêve forcée. Ensuite, avec leur cuisine interne. Le champion en titre, Jubilo Iwata, vient ainsi de remporter son entraîneur, le Macédonien Gjokica Hadjiević. Une véritable révolution pour ce club, qui a progressé sans faire d'histoires ces dernières années grâce à l'apport de joueurs étrangers comme le Néerlandais Vanenburg, l'Italien Schillaci et le Brésilien Dunga. Champion d'Asie 1999, Jubilo a perdu son titre en avril dernier devant Al-Hilal (2-3, au but en or) à Riyad. Vainqueur de la J-League 98 et 99, Jubilo n'a terminé que 5^e de la première phase cette saison et pointe à la 5^e place à cinq journées de la fin de la deuxième phase. Arrivé en début d'année avec l'intention de changer le jeu d'une équipe... qui gagne, Hadjiević s'est planté. Malgré la présence de joueurs expérimentés comme Masami Ihara, le libero aux 122 sélections, l'attaquant Nakayama et le Russe Radtchenko, il n'a pas obtenu les résultats escomptés. Il a donc été limogé.

Correspondance SHŪICHI TAMURA

Et de huit !

BRESIL. Tous les entraîneurs n'ont pas la chance de Wanderley Luxemburgo, le sélectionneur, maintenu à son poste et soutenu à bout de bras par Ricardo Teixeira, le président de la Fédération (CBF), malgré l'échec de la sélection olympique aux Jeux de Sydney (éliminée en quarts de finale par le Cameroon). Un huitième entraîneur vient ainsi d'être remercié : Artur Neto a été démis de ses fonctions à l'Atlético Paranaense, un club de Curitiba, pour mauvais résultats. Son bilan était pourtant de cinq victoires, quatre nuls et cinq défaites en quatorze matches, mais le club a expliqué dans un communiqué qu'il « ne pouvait pas maintenir l'entraîneur en place après trois défaites d'affilée ». Avant Artur Neto, Joel Santana avait été remercié le 12 septembre, après la défaite (2-5) de Botafogo devant America. Ces deux techniciens se rajoutent à une liste de six autres précédemment remerciés : l'Uruguayen Dario (Guarani de Campinas), José Martins Manso (Coritiba), Antonio Lopes (Gremio Porto Alegre), Flavio Lopes (America), Estevam Soares (Ponte Preta) et Wagner Bernuzzi (Gama).

Correspondance SHŪICHI TAMURA

Tous les chemins mènent à Rome

ITALIE. Le 98^e Championnat transalpin pourrait peut-être se résumer à une affaire entre les deux clubs de la capitale. En tout cas, la Lazio des Argentins Crespo et Claudio Lopez et la Roma de Batistuta ont la faveur des pronostics avant les trois coups qui sont frappés ce week-end.

Gianni Agnelli ne tient jamais de propos banals. Ses opinions sur les choses du football sont toujours empreintes d'une grande objectivité, nullement trahie par ses trois quarts de siècle d'attachement aux couleurs de la Juve. C'est pour cela que chacune des apparitions de l'Avvocato sur un stade donne lieu à quelques bousculades entre journalistes désireux d'obtenir les déclarations du patron de Fiat et de la Juve, dont la hauteur de vue fait autorité dans la Péninsule.

C'est évidemment ce qui s'est passé lorsque l'Avvocato a assisté au traditionnel match entre remplaçants et titulaires de la Juve, fin août. Après avoir disserté sur Del Piero et la Scuderia Ferrari, *Nommo Juve* (« le Grand-Père de la Juve », surnom dont l'ont affectueusement affublé les tifosi), a émis son pronostic sur le Championnat d'Italie qui va débiter : « La Lazio est en pole-position. Elle vient de remporter le Scudetto et possède l'équipe la plus forte depuis deux ans. Ensuite, on trouve sur la même ligne la Juve, les deux clubs milanais et la Roma. La Lazio a démontré que l'on pouvait remporter le titre dans la Ville éternelle. Pourquoi les cousins de la Roma n'en feraient-ils pas autant ? » Le pronostic de l'Avvocato, conforté par le néo-sélectionneur Giovanni Trapattoni (qui place même carrément les deux clubs romains en première ligne, devant la Juve), n'est que le plus prestigieux d'une longue série, qui a vu tout ce que l'Italie compte d'observateurs, d'anciens joueurs ou de VIP des arènes de la Serie A y aller de sa petite grille des favoris dans la course au Scudetto. Il est surtout symptomatique d'un véritable bouleversement des hiérarchies. En effet, pour la première fois, les deux clubs romains occupent ensemble les tous premiers rangs dans l'esprit des gens avant que ne débute la compétition. Bien sûr, les pronostics de l'été n'ont qu'une valeur symbolique. Pourtant, ils démontrent comment peu à peu les trois grandes écuries traditionnelles que sont le Milan AC, l'Inter et la Juve ont dû concéder de l'espace à leurs rivaux romains.

CRESPO-CLAUDIO LOPEZ, DUO D'ENFER

Le nom de la Lazio fait logiquement l'unanimité. Pour le deuxième Scudetto de son histoire, remporté au détriment de la Juve en mai dernier au cours d'une dernière journée de Championnat complètement folle. Pour son comportement d'ensemble depuis le printemps 1998, avec ses deux Coupes et deux Supercoupes d'Italie, son Scudetto, sa Coupe des Coupes et sa Supercoupe d'Europe, la Lazio est le club transalpin le plus titré sur l'ensemble des trois derniers exercices.

L'entraîneur suédois Sven-Goran Eriksson disposait déjà la saison passée d'un effectif d'une enviable richesse, eh bien il s'est encore étoffé au cours de l'été. Sergio Cragnotti a investi près de 240 milliards de lires - 800 MF, nouveau record pour le Calcio* - pour attirer les Crespo (Parme), Claudio Lopez (Valence),



En engageant plusieurs stars, dont Claudio Lopez, la Lazio veut confirmer son titre de la saison dernière et enfin remporter la Ligue des champions.

Peruzzi (Inter), Baronio (Reggina), Pesaresi (Sampdoria) et Colonnese (Inter). Le transfert d'Hernan Crespo (370 MF) aura cependant obligé les Romains à se passer de Mathias Almeyda et Sergio Conceição, partis à Parme comme monnaie d'échange.

Si Eriksson pourra aligner une ligne d'attaque de feu avec Crespo et Claudio Lopez (même si le premier a déclaré forfait pour trois semaines au terme de la Supercoupe d'Italie, gagnée 4-3 face à l'Inter, le 8 septembre), Fabio Capello, son collègue de la Roma, peut, lui, miser sur un trio Totti-Delvecchio-Batistuta, avec Nakata et Montella en réserve. Excusez du peu ! Domage que deux tuiles soient depuis tombées sur la Roma, sous la forme des blessures d'Eusebio Di Francesco (ligaments du genou droit) et de la nouvelle recrue Emerson (ligaments du genou gauche), indisponibles jusqu'à l'année prochaine. Des pertes graves pour le milieu romain...

La Lazio va-t-elle s'offrir un cavalier seul ? Du côté de Milan, on espère bien poser des problèmes aux champions en titre, même si les deux formations connaissent déjà quelques accrocs. Au Milan AC, Zaccaroni a pu constater, lors des premiers matches de Ligue des champions, qu'il pouvait compter sur un Andrei Shevchenko exceptionnel (la saison dernière, l'attaquant ukrainien, avec 24 buts, a été le meilleur buteur de Serie A pour ses débuts en Italie), mais il est confronté dans l'organisation de jeu aux tracas physiques de Zvonimir Boban et de Fernando Redondo (l'Argentin n'a toujours pas joué sous ses nouvelles couleurs).

À l'Inter, la musique ne change pas. Éliminés en préliminaires de la Ligue des champions par Helsingborg, les Nerazzurri ont très mal commencé la saison, et leur président, Massimo Moratti, a été à deux doigts de se débarrasser de Marcello Lippi. Il faut dire que l'Inter manifeste encore de grosses carences dans le jeu et que, mis à part Laurent Blanc, et en l'absence de Ronaldo et Vieri, blessés, aucun joueur ne semble en mesure de prendre l'équipe en main. Inquietant : pour la première fois, les tifosi ont contesté Moratti. Cer-

tains commencent à se poser des questions. Est-ce la bonne solution d'avoir changé sept fois d'entraîneur en cinq ans ? L'Inter peut-il être compétitif s'il change d'assise défensive tous les trois mois, alors que les trois derniers champions (Juve, Milan AC, Lazio) n'ont pas modifié leur arrière-garde depuis des lustres.

LA JUVE ÉTOFFE SON BANC

Si les partisans de l'Inter désespèrent de reconquérir un Scudetto qui leur manque depuis 1989 (ère Trapattoni), ceux de Parme n'ont jamais goûté à ce plaisir. Pour l'instant, les habitués du stade Ennio Tardini font la moue, déçus par le départ de l'idole Hernan Crespo. Ils doutent fort que Savo Milosevic puisse le faire oublier. Reste au meilleur buteur de l'Euro à leur faire changer d'avis, aidé par un milieu de terrain entièrement remodelé avec pas moins de six renforts (Apriah, Sergio Conceição, Almeyda, Junior et aussi Lamouchi et Micoud).

Et la Juve ? Les Turinois sont gonflés à bloc. Ils n'ont toujours pas digéré d'avoir laissé en extremis échapper le titre italien après avoir totalisé jusqu'à neuf points d'avance sur la Lazio. Pour remporter le premier Scudetto du XXI^e siècle, la Juve a surtout cherché à grossir son banc de touche, jusque-là quantitativement et qualitativement inférieur à celui de la Lazio ou du Milan AC. Trois joueurs sont appelés à faire leur entrée dans l'équipe de base : Fabian O'Neill et Enzo Maresca au milieu, David Trezeguet en attaque. Voilà la Juve bien armée pour défier la Lazio. Et pour tenter de mettre fin à la « malediction » qui veut que, depuis 1995, le vainqueur du Trophée Berlusconi échoue systématiquement dans la course au titre. Trophée que la Juve a remporté en août dernier. C'est pourquoi, ce jour-là, le défenseur bianconero Ciro Ferrara se tenait la tête entre les mains après avoir transformé le tir au but décisif...

ROBERTO NOTARIANNI

* Cragnotti a également bloqué les deux milieux de l'Udinese Stefano Fiore et Giuliano Giannichedda pour la saison 2001-2002 : 300 MF d'indemnité pour le tandem !

Saison 1999-2000 CHAMPIONNAT

Classement						
	Pts	J	G	N	P	C
1. Lazio Rome	72	34	21	9	4	33
2. Juventus Turin	71	34	21	8	5	20
3. Milan AC	61	34	16	13	5	40
4. Inter Milan	58	34	17	17	10	36
5. Parme	50	34	16	10	8	37
6. AS Roma	54	34	14	12	8	34
7. Fiorentina	51	34	13	12	9	38
8. Udinese	50	34	13	11	10	55
9. Verone	43	34	10	13	11	40
10. Pérouse	42	34	12	6	16	36
11. Bologna	40	34	9	13	12	52
12. Reggina	40	34	9	13	12	31
13. Lecce	40	34	10	10	14	33
14. Bari	39	34	10	9	15	34
15. Torino	36	34	8	12	14	35
16. Venise	26	34	6	8	20	30
17. Cagliari	22	34	3	13	18	23
18. Piacenza	21	34	4	9	21	19

Bilan	
Promus :	Vicenza, Naples, Atalanta, Brescia.
Relégués :	Torino, Venise, Cagliari, Piacenza.

Buteurs	
1. Shevchenko (Milan AC), 24.	
2. Batistuta (Fiorentina), 23.	
3. Crespo (Parme), 22.	

Club champion	
LAZIO. - Marchegiani (Bollati) - Negro, Nesta, Mihajlovic, Pancaro, Sergio Conceição (D. Stankovic), Simeone (Almeyda), Veron, Nedved - S. Inzaghi, Salas (Ravanello). Entr. - S.-G. Eriksson.	

Clubs européens	
Ligue des champions :	Lazio, Juventus, Milan AC, Inter.
Coupe de l'UEFA :	Parme, Roma, Fiorentina.
Coupe Intertoto :	Udinese*, Pérouse.
* Équipe en tour préliminaire de Ligue des champions, Inter dispute actuellement la Coupe de l'UEFA.	
** L'Udinese dispute actuellement la Coupe de l'UEFA.	

COUPE	
Finale aller	
→ Le 12-4-2000 à Rome (Olimpico).	
Lazio (01) - Inter (01) : 2-1 (1-1).	
Spectateurs : 36 000. Arbitres : MM. Trentalunga et Pellegrino. Buts : Nedved (40'), Simeone (53') pour la Lazio ; Seedorf (8') pour l'Inter.	
Avertissements : Nedved, Fernando Couto, Almeyda pour la Lazio ; Moriero pour l'Inter.	

Finale retour	
→ Le 18-5-2000 à Milan (San Siro).	
Inter (01) - Lazio (01) : 0-0.	
Spectateurs : 64 000. Arbitres : MM. Rossetti et Paparesta.	
Avertissements : Simeone, Pancaro pour la Lazio.	

PALMARÈS	
CHAMPIONNAT	COUPE
1990 : Naples	Juventus
1991 : Sampdoria	Roma
1992 : Milan AC	Parme
1993 : Milan AC	Torino
1994 : Milan AC	Sampdoria
1995 : Juventus	Juventus
1996 : Milan AC	Fiorentina
1997 : Juventus	Vicenza
1998 : Juventus	Lazio
1999 : Milan AC	Parme
2000 : Lazio	Lazio

GRANDES DATES	
Championnat	
1-10-2000 : 1 ^{re} journée.	
4-2-2001 : fin des matches aller.	
17-6-2001 : 34 ^e et dernière journée.	
Coupe	
24-1 et 7-2-2001 : demi-finales aller et retour.	
11-4 et 13-6-2001 : finale aller et retour.	

Equipe nationale	
3-9-2000 : Hongrie - Italie (CM, 2-2).	
7-10-2000 : Italie - Roumanie (CM).	
11-10-2000 : Italie - Géorgie (CM).	
29-10-2000 : Italie - Émirats Arabes Unis (A).	
15-11-2000 : Italie - Angleterre (A).	
28-2-2001 : Italie - Argentine (A).	
24-3-2001 : Roumanie - Italie (A).	
28-3-2001 : Italie - Lituanie (CM).	
2-6-2001 : Géorgie - Italie (CM).	
A : amical. CM : éliminatoires Coupe du monde 2002.	



Atalanta Bergame

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Giovanni VAVASSORI	1. Alberto FONTANA 2. Davide PINATO 22. Ivan PELIZZOLI (Triestina) 32. Matteo GRITTI	30. Gian PAOLO BELLINI 20. Massimo CARRERA 15. Stefano LORENZI 33. Cesare NATALI 4. Massimo PAGANINI (Bolognese) 26. Fabio RUSTICO 24. Sebastiano SIMIGLIA 26. Cristian ZENONI 3. Danilo ZINI	29. Massimo DONATI 27. Cristiano DONI 5. Ljubiša DUNJERSKI, Yougoslavie 18. Vinicio ESPINAL, rep. Dominicaine 6. Fabio GALLO 21. Alex PINARDI 28. Alessandro PONTAROLLO (Lumezzane) 8. Luciano ZAIRI 19. Damiano ZENONI	33. Giacomo BANCHELLI (Pistoiese) 16. José ESPINAL, rep. Dominicaine 11. Maurizio GANZ (Verise) 7. Marco NAPPI 25. INACIO PIA, Portugal 9. Fausto ROSSINI 10. Nicola VENTOLA (Bolognese)

Bari

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Eugenio FASCETTI	1. Franco MANCINI 12. Antonio NARCISO 33. Genaro ROSSI (Crotone)	30. Oscar AYALA, Uruguay (Tacuary) 4. Alessandro DEL GROSSO 4. Gaetano DE ROSA 29. Nicola RUMAI 13. Duccio INNOCENTI 5. Michael MADSEN, Danemark 34. Giuseppe MAZZARELLI, Suisse (Saint-Gall) 28. Rachid NEGROUZ, Maroc 31. Rocco PARIS 32. Hany SAID, Egypte (Bellinzona) 6. Lorenzo SIBILANO	8. Daniel ANDERSSON, Suède 15. Antonio BELLAVIDA 7. Carlo CARDASCO (Fidels Andria) 25. Mattia COLLAUTO 21. Gabriele DAVANZANTE 19. Rodolfo GIORGETTI 16. Antonio LA FORTEZZA 22. Diego MARKIC, Argentine 10. Michele MARCOLINI 17. Simone PERROTTA 20. Jaime VALDES, Chili	27. Luigi ANAQUERIO 18. Antonio CASSANO 14. Pasquale DE GREGORIO, Chili 26. Ugo ENYINAWA, Nigeria 23. Jaime GONZALEZ, Chili (Colo Colo) 11. Philimon MASINGA, Afrique du Sud 9. Yksel OSMANOVSKI, Suède 24. Giannina SPINESI

Bologna

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Francesco GUIDOLIN	1. Gianluca PAGLIUCA 22. Andrea FERRARI 21. Marco ROCCATI (Pistoiese)	2. Giovanni BIA 6. Emanuele BRIGOSCHI (Verise) 5. Marcello CASTELLINI (Sampdoria) 17. Alessandro DAL CANTO 19. Giulio FALCONE 16. Alessandro GAMBERINI 28. Pasquale PADALINO (Fiorentina) 23. Massimo TARANTINI 26. Paolo TROILI 3. Pierre WOME, Cameroun	21. Jonathan BINOTTO 11. Roberto GORETTI 8. Francesco LIMA, Brésil (Lecce) 20. Tomas LOCATELLI (Udinese) 7. Carlo NERVO 14. Renato OLIVE (Pérouse) 5. Giovanni PIACENTINI 15. Max TONETTO	18. Giacomo CIRIANI (Lecce) 24. Fausto FERRARI (Pise) 9. Igor KOLYVANKOV, Russie 25. Luis OLIVERA, Belgique (Cagliari) 10. Giuseppe SIGNORI 13. Julio CRUZ, Argentine (Feyenoord)

Brescia

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Cariello MAZZONE (ex-Pérouse)	1. Pavel SRNICEK, Rép. tchèque (Sheff. W.) 12. Luca CASTELLAZZI 22. Federico AGLIARDI	13. Daniele BONERA 6. Alessandro CALORI (Pérouse) 2. Aimo DIANA (Vérone) 21. Filippo GALLI 3. Marek KOZIMINSKI, Pologne 5. Vittorio MERO 4. Fabio PETRUZZI (Roma)	8. Pierpaolo BRSOLI (Pérouse) 15. Alejandro CORREA, Arg. (Atl. Maldonado) 31. Massimiliano ESPOSITO (Pérouse) 18. Antonio FLIPPINI 17. Emanuele FLIPPINI 24. Steffen HOUER, Danemark 23. Ivan JAVORIC, Croatie 7. Pierluigi ORLANDINI (Verise) 14. Andrea YLLANA, Argentine	20. Roberto BAGGIO (Inter) 25. Simone DEL NERO (Empoli) 16. Raul GONZALEZ, Argentine (Atl. Rafaela) 11. Dario HUBNER 20. Francesco MARINO (Lecce) 9. Florin RADUCIOLU, Roumanie 9. Kiburi TURKYLMAZ, Suisse (Bellinzona)

Fiorentina

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Fatih TERIM, Turquie (Galatasaray)	1. Francesco TOLDO 33. Giuseppe TAGLIATELA 12. Giannetto MARENGO 22. Mattia PASSARINI	4. Daniele ADANI 36. Giacomo BONORA 6. Aldo FRICANO 5. Salim LASSISSI, Côte d'Ivoire (Parma) 3. Emiliano MORETTI 32. Marco MUGNANI 23. Alessandro PERINI 2. Tomas REPKA, Rép. tchèque 27. Andrea TAROZZI 3. Moreno TORRICELLI 14. Paolo VANOLI (Parma)	15. AMARAL Da Silva, Brésil (Vasco da Gama) 24. Christian AMOROSO 30. Mauro BRESSAN 34. CLAYTON Da Silva, Brésil 18. Sandro COIS 7. Angelo DI LIMO 19. Marco ROSCI (Salermitana) 11. Fabio ROSSITTO 10. Manuel RUI COSTA, Portugal	20. Enrico CHIESA 9. LEANDRO, Brésil (Portuguesa São Paulo) 8. Predrag Mijatovic, Yougoslavie 16. Domenico MORFEO (Verone) 21. NUNO GOMES, Portugal (Santica) 31. Riccardo TADDEI 37. Georgios VAKOULISIS, Grèce

Inter Milan

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Marcello LIPPI	1. Sébastien FREY, France (Hellas Vêrone) 22. Marco BALLOTTA (Lazio) 12. Marco VARDALI	5. Laurent BLANC, France 33. Davide CATTANEO 30. Bruno CIRILLO (Reggina) 2. Ivan Ramirez CORDOBA, Colombie 3. Fabio MACELLARI (Cagliari) 21. Matteo FERRARI (Bari) 19. Stefano LOMBARDO (Lazio) 25. Martin RIVAS, Uruguay 13. Dario SIMIC, Croatie 37. Arther YAHIA, France (Sochaux) 38. Roberto GIMMELLI	28. Jodi BARETTARELLI 23. Christian BROCCCHI (Vêrone) 15. Benoit CAUET, France 14. Luigi DI BAGGIO 31. Francesco FARINOS, Espagne (Valence) 8. Vladimir JUGOVIC, Yougoslavie 11. Andrea PIRLO (Reggina) 10. Clarence SEEDORF, Pays-Bas 6. Michele SERENA 26. Carlo TREZZI 25. VAMPETA, Brésil (Corinthians) 4. Javier ZANETTI, Argentine	26. Stéphane BIAKOLLO, France (Montpellier) 27. Cerrado COLOMBO (Atalanta) 54. HAKAN SÜKRÜ, Turquie (Galatasaray) 7. Robbie KEANE, Eire (Coventry) 24. Sisto PERALTA, Argentine (Avelaneda) 20. Alvaro RECOCHA, Uruguay 19. Anselmo ROSSIATI (Naples) 9. RONALDO, Brésil 32. Christian VIERI 18. Ivan ZAMORANO, Chili

Juventus Turin

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Carlo ANCELOTTI	1. Edwin VAN DER SAR, Pays-Bas 12. Michelangelo RAMPULLA 22. Andreas ISAKSSON, Suède	15. Alessandro BIRINDELLI 2. Ciro FERRARA 13. Mark ULJANO 4. Paolo MONTERO, Uruguay 3. Michele PARAMATTI (Bolognese) 3. Gianluca PESSOTTO 30. Francesco SCARDINA 5. Igor TUDOR, Croatie 16. Marco ZANCHI (Udinese)	14. Jonathan BACHINI 25. Matteo BRIGHI (Rimini) 8. Antonio CONTE 26. Edgar DAVIDS, Pays-Bas 32. Alessandro FRARA 31. Andrea GASPARONI 29. Domenico MAETTA 6. Fabio MARESCA 6. Fabian O'NEILL, Uruguay (Cagliari) 20. Alessio TACCHINARDI 23. Gianluca ZAMBROTTA 21. Zinedine ZIDANE, France	10. Alessandro DEL PIERO 19. Juan Eduardo ESNAIDER, Argentine 11. Daniel FONSECA, Uruguay 9. Filippo INZAGHI 18. Darko KOVACEVIC, Yougoslavie Vincent PERICARD, France (Saint-Etienne) 27. Marco RIGONI 17. David TREZEGUET, France (AS Monaco) 26. Massimiliano VIERI (Brescia)

Lazio Rome

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Sven Goran Eriksson	70. Angelo PERUZZI (Inter) 1. Luca MARCHEGIANI 22. Paolo ORLANDONI (Reggina) 12. Francesco SCOTTI	33. Francesco COLINNESE (Inter) 10. Emiliano CONTE 26. Maurizio DOMIZI (Ljournie) 9. Giuseppe FAVALLI 24. FERNANDO COUTO, Portugal 11. Snisa MAHALOVIC, Yougoslavie 2. Paolo NEGRO 13. Alessandro NESTA 5. Giuseppe PANCARO 16. Emanuele PESARIES (Sampdoria) 3. Giuseppe SANTARELLI (Catania) 27. Pietro VARRALE	8. Roberto SARONIO (Reggina) 15. Antonio GOTTARDO 27. Giulio LOMBARDO 28. Andrea LUCIANI 13. Pavel NEZVED, Rép. tchèque 29. Daniele RUGGII 6. Nestor SENSI, Argentine 14. Diego SIMONE, Argentine 20. Dejan STANKOVIC, Yougoslavie 23. Juan Sebastian VERON, Argentine	34. Emanuele BERRETTONI 7. CLAUDIO LOPEZ, Argentine (Valence) 10. Hernan CRESPO, Argentine (Parma) 21. Simone INZAGHI 32. Fabrizio RAVANELLO 9. Marcello SALAS, Chili

Lecce

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Alberto CAVASIN	1. Antonio CHIMENTI 3. Emanuele MANITTA (Messine) 31. Massimo LOTTI 22. Stéphane COQUE (Lille)	30. David BALLERI 3. Gianluca COLONNELLO 18. Dario DANIELI (Fidels Andria) 29. Giovanni DE TOMA Riccardo FISSORE (Juve Stabia) 2. JUAREZ, Brésil 6. Alberto MALUSCI (Cosenza) 27. Matteo PIVOTTO 28. Emilio RULLO 5. Alberto SAWNO 32. Martino TRAVERSA	10. Maurizio BEDIN (Udinese) 16. Claudio BONOMI 35. Jorge CASANOVA, Uruguay 8. Alessandro CONTICCHIO 21. Ferdinando DE MARTINO 34. Alessandro DOGA (Chievo Vêrone) 33. Mark EDUSE, Ghana (Uniao Leiria) 15. Diego MATEO, Argentine (Newell's) 28. Davide OLIVARES (Bari) 4. Luigi PIANGARELLI 25. Marco TESTA 23. William VALI 19. Alessandro ZINNARI	9. Cristiano LUCARELLI 11. Aldo OSORIO, Argentine (Newell's) 13. Sandro PELLICORI 14. Mirko VUCINIC, Yougoslavie (Sutjeska) 7. Davor VUGRINEC, Croatie (Trazzonspor)

Milan AC

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Alberto ZACCHERONI	12. Christian ABBATI 40. Gabriele ALDEGANI 32. DIDA, Brésil (Corinthians) 1. Sebastiano ROSSI 22. Valerio FIORI	14. Roberto AYALA, Argentine 79. Samir BELOUFA, France 19. José Antonio CHAMOT, Argentine 17. Francesco CODO (Torino) 28. Fabrizio COLOCCINI, Argentine 5. Alessandro COSTACURTA Daniele DAVINO (Pérouse) 2. Thomas HELVEG, Danemark 3. Paolo MALDINI 25. ROQUE JUNIOR, Brésil (Palmeiras) 26. Luigi SALA	4. Demetrio ALBERTINI 23. Massimo AMBROSINI 37. Luca ANTONINI Ivanlin BA (Pérouse) 10. Zvonimir BOBAN, Croatie 17. Drazen BRNICO, Croatie (Monza) 15. Diego DE ASCENTIS Pablo GARCIA, Uruguay (Atletico Madrid) 8. Gennaro VAN GATTUSO 21. Federico GILTI 24. Andres « GULY » GUGELMINPIETRO, Argentine 16. Fernando REDONDO, Argentine (Real Madrid) 27. SERGINHO, Brésil	33. Mohamed Datt ALIYU, Nigeria 20. Oliver BIERHOFF, Allemagne 7. Andrei CHEVCHENKO, Ukraine 9. Gianni COMANDINI (Vicenza) 30. Mattia GRAFFEDI 11. JOSE MARI, Espagne 16. LEONARDO, Brésil 41. Luca SAUDATI (Empoli)

Naples

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Zdenek ZEMAN (Fenerbahçe)	1. Ferdinando COPPOLA 16. Luca MONDINI (Lazio) 31. Valerio VISCONTI	28. Rafu AFOLABI, Nigeria (Standard Liège) 15. Francesco BALDINI 19. Ciro CARUSO (Pescara) 6. Salvatore FRESI (Inter) 26. Luigi MALAFRONTI 3. Faccundo QUIROGA, Argentine (Sporting P.) 14. Massimo RUSSO 2. Abdouh SABER, Maroc (Sporting P.) 21. Emanuele TROISE 29. Thomas URSO (Nardo)	4. Emiliano BIGICA 30. Bruno DI NAPOLI 13. Marek JANULOVSKI, Rép. tchèque (Banik Ostrava) 5. Oscar MAGONI 20. MATUZALEM, Brésil 7. Francesco MORIERO (Inter) 33. Steinar NILSEN, Norvège 17. PAQUITO, Brésil (Juventude São Paulo) 18. Fabio PECCHIA (Torino) 8. José Luis VIDIGAL, Portugal (Sporting P.)	9. Nicola AMOROSO (Pérouse) 11. Claudio BELLUCCI 25. Giorgio DI VICINO (Spal Ferrara) 24. Antonio FIRO FLORES 27. David SESA, Suisse (Lecce) 23. Roberto STELLONE 22. Damir STOUK, Yougoslavie

Parma

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Alberto MALESANI	77. Gianluigi BUFFON 99. Matteo GUARDALBEN 1. Davide MICILLO	3. Antonio BENARRIO 17. Fabio CANNAVARO 28. Paolo CANNAVARO 33. Gianluca FALISINI (Hellas Vêrone) 2. Luigi SARTORI 21. Lilian THURAM, France 5. Stefano TORRISI	ALEX, Brésil (Palmeiras) 25. Matias ALMEYDA, Argentine (Lazio) 4. Stephen APPAH, Ghana (Udinese) 6. Dino BAGGIO 14. Alain BOGHOSIAN, France 29. Jorge BOLANO, Colombie 7. Diego FUSAR 16. JUNIOR, Jamaique, Brésil (Palmeiras) 8. Sabri LAMOUCHI, France (AS Monaco) 13. Giampiero MANI 18. Johan MIDOU, France (Bordeaux) 11. SERGIO CONCEIÇÃO, Portugal (Lazio) 23. Pietro STRADA (Genoa)	24. Emiliano BONAZZOLI (Brescia) 20. Marco DI VAIO 10. MARCIO AMOROSO, Brésil 70. Patrick MBOMA, Cameroun (Cagliari) 9. Savo MILOSEVIC, Yougoslavie (Saragosse) 26. Jojinnier MONTANO, Colombie

Pérouse

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Serse COSMI (EX-Arezzo)	35. Andrea MAZZANTINI 22. Matteo CASTELLINI 24. Alex CASTORINI 12. Giovanni PROIETTI 1. Michele TARDIOLI (Arezzo)	DIOGO, Portugal (Vitoria Setubal) 18. Luca ISOLINI 2. HILARIO, Portugal 23. Marco MATERAZZI 3. Mauro MELAZZANI 16. Salvatore MONACO 26. Giacomo PIERI 5. Claudio RIVALTA 6. Sean SOGLIANO 13. ZÉ MARIA, Brésil (Palmeiras)	17. Davide BAIOTTO (Viterbese) 7. Manuele BLASI (Roma) 22. Marco DI LORENTO (Viterbese) 31. Pablo H. GINAZU, Argentine (Newell's) 20. Fabio LIVIRANI (Viterbese) 25. Gianluca PETRACHI 4. Giovanni TEDESCO 21. Robson TOLEDO MACHADO, Brésil 9. MA MING-YU, Chine (Sichuan Quan Xing)	8. AHN JUNG-HWAHN, Corée Sud (P. Icons) 29. Cristian BUCCHI (Vicenza) 10. Hector Santiago TAPIA, Chili 32. Michele SERGI 14. Emiliano TESTINI (Milan) 36. Zisis VRYZAS, Grèce (PAOK Salonique) 30. Riccardo ZAMPAGNA (Catania)

Reggina

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Franco COLOMBA	1. Massimo TALI 30. Antonio CASTELLI 22. Emanuele BELARDI	4. Marco CANERA, Portugal (Alverca) 15. Ivan FRANCESCHINI (Genoa) 6. Giovanni MORABITO 10. Dayo OSHODOGAN 21. Lorenzo STOVINI 13. Jorge VARGAS, Chili 16. Alessandro ZOPPETTI (Cremone)	23. Andrea BERNINI 20. Ezio BREV 2. Mauro BRIANO (Savoia) 10. Francesco COZZA 8. José MAMEDE, Portugal (Vitoria Setubal) 3. Alberto NOGHERINO (Savoia) 14. Wladimir SIAGLIA 16. Salvatore VIGARI 5. Andrea ZANCHETTA (Chievo Vêrone)	9. Eryon BOGDANI, Albanie 25. Davide POSSANZINI 7. Gustavo REGGI, Argentine 11. Massimo MARAZZINA (Chievo Vêrone) 17. PAULO COSTA, Portugal (Alverca)

AS Roma

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Fabio CAPELLO	1. Francesco ANTONIOLI 12. Marco AMELA 22. Cristiano LUPATELLI 33. Giuseppe DI MASI	6. ALDAIR, Brésil 30. Cesare BOVO 2. CARU, Brésil 32. Vincent CANDELA, France 14. Sergueï GURENKO, Biélorus 13. Maurizio LANCARO 28. Amedeo MANGONE 23. Alessandro RINALDI 19. Walter SAMUEL, Argentine (Boca) 3. Antonio Carlos ZAGO, Brésil 27. Alessandro ZAMPERINI 15. Jonathan ZEBINA, France (Cagliari)	5. MARCOS ASSUNÇÃO, Brésil Massimo BONANNI 7. Eusebio DI FRANCESCO 26. EDILSON Andrade Rocha, Portugal 11. EMERSON Pereira da Silva, Brésil (Bayern Leverkusen) 25. Gianni GIGLIO, Uruguay (National M.) 8. Hidetoshi NAKATA, Japon 17. Damiano TOMMASI 29. Alessandro TULLI 4. Cristiano ZANETTI	21. Abel BALBO, Argentine (Fiorentina) 18. Gabriel BATISTUTA, Argentine (Fiorentina) 6. Gaetano D'AGOSTINO 24. Marco DELVECHIO 9. Vincenzo MONTIELLA 20. Paolo POGGI 10. Francesco TOTTI

Udinese

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Luigi DE CANIO	1. Luigi TURCI 2. Morgan DE SANCTIS 12. Olivier RENARD, Belgique	4. Valerio BERTOTTO 6. Mohammed GARGO, Ghana 2. Régis GENAUX, Belgique 27. Thomas MANFREDINI 3. Vittorio MICOLUCCI 5. Andrea SOTTIL 20. Marco ZAMBONI	21. ALBERTO, Brésil 23. Morten BIGGAARD, Danemark 30. Cristian DIAZ, Argentine (Independiente) 10. Stefano FIORE 16. Giuliano GIANNICHEDDA 13. Luis HELGUERA, Espagne (Saragosse) 19. Martin JØRGENSEN, Danemark 26. Simone MAZZI (Lazio) 15. Maurizio PIREDA, Argentine 14. Giampiero PINZI (Lazio) 24. David PIZZARO, Chili 8. Henry VAN DER VEST, Pays-Bas 7. Johan WALEM, Belgique (Parma)	18. Mauro ESPOSITO 28. Julio Brian GUTIERREZ, Chili (España) 15. Vincenzo IAQUINTA 29. Massimo MARGIOTTA 11. Roberto MUZZI 9. Roberto SOSA, Argentine

Hellas Vêrone

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Attilio PEROTTI	22. Domenico DOARDO (Genoa) 1. Fabrizio FERRON (Inter) 12. Gianluca PEGOLO 13. Davide ZOMER (Sienne)	3. Giuseppe ANASTASI 26. Luigi APOLLONI 6. Igor VITANOVIC, Croatie (Verise) 24. Giancarlo FLIPPINI 5. Natalie GONNELLA 23. Martin LAURSEN, Danemark 2. Massimo ODDO (Noci) 20. Anthony SERIC, Croatie	16. Mauro German CAMORANES, Argentine (Cruz Azul) 17. Marco CASSETTI (Lumezzane) 21. Leonardo COLUCCI 8. Giuseppe COLUCCI (Bordeaux) 25. Andrea COSSU (Lumezzane) 7. Claudio FERRARISE (Pistoiese) 4. Marco FRANCESCHETTI 15. Vincenzo ITALIANO 18. Alessandro MAZZOLA (Piacenza) 27. Martino MELIS 40. Marco PIVANELLI (Cesena) 19. Emiliano SALVETTI	14. Elvis ABRUSCATO 11. ADALTON, Brésil Michele COSSATO 10. Adrian MUTU, Roumanie (Inter) 9. Alessandro SGRIGNA (Vicenza)

Vicenza

Entraîneur	Gardiens	Défenseurs	Milieux	Attaquants
Edoardo REJA	1. Giorgio STERCHELE (Pérouse) 22. Saul SANTARELLI 33. Enrico MILAN 12. Manuel BRAGAGNOLO	14. Cristian ADAMI 11. Massimo BEGHETTO 6. Giuseppe CARDONE (Verise) 13. Gianluca COMOTTO 5. Giacomo DICARA 23. Stefano FATTORI 4. Vasco FAISCA, Portugal (Sporting P.) 18. MARCO AURELIO, Brésil 35. Christian MAGGIO 27. Davide MEZZANOTTI 3. Juni TAMBURINI 20. Stjepan TOMAS, Croatie (D. Zagreb)	8. Antonino BERNARDINI 25. Federico CROWARI (Trévise) 4. Fabio FRAMM Almir GEGIC, Croatie 15. Raffaele LONGO (Parma) 19. Ottavio PALLADINI 16. Maurizio ROSSI (Pescara) 7. Marco SCHEVARDI 31. Goran TOMIC, Croatie 10. Fabio VIVANI 29. Walter ZUNINO, Argentine (Platense) 21. Lamberto ZAULI	17. JEDA, Brésil (Sao Jao) 2. Mohamed KALLON, Sierra Leone (Reggina) 32. Pasquale LUISO 30. Luca TONI (Trévise)

IL Y A... 10 ANS

Le baptême marseillais du

EXPÉRIENCE. C'est en septembre 1990 que Franz Beckenbauer, intronisé par Bernard Tapie, débuta son mandat d'entraîneur de l'OM par une défaite au Vélodrome. Un revers cuisant (0-1) face au Cannes de Luis Fernandez et d'un gamin prometteur, Zinédine Zidane. Jean-Pierre Papin et Bernard Pardo, alors marseillais, se souviennent.

I souffre peu la défaite, tant elle tranche de ses habitudes. Mais quand elle concerne ses initiations, il a pris le parti de ne plus s'en formaliser. Franz Beckenbauer et sa légende sont ainsi : que des échecs lors de ses premiers matches comme joueur (du Bayern et de la Mannschaft) ou comme technicien en chef (de Munich, de la sélection allemande et de Marseille) ! La suite, évidemment, aura davantage de lustre. D'ailleurs, quand il débarque sur la Canebière, le Kaiser a réussi deux mois plus tôt une sacrée performance. Après un premier sacre mondial en 1974 à la maison, il a récidivé, cette fois comme sélectionneur. Lothar Matthäus, son capitaine et héritier, a brandi le 8 juillet 1990 la coupe du monde dans le stade olympique de Rome, à la faveur d'un court succès (1-0) devant l'Argentine de Maradona. Auréolé de ce prestige, Beckenbauer s'était promis de prendre du recul et d'étréner les parcours golfs d'Europe. C'était compter sans l'entregent de Bernard Tapie, patron de l'OM et, depuis la veille de la finale du Mondial, officiellement reprenneur d'Adidas. Le bagou de l'homme d'affaires achève de convaincre l'Allemand de replonger. Signé le 6 septembre, le contrat de directeur technique général de celui qui est sous contrat avec la marque aux trois bandes depuis 1964 court sur deux ans, assorti d'un salaire confortable. Karl-Heinz Förster, ex-marseillais, prévient néanmoins : « A l'OM, Beckenbauer va trouver le ciel et l'enfer. Une équipe forte, avec un président qui s'intéresse à son club et un public qui vaut celui de Naples. Mais c'est aussi un club qui ne peut pas rivaliser au niveau des structures avec le Bayern ou les Italiens. Je suis sûr qu'il sera un peu effrayé... »

PAPIN : « QUELLE CLASSE ! QUELLE TECHNIQUE ! QUELLE RIGUEUR ! » L'intéressé, lui, n'a qu'une crainte : perdre un jour ses cheveux. Sinon, rien ne lui fait peur. En tout cas, Tapie réalise là une jolie opération médiatique. En revanche, pour Gérard Gili, la déception est amère. L'entraîneur sort d'un doublé Coupe de France-Championnat avec l'OM et son équipe se promène en tête du classement. Le club vient de battre le PSG (2-1) et totalise, en neuf journées, sept victoires et deux nuls. Tapie, au moment de s'en séparer, se montre intraitable : « Il est devenu ce qu'il est car je l'ai décidé. Si vous voulez franchement mon avis, Franz est un peu meilleur que Gérard. S'il préfère me quitter pour aller avec Bez plutôt que de rester aux côtés de Beckenbauer, je serai assez déçu. » Il sera déçu. Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, deuxième du classement, s'interroge malicieusement : « Beckenbauer va peut-être faire encore mieux que premier. »

A Marseille, l'ancien libero pensait se complaire au poste de manager général, qui sied à sa stature. Et ne pas avoir besoin, ainsi, de mener chaque matin l'entraînement sur un terrain à localisation aléatoire. Sauf que Gili, qui a basculé adjoint, est impatient de rebondir. L'opportunité se présente via les Girondins de Bordeaux. Claude Bez, le bouillant patron borde-



Jean-Pierre Papin : « Beckenbauer a pris ce revers contre Cannes sur le mode de l'ironie, mais, en réalité, il était atterré. »

lais, le convainc de tenter l'aventure, remplaçant ainsi Gernot Rohr, intérimaire après le limogeage express de Raymond Goethals. Ce n'est donc pas dans les meilleures conditions que Beckenbauer aborde son premier match comme entraîneur. Pourtant, l'adversaire semble a priori une proie facile. Face aux stars du Vélodrome - Olmeta, Amoros, Boli, Mozer, Casoni, Pelé, Pardo, Vereruyse, Stojkovic, Papin, Cantona, Waddle, etc. -, l'équipe coachée par Boro Primorac renvoie courage et expérience.

Dans ses rangs, au cours de la rencontre, Dussuyer dans le but, Sassus, Dréossi, Luis Fernandez, Ferri, Nachtweih, Bray, Milnaric (puis Mengual), Micchiche (puis Guérit), Daniel et un jeune homme à peine majeur : Zinédine Zidane. Les 30 000 spectateurs auront beau encourager Marseille, Cannes s'impose. Vereruyse, chouchou du Kaiser, est le meilleur Phocéén. Dussuyer fait bonne garde et préserve sa cage des assauts adverses. Le coup franc victorieux de Milnaric, à la 32^e minute, aura donc été décisif. Déséquilibré par Casoni, le Yougoslave a vu sa frappe se loger dans la lucarne gauche, après avoir heurté le dessous de la barre transversale. « Nous sommes conscients que l'OM est dix fois plus fort que nous. Nous avons disputé un match de Coupe. Si la réussite nous a souri,

tant mieux », reconnaissait Luis Fernandez. En fin de match, une clameur descend des tribunes : « Gili ! Gili ! Gili ! » Jean-Pierre Papin, qui garde en mémoire scores et nom des buteurs de chacun des matches auxquels il a participé, témoigne : « On pensait plier les gaules rapidement et rentrer à la maison ! Mais on a récolté ce coup franc assassin. Cannes a eu une occasion et l'a transformée. Beckenbauer a pris ce revers sur le mode de l'ironie, mais, en réalité, il était atterré. Surtout que, la semaine suivante, on a été défaits en Coupe d'Europe par Lech Poznan. Le malaise était naissant. Heureusement, au retour, on a explosé les Polonais 6-1. Evoluer sous les ordres d'un tel homme a constitué un honneur. Quelle classe ! Quelle technique ! Quelle rigueur ! »

Bernard Pardo, lui aussi, refuse d'accabler Beckenbauer : « A sa décharge, il est arrivé au pire moment. Notre préparation physique avait été si intense que nous étions carbonisés. On arrivait en bout de course, on saturait, on était émoussés. Même si nous n'avions peur de personne, Cannes a su nous prendre au bon moment. Cette défaite était donc presque naturelle. Une période délicate, mais pas de son fait. Je préfère me souvenir du plaisir pris à le côtoyer. Il nous a appris à être respectueux des horaires, de notre métier, etc.

Kaiser



C'est quelqu'un d'exemplaire, avec qui j'adorais discuter. » En dépit de cet accident de la route, Beckenbauer, arrivé dans la cité phocéenne flanqué de son préparateur physique, Holger Osiek (aujourd'hui sélectionneur du Canada), se ressaisira. L'OM s'en ira gagner à Monaco (3-1) lors de la journée suivante, avant de cartonner contre Lyon (7-0), avec un quadruplé de JPP).

PARDO : « SON PASSAGE À L'OM N'EST PAS UN ÉCHEC. » Malgré tout, la star germanique commence à vitupérer. A la chaîne de télé allemande ARD, il confie : « Si c'était à refaire, je ne retournerais pas à Marseille. J'ai succombé au charme de Tapie, sans bien en mesurer toutes les conséquences. Les conditions d'entraînement, par exemple, sont indignes d'un grand club européen ! J'ai appris qu'il ne fallait jamais prendre une équipe en cours de saison, sans avoir eu son mot à dire sur le recrutement et la préparation. (...) Je suis angoissé par nos résultats sportifs. Je ne suis pas content du tout. »

Bref, la cassure est proche. C'est donc sans surprise que, dès décembre, Beckenbauer passe manager général. Pour le remplacer sur la pelouse : Raymond Goethals. Ce qui n'empêchera d'ailleurs pas l'OM d'être champion. A peine déçu, le Kaiser, bientôt président du Bayern Munich, philosopha : « J'ai beaucoup appris durant cette période. Ce que je viens de vivre m'a aidé à développer ma personnalité. Je n'aurais pas voulu rater ça ! »

Au final, pour Jean-Pierre Papin, la présence de Beckenbauer demeure un agréable intermède : « J'étais le capitaine, et, comme en plus je parlais anglais, j'étais son principal interlocuteur. Nous avions eu des rapports privilégiés. A l'OM, on a beau être champion du monde, on ne peut pas tout changer du jour au lendemain. Il l'a bien compris. Il a eu cette humilité-là et a même adopté la mentalité du Sud. Nous avons devisé de tout ça lorsqu'on s'est croisés au Bayern. Il garde de Marseille un bon souvenir et a apprécié l'engouement des supporters. » Idem du côté de Bernard Pardo : « Pour moi, son passage à l'OM n'est pas un échec. Il nous a apporté beaucoup, sur le plan mental par exemple. Il nous disait qu'un joueur allemand, même cuit physiquement, avait l'art de se transcender dès qu'il rentrait sur le terrain. On s'en est servi. Malgré ce qu'on a pu dire, il était très bien intégré au groupe. Et il n'hésitait pas à quitter son costume pour enfiler le survêtement et chausser les crampons afin de faire des toros et des petits jeux avec nous. S'il avait pris l'équipe dès le début de la saison, je suis sûr qu'il en aurait récolté les lauriers. » Mais ça, c'est une autre histoire.

ARNAUD RAMSAY

Franz Beckenbauer

Né le : 11 septembre 1945, à Munich. **Carrière de joueur :** SC Munich 1966 (1954-58), Bayern Munich (1958-77), Cosmos New York (1977-80), Hambourg SV (1980-82), Cosmos New York (mai-novembre 1983). **Carrière d'entraîneur :** Allemagne A (1984-90), Marseille (septembre-décembre 1990), Bayern Munich (vice-président puis entraîneur, 1991-novembre 1994, avril-juin 1996). Président du Bayern Munich depuis 1994.

Le match

Le 22 septembre 1990 à Marseille (Stade-Vélodrome). **Marseille - Cannes : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. De Pandis. But : Milinac (32'). Avertissements : Amoros (76') pour Marseille ; Milinac (41'). Fernandez (64') pour Cannes. **Marseille :** Olmeta - Amoros, Boli, Mozer, Casoni (Pelé, 57'). **Pardo :** Vercruysse, Stojkovic, Papin, Cantona, Waddle. **Entr. :** Beckenbauer. **Cannes :** Dussuyer - Sassus, Dréossi, Fernandez, Ferri - Nachtwijn, Bray, Zidane - Milinac (Mengual, 64'). **Miciche (Guérin, 64'), Daniel, Entr. :** Primorac.

Cette semaine-là

□ Battu 2-1 à Nantes à l'occasion de la 10^e journée, Saint-Etienne occupe la vingtième et dernière place du classement. □ Sérieusement touché à la cheville droite lors d'un entraînement, le défenseur messin Philippe Gaillet est indisponible pour trois mois. □ Youri Djorkaeff ne cache pas son intention de quitter Strasbourg, alors en D2 : « Je préfère un arrangement à l'amiable plutôt que d'être jeté comme un malpropre. » □ L'UEFA envisage de bouleverser la formule de ses trois Coupes d'Europe en répartissant en deux poules les huit équipes qualifiées pour les quarts de finale. □ Lors du premier tour de C1, l'attaquant français du FC Porto Stéphane Paille a inscrit deux buts contre les Irlandais de Portadown.

À BÂTONS ROMPUS

Rouvière : « Internet, à quoi ça sert ? »

CONTRE-PIED. A vingt-six ans, le milieu de terrain d'origine montpelliéraine, qui espère rebondir à Toulouse, assure tout ignorer du Web. Mais vouer une grande admiration à Laurent Jalabert.

« **J**ean-Christophe Rouvière, que seriez-vous devenu si vous n'aviez pas percé dans le milieu du foot professionnel ?

J'aurais tout fait pour rester dans le milieu du sport.

Jusqu'où avez-vous poursuivi vos études ?

Après avoir testé la faculté de sciences pendant un an, j'ai tout arrêté au niveau du BTS gestion-comptabilité, que j'ai raté deux fois.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?

J'aime le passer auprès de Marion, ma compagne, et de notre petite Marie, qui aura bientôt deux ans. En été, plage et farniente sont aussi souvent que possible au programme.

Plutôt peignard ou plutôt fétard ?

Tranquille, depuis toujours. Même si j'ai beaucoup de mal à rester inactif, je suis relativement casanier.

Comment avait démarré votre histoire avec le ballon rond ?

J'ai signé ma première licence dans un petit club de la banlieue montpelliéraine, les Aiguerelles. En pupilles première année, j'ai rejoint la Pompiègnane, le club du quartier où j'habitais. Un an plus tard, direction Montpellier, où je suis resté treize ans. Je n'en suis parti que pour signer aux Girondins durant l'été 1999.

Pour une expérience qui ne s'est pas vraiment avérée concluante...

Un joueur cantonné au banc de touche a toujours de l'amertume et souffre de ne pouvoir montrer ses qualités. Cela fait partie intégrante de notre métier, il faut se plier à la règle, même si elle est parfois difficile à accepter. Le plus ennuyeux à vivre, c'est cette sensation de ne pas pouvoir assouvir sa passion pour le jeu. **Pendant quelques années, vous avez été l'un des protégés de Louis Nicollin à Montpellier. Comment avez-vous vécu la descente de son club en D2 ?**

Avec beaucoup de tristesse. Même si le milieu du football professionnel nous amène à bouger, il n'est jamais agréable de voir son club formateur descendre à l'échelon inférieur. Je souhaite de tout cœur que Montpellier retrouve l'élite le plus vite possible.

Adolescent, aviez-vous des idoles dans le monde du foot ?

J'ai suivi de très près l'épopée de l'équipe de France et son fameux carré magique entre 1982 et 1986. Mais je n'ai jamais eu envie de ressembler à untel ou untel.

Quel est votre geste technique préféré ?

La passe.

Que vous manque-t-il pour franchir un palier supplémentaire ?

Je ne suis pas assez égoïste. Avant de m'intéresser à mes prestations personnelles, j'aspire surtout à partager des joies collectives. Le résultat de l'équipe reste pour moi la chose la plus importante.

Vous sentez-vous à l'aise dans l'univers du foot-business ?

Difficile de ne pas m'y sentir à l'aise, à partir du moment où j'en profite. Même si certaines décisions d'entraîneurs ou de dirigeants s'avèrent parfois difficiles à comprendre, impossible de ne bénéficier que des bons côtés dans un métier quel qu'il soit. Enfin, il ne faut pas l'oublier, le foot-business profite à beaucoup de monde, pas seulement aux joueurs...

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec des hommes politiques, pour essayer de comprendre comment ça se passe de l'autre côté de la barrière. Mais également avec de grands sportifs, pour me cultiver sur la manière dont est appréhendé le professionnalisme dans les autres disciplines.

Hormis le foot, quel est votre sport favori ?

Le cyclisme. J'ai énormément de respect pour un cou-



Photo Nathalie SANT-AFFRÈ

« Ma plus grosse satisfaction, c'est de pouvoir concilier pendant quelques années mon métier et ma passion. »

reur comme Laurent Jalabert. Pourquoi ?

Parce qu'il gagne !

Le problème du dopage dans le peloton ne vous gêne pas ?

Si, énormément. Le dopage

doit être banni du sport, c'est une évidence. Quoi qu'il en soit, même si le dopage existe, il faut rendre hommage aux coureurs.

Avez-vous conscience d'être un privilégié ?

OK, nous sommes des privilégiés. Mais il faut savoir que nous faisons tous les efforts nécessaires pour l'être. Ma plus grosse satisfaction, c'est de pouvoir concilier pendant quelques années mon métier et ma passion tout en m'épanouissant. A Bordeaux, la saison dernière, ce ne fut pas le cas. Résultat, au bout d'un moment, je ne voyais plus que les mauvais côtés du boulot.

Votre principal défaut ?

Je suis têtu.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

Je suis heureux de tout ce que j'ai. Le début de ma vie est un vrai bonheur.

Votre plus grande fierté ?

Ma réussite par le travail.

Vous intéressez-vous à l'univers du multimédia ?

J'avoue être assez attiré sur ce plan. Je n'ai pas encore goûté à Internet. J'ai du mal à en saisir la véritable utilité. Je changerai peut-être d'avis, mais j'arrive très facilement à vivre sans.

Votre meilleur souvenir footballistique ?

Ma première saison avec l'effectif pro de Montpellier, avec à la clé une superbe aventure jusqu'en finale de la Coupe de France 1994 (perdue 3-0 contre Auxerre).

Avez-vous une devise préférée ?

« La vérité d'un jour n'est pas celle du lendemain. »

Le mot de la fin ?

Je souhaite que le Téfécé réalise une belle saison. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : Le Parrain.

Acteur : Robert De Niro.

Actrice : Demi Moore.

Chanteur : Patrick Bruel.

Chanteuse : Céline Dion.

Livre : Le Rouge et le Noir, de Stendhal.

Footballeur : Didier Deschamps.

Arbre : l'olivier.

Animal : le chien.

Plat : la côte de bœuf.

Boisson : le Pernier

Son coup de cœur

« La ville de Montpellier, ses plages toutes proches et tous mes parents et amis qui sont là-bas me manquent énormément. Je me suis aperçu d'une chose : quand on est trop habitué à vivre dans un endroit, on a du mal à se rendre compte du manque qu'on va ressentir si on s'éloigne... »

Dropsy dans les mailles du filet

ENRACINEMENT. Arrivé à Bordeaux en 1984, l'ancien gardien international y a ensuite entamé une reconversion naturelle qui le conduit aujourd'hui à entraîner ses successeurs. Et à ne plus vouloir quitter un club et une région qui ensoleillent son quotidien.

I est des filets dans lesquels on se laisse joyeusement emprisonner. Ceux accrochés derrière le but, qui servent à stopper les ballons qui franchissent la ligne blanche, Dominique Dropsy n'a jamais voulu en desserrer les mailles. Après avoir délimité son horizon de footballeur durant deux décennies, ils continuent ainsi à circonscrire son univers professionnel : gardien de haut niveau il a été, entraîneur de gardiens de haut niveau il est devenu. A Bordeaux, naturellement, le club où sa carrière au long cours a achevé de s'écouler avant de faire le lit d'une évidente reconversion. « A travers ce métier, je continue à faire ce que j'ai toujours fait, car c'est ce que j'aime, précise-t-il. La preuve, j'y suis encore. M'occuper de gardiens me permet de m'exprimer pleinement et je suis heureux de cette situation. » Un assortiment de sourires et un bouquet d'éclats de rire, comme autant d'échantillons de son bonheur, viendront d'ailleurs parfumer la conversation et exhaler le bien-être qui l'habite. A presque cinquante ans, cet ancien gardien international (17 sélections entre 1978 et 1981) a visiblement trouvé en Gironde un sol propice à un épanouissement total. Que ce soit dans son jardin public, les pelouses de Première Division, comme dans son jardin privé. « Ici, j'ai tout et je n'ai aucune envie de partir. Je possède un bateau et je profite de la mer. De plus, grâce à ma seconde femme, originaire de Saint-Emilion, j'ai découvert une contrée fantastique pour son vignoble, ce qui m'a notamment permis de nouer une amitié avec l'œnologue du château Petrus. Et, surtout, je travaille au sein d'un grand club où tout le monde, je pense, m'aime bien, tout en étant reconnaissant pour le travail que je fournis. »

Son labeur quotidien consiste à gérer au mieux les gardiens de but appartenant à l'effectif professionnel. Des joueurs occupant un poste spécifique qui réclame, forcément, d'avoir pour entraîneur un ancien portier. Quelqu'un qui puisse les comprendre, les écouter, les consoler ou les mettre en garde. « Je suis là pour faire le lien entre eux et le coach (Elie Baup). Leur expliquer leur rôle, prévenir les conflits et faire en sorte que les choses soient claires et nettes. Et, depuis que je les entraîne, je ne pense pas que vous ayez entendu parler du moindre problème concernant les gardiens. Que ce soit avec Richert, Menzo, Guéguette (Gaëtan Huard), avec lequel on se fait la bise, ou Bodart, qui m'appelle encore d'Italie de temps en temps. »

UNE SAISON EN TROISIÈME DIVISION POUR CLORE SA CARRIÈRE. Autre membre de cette grande fratrie des gardiens, qui transcende les générations, Ulrich Ramé. Régulièrement convoqué dans le groupe France, le titulaire dans le but bordelais a tout loisir de s'humecter du vécu international tout transpire son entraîneur particulier. « J'essaie de lui transmettre ce que j'ai vécu pendant des années, explique Dropsy. Je me rappelle notamment mon premier match en équipe de France (victoire 3-1 contre la Hongrie, le 10 juin 1978, lors du Mondial argentin), et quand



« Ici, j'ai tout et je n'ai aucune envie de partir. »

truc dont je lui avais parlé, il se dit peut-être : « Tiens, Domi avait raison. »

Dropsy, cependant, n'a pas toujours diffusé son expérience à des gardiens de haut niveau. Lorsque Claude Bez lui annonça, à la fin de la saison 1988-89, que Joseph-Antoine Bell serait désormais le dernier rempart girondin, il décida alors d'effectuer une ultime saison avec la réserve, en Troisième Division, alors qu'il naviguait paisiblement vers ses trente-huit ans. Une manière de rendre service au club, qui désirait se donner du temps dans sa quête d'un gardien remplaçant, tout en préparant sa reconversion, puisque le président des Girondins lui avait promis un poste de cadre technique en échange de cette année supplémentaire.

Ce crépuscule de sa longue carrière, il l'illumina alors par une deu-

xième position en Championnat et par un titre de meilleure défense. Et, surtout, grâce à ces quelques mois passés en compagnie des pousses girondines, à les guider sur le terrain, mais aussi dans la vie, il l'éclaira par une certitude : son expérience patiemment amassée au fil des saisons est un butin formidable dont il se plaît à enrichir les joueurs qu'il côtoie. « J'ai derrière moi vingt ans de plus haut niveau et j'aime faire profiter les jeunes talents de tout ce que j'ai vécu. Cette année-là, Gernot (Rohr, l'entraîneur de la réserve) m'avait d'ailleurs nommé capitaine et j'avais trouvé formidable, à presque quarante ans, de pouvoir aider ces gamins. »

Une fois achevée cette saison de transition, durant laquelle une carrière s'éteignit et une autre s'éveilla, l'enchaînement devint alors évident. Durant un été, il encadra les stages à Cap Girondins, en s'occupant plus spécialement des gardiens aux côtés de Marius Trésor et de Gernot Rohr. Puis il prit en main les portiers du centre de formation, tout en animant, chaque mercredi après-midi, des entraînements ouverts à tous les gardiens licenciés au club. Enfin, appelé par Goethals et Lippels au début de la décennie, il se vit confier la responsabilité des professionnels.

« ON NE M'A JAMAIS INSULTÉ SUR UN TERRAIN. » Un travail qu'il coula pendant des années avec l'encadrement des jeunes, avant de décider, en 1998, de s'y consacrer pleinement, faute de temps. Car il est de toutes les rencontres des Girondins, à domicile comme à l'extérieur, où il peut s'apercevoir que son aura de joueur n'a pas perdu en luminosité avec le temps. « Jamais on ne m'a insulté quand je suis entré sur un terrain pour échauffer un gardien. Et quand je vais à Strasbourg, les spectateurs se lèvent et m'applaudissent. Ça montre que j'ai été quelqu'un de sérieux et de professionnel. C'est tout ce que je veux qu'on retienne de moi. Le reste, les trois titres de champion de France (1979, 1985 et 1987), les deux Coupes de France (1986 et 1987), heureusement que

je les ai gagnés en vingt ans de carrière... » Ces deux décennies, il les a entamées à Valenciennes (1970-73), avant de les poursuivre longuement à Strasbourg, où il pensait conclure son parcours au plus haut niveau. Mais, en 1984, à l'âge de trente-deux ans, alors qu'il réclamait trois ans de contrat, les dirigeants alsaciens ne lui en proposèrent qu'un seul. Une marque de défiance qui scella la rupture entre le club et son joueur emblématique. S'estimant trompé, il trouva alors refuge dans les bras de Bordeaux, qui accumulait à ce moment-là les déceptions en matière de gardiens de but. Et ils se rendirent rapidement compte qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. « Bordeaux était le club qu'il fallait à Dropsy et Dropsy était le gardien qu'il fallait à Bordeaux », résuma d'ailleurs à l'époque une formule qui s'avéra prémonitrice. Ce mariage réussi se poursuit en effet depuis seize ans et il ne semble pas près de s'interrompre. Les filets sont solides...

VINCENT VILLA, à Bordeaux

Photo Marc FRANCHOTTE

Les chercheurs d'or

ÉPILOGUE. Qui du Cameroun ou de l'Espagne succédera au Nigeria au palmarès olympique ? Réponse samedi à 3 heures du matin.

Vendredi 29

■ **11 heures, Canal + vert.** Match pour la troisième place du tournoi olympique masculin.
■ **16 heures, La Cinquième.** Sport en jeu. Rêves de foot. L'Olympique de Marseille.
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Universidad Católica - Osorno, Championnat chilien. Rediffusion à 2 h 45, le 30 à 9 heures, le 23 à 10 h 30 et 0 h 30 et le 24 à 14 h 30, le 30 à 4 h 15 et le 1^{er} à 13 h 30.

Samedi 30

■ **3 heures, Canal +.** Finale du tournoi olympique masculin. Rediffusion le 30 à 7 h 30 sur Canal +, et à 19 h 45 sur Canal + vert.
■ **3 heures, Eurosport.** Finale du tournoi olympique masculin. Rediffusion le 30 à 7 h 30 sur Canal +, et à 19 h 45 sur Canal + vert.
■ **7 h 50, TPS Foot.** Coup d'envoi. Multiples rediffusions.
■ **8 h 20, TPS.** Contre-pied, avec pour invité Gérard Darmon. Multiples rediffusions.
■ **8 h 35, TPS.** Terres de foot, consacré à Enzo Scifo, un portrait de la sélection canadienne, et un sujet sur le football en Bosnie-Herzégovine. Multiples rediffusions.
■ **11 h 30, Italia 1.** Spéciale Champions League.
■ **13 h 25, Rai 2.** Dribbling.
■ **16 h 30, Eurosport.** Team Spirit. Le magazine des sports d'équipe.
■ **17 heures, Canal +.** Guingamp - Paris-SG, 10^e j. de D 1.
■ **17 heures, Eurosport.** Les temps forts de la finale du tournoi olympique masculin. Rediffusion le 2 à 15 h 30.
■ **17 h 45, DSF.** Hatrick.
■ **18 h 30, Sat 1.** Bundesliga.
■ **18 h 50, TPS Foot.** Ça joue ce soir et le tour des stades avant Monaco - Bordeaux (coup d'envoi à 20 heures).
■ **19 h 25, Kiosque.** Le Havre - Montpellier (K 3), Bastia - Metz (K 4), Lens - Strasbourg (K 5), Saint-Etienne - Rennes (K 6), Toulouse - Auxerre (K 7), Troyes - Sedan (K 8), 10^e j. de D 1.
■ **19 h 50, Multivision.** Saint-Etienne - Rennes (M 1), Lens - Strasbourg (M 2), Bastia - Metz (M 3), Toulouse - Auxerre (M 4), Troyes - Sedan (M 5), Le Havre - Montpellier (M 6), 10^e j. de D 1 et 12^e j. de D 2.
■ **22 h 15, Canal +.** Jour de foot. Rediffusion à 23 h 45 sur Canal + vert.
■ **22 h 45, Pathé Sport.** France - Turquie, beach soccer. Rediffusion le 1^{er} octobre à 16 h 45.
■ **22 h 45, Rai 3.** Antepima Calcio.
■ **23 h 15, Infosport.** Feuille de match.
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** Gros Plan, 10^e j. de D 1. Multiples rediffusions.

Dimanche 1^{er}

■ **10 heures, DSF.** Bundesliga.
■ **11 heures, Canal +.** Cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Sydney.
■ **11 heures, DSF.** Doppelpass.
■ **11 h 5, TF 1.** Téléfoot. 10^e j. du Championnat de France de D 1. Retour sur la 3^e j. de la Ligue des champions, retour sur le premier tour retour de la Coupe de l'UEFA et la rubrique de Sophie Thalmann : portrait du gardien du FC Metz, Faryd Mondragon.
■ **12 h 5, TF 1.** Champions de demain.
■ **13 heures, Italia 1.** Guida al Campionato.
■ **13 h 50, Rai 2.** Quelli che Aspettano.
■ **15 heures, Rai 2.** Quelli che il Calcio.
■ **17 heures, Rai 2.** Stadio Sprint.
■ **17 h 30, DSF.** Hatrick.
■ **18 h 10, Rai 1.** 90^e minuto.
■ **18 h 20, Multivision 1.** Nantes - Lille, 10^e j. de D 1.
■ **18 h 30, Kiosque 5.** Nantes - Lille, 10^e j. de D 1.
■ **18 h 45, Canal + vert.** D 2 Max. Avec Lorient - Sochaux, Nancy - Angers et tous les buts de la 12^e j. Rediffusion le 2 à 8 h 30 sur Canal +.
■ **19 h 20, RTL 9 (Lorraine).** Total Foot.
■ **19 h 40, M 6.** Sport 6.
■ **20 heures, Pathé Sport.** Plein Cadre. Magazine de football. Rediffusion à 0 heure, à 3 h 45, le 2 à 8 h 45 et 17 h 45.
■ **20 h 15, Canal +.** L'Equipe du dimanche. Présenté par Philippe Bruet. Marseille - Lyon, 10^e j. de D 1 (coup d'envoi à 20 h 45). Puis Naples - Juventus et Parme - Fiorentina. Rediffusion le 2 à 16 h 55 sur Canal + vert.
■ **22 h 30, Rai 2.** Domenica Sportiva.
■ **22 h 30, Italia 1.**

Controcampo.

■ **22 h 45, DSF.** La Ola.

Lundi 2

■ **9 h 45, L'Equipe TV.** Le Magazine du football, consacré à Parme. Rediffusions à 11 h 45, 15 h 45 et 17 h 45.
■ **15 h 30, Pathé Sport.** Brésil - Argentine, éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Rediffusion.
■ **18 h 30, Eurosport.** Eurogoals. Rediffusions à 23 heures et le 3 à 12 heures.
■ **20 heures, DSF.** Bielefeld - Nuremberg, Bundesliga 2.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** Lundi foot. Rediffusion à 21 h 15.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Rétro des Jeux Olympiques de Sydney. Rediffusion à 1 h 20 sur Canal +.
■ **21 h 45, Pathé Sport.** Un match de la 6^e j. du Championnat du Portugal. Rediffusions à 3 h 30, le 3 à 8 heures et 19 h 15.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** Sport matin.
■ **7 heures, RTPI.** Remate. Rediffusion à 20 h 45.
■ **8 h 30, CNN.** World Sport. Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** Le Magazine du football. Multiples rediffusions (du lundi au vendredi).
■ **18 h 30, DSF.** In Team. Rediffusion à 19 h 30.
■ **20 heures, France 3.** Tout le sport.
■ **20 h 30, Infosport.** Le Journal des clubs (du lundi au vendredi). Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.
■ **23 heures, Eurosport.** Score express.
France Télévision propose un fil rouge tout au long des Jeux Olympiques de Sydney.

L'Espagne de La Cruz a franchi l'obstacle américain. Reste à mater les Lions Indomptables pour devenir champion olympique.



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Brésilien qui s'est mis aux Verts. 2. A en charge le football européen. Gardien français évoluant à l'Inter de Milan. Saint des Pyrénées. 3. Bannier du monde. Un peu grave. Type de jeu qui peut être sanctionné d'un carton rouge. 4. Personnel. Défenseur de Valenciennes et Marseille aux vingt-cinq capes de 1962 à 1969 (Joseph). Ile de France. 5. Antique air. Accroches avec du métal. 6. Découverte. Petits bouts. 7. Piât un tuyau. Animal pour jouer. 8. Dedans. Contré sur la scène de l'Opéra. Coule au Tyrol. Note. 9. Idiotes. Milieu d'Aston Villa, vainqueur de la Coupe d'Europe en 1982 (Gary). 10. Spécialiste du nez. De plus. Perroquet. 11. Se donne pour bien chanter. Coule au Congo. Prénom d'un avant-centre international anglais. 12. Mesure en électricité. Commune en 91. 13. Phil qui fila vite à Liverpool (quatre fois champion d'Europe). Raoul, qui joua à Monaco à la fin des années 70. 14. Très osé. Anglois.

VERTICALEMENT - A. Monte à la télévision lors d'une grande finale. « Monsieur le Président » qui a tiré sa révérence. B. Largeur de tissu. Couvrons de compliments. Peiné. C. Hors du champ, au cinéma. Vieux loup. Lac des Pyrénées. Ce club du Sud-Ouest évolue en National. D. Vers grecs. Gardien français du Barça. E. Vache des grilles. Etienne qui fut quarante-cinq fois international de 1930 à 1940. F. Egouttoir. Fait son apparition. Pas rapide. G. Couleur prise des Bataves. Orateur grec. Conjonction. H. Club anglais de Liverpool. Il finit par peser dans les jambes du joueur. I. Cité en champion. Type de joueurs qui sont souvent d'excellents techniciens. Il y en a quand on va trop loin. J. Femme douée. Salles de marché. K. Dessins. Déversoir d'un étang. L. Vin d'Espagne. Milieu d'Aston Villa, champion d'Europe en 1982 (Gordon).

SOLUTION - Horizontalement : 1. Alosio. 2. Alex. 3. FAL. 4. Ray. 5. Pé. 6. UFA. 7. F. 8. F. 9. F. 10. F. 11. F. 12. F. 13. F. 14. F. **Verticalement** : A. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z. 1. A. 2. B. 3. C. 4. D. 5. E. 6. F. 7. G. 8. H. 9. I. 10. J. 11. K. 12. L. 13. M. 14. N. 15. O. 16. P. 17. Q. 18. R. 19. S. 20. T. 21. U. 22. V. 23. W. 24. X. 25. Y. 26. Z.

INTERNET

Fier d'être lensois

C'est est. Lens a enfin un site Internet officiel digne de son statut et de sa stature. Après quelques balbutiements et un lancement un petit peu artisanal, l'adresse des Sang et Or a été dépoussiérée etjoliment garnie. A l'arrivée, une page d'accueil somptueuse avec de la couleur (rouge et jaune, bien sûr), de belles photos et des icônes de rubriques claires et sobres. Des rubriques complètes et vraiment intéressantes, qui permettent aux fans du club nordiste de tout savoir et tout connaître sur leur club préféré. Pour ça, l'équipe rédactionnelle (qui compte un webmaster et un

journaliste à temps complet) assure quotidiennement un suivi de l'équipe, avec des infos sans cesse mises à jour sur les bobos, les nouvelles qui touchent le RC Lens. A côté, on peut consulter les fiches des joueurs de l'effectif (avec CV et stats), les archives, suivre les matches de Lens en direct audio. Un coin est également réservé aux supporters, et un espace « chat » et forum va bientôt fonctionner, tout comme l'espace jeux et sondage. Autre service bientôt en ligne, la boutique, où il sera possible d'acheter directement une cinquantaine de produits estampillés Sang et Or et d'en trouver sur

commande plus de 800 autres. En fait, on se balade dans les entrailles de ce site comme au stade Bollaert : on s'y sent bien et on y passe un bon moment.

A. T.
Adresse : <http://www.rc Lens.fr>



FRANCE Football

VENDREDI 29 SEPT. 2000
N° 2 842 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Raspail de Lisle,
92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Téléc. : 631-653.
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1895.
Siège social : 4, rue Raspail de Lisle,
92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés :
SA « Editions Anisauy », SA Intersport.

Directeur général,
directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint,
en charge de la gestion : Guy Fathy.
Directeur général adjoint,
en charge du commercial
et du marketing : Eric Henricq.
Directeur de la rédaction : Gérard Enault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-45.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique :
70 FB. Cameroun : 1 600 F.CFA. Canada : 3,25 DC.
Côte d'Ivoire : 1 600 F.CFA. Espagne : 360 pesetas.
Gabon : 1 600 F.CFA. Grèce : 650 drachmes. Italie :
4 000 liras. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD.
Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS.
Sénégal : 1 600 F.CFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie :
600 millimes. COM-TOM. Antilles françaises,
la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-67.
France métropolitaine : France Football du vendredi,
185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage
(France Football mardi + France Football vendredi) :
477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : France Football
du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F
(1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifi-
cations : jokers dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Marchetti Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 841 bis de France Football,
daté du vendredi 22 septembre 2000,
a été tiré à 222 928 exemplaires.

Commission paritaire :
n° 64.437.
Distribution : NMP.



Impression :
Quibecor (Mars-sur-Meuse).

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le
copyright France Football et Presse Sports. Toute
reproduction, même partielle, est formellement
interdite.

20 h de musculation : 79 F/mois.



► Enfin un accès internet pour les fanas de sport.

Désormais vous disposez d'un fournisseur d'accès qui vous permet de vous connecter à internet à un tarif très avantageux. Le forfait 20H⁽¹⁾ est utilisable 24h/24 et comprend aussi bien l'accès internet que les communications téléphoniques. Et mieux encore : les minutes non utilisées sont reportables gratuitement au mois suivant⁽²⁾!

Pour en profiter, appelez le :

0800 951 951 ou gtelecom.fr

APPEL GRATUIT, DEPUIS UN POSTE FIXE
Code : FFO39

(1) Facturation bimestrielle soit 40h pour 158 F TTC. (2) Les minutes reportées sont utilisables uniquement sur la période de facturation suivante et une fois votre temps de forfait consommé.



FAITES - VOUS UNE IDÉE NEUVE DES TÉLÉCOMS